ROLE ET SYMBOLISME DE L'EAU DANS *LES BERGERS* ET *LE CHERCHEUR D'OR* DE JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLEZIO

PAR

RAFIU, ISHOLA BISIRIYU

MA/ARTS/11209/2008-09

BEING AN M.A. THESIS PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH, AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA, IN PARTIAL FULFILMENT FOR THE AWARD OF MASTER OF ARTS DEGREE (FRENCH LITERATURE) IN FRENCH

DEPARTMENT OF FRENCH

AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA, NIGERIA

JUNE, 2014

CERTIFICATION

This work titled 'Rôle et symbolisme de l'eau dans *Les bergers* et *Le chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio' meets the régulations governing the award of Masters Degree in French (French literature), of Ahmadu Bello University, Zaria. It is approved for its contribution to knowledge.

……. ……

Professor I. M. Onyemelukwe Date

Chairperson, Supervising Committee

……. ……..

Professor R. A. Adebisi Date

Member, Supervising Committee

……. ……

Dr. A. A. Illah Date

Head, Department of French

……. …….

Professor Adebayo Joshua Date

Dean, School of Postgraduate Studies

…….. ……

External Examiner Date

DECLARATION

Je déclare ici que ce mémoire résulte de mes recherches personnelles et que je l'ai rédigé moi-même et qu'il n'a jamais été soumis pour l'obtention d'une maîtrise universitaire.

DEDICACE

A tous les victimes des désastres naturels causés par l'eau. A toutes les personnes qui œuvrent pour la protection de la nature.

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu Tout-Puissant de nous avoir protégé et guidé tout au long de la réalisation de ce travail.

Des personnes nous ont apporté une aide incontournable. Nous sommes très particulièrement reconnaissants envers notre directrice de mémoire Prof. Ifeoma Onyemelukwe pour ses encouragements et aussi pour avoir promptement et minutieusement fait les corrections nécessaires, et dont les suggestions nous ont ouvert les yeux sur d'autres perspectives d'analyse. A Prof. Rauf Adebisi, notre deuxième directeur de mémoire, nous tenons à exprimer ici notre profonde gratitude pour ses corrections, suggestions, conseils et surtout pour ses encouragements.

L'expression de notre gratitude va aussi à l'endroit du chef de département de français Dr. Illah, de M. Fiki George, coordinateur des 'Postgraduate Studies' au département de français ainsi qu'à tous les professeurs du département. Que Dieu vous bénisse tous.

Nous sommes redevables à M. Ali Abdulkadir, à nos collègues M. Houenon Casimir et Mme Nwigwe Nkem avec lesquels nous avons souvent discuté de notre travail. Nous n'oublions pas M. Ahmed Musa Eleojo et M. Rafiu Sanni. Nous prions notre épouse Fatima Damisa et notre fils Abdl-Mu'id Rafiu de trouver ici l'expression de notre profonde gratitude pour leur soutien moral.

Certaines institutions nous ont été d'un apport incommensurable. Ce sont les bibliothèques du département de français à ABU Zaria, du Village français du Nigeria à Badagry et de l'Institut Français à Abuja. Merci aux personnes qui nous y ont prêté main forte.

ABSTRACT

Unanimously, water is believed to be a source of life. Its significance in our daily life cannot be overemphasized. The life of human beings, animals and even plants depend to a great extent on water. It is therefore not an exaggeration to say that water is life. However, water which is considered to be life can sometimes stand for the opposite of life: death. In several parts of the world, people lose their lives either due to water borne diseases or as a result of heavy rains which are part of the consequences of climate change. It is therefore with a view to finding out what water really stands for that we decided to analyze two works written by the 2008 Nobel Prize winner for literature, Jean-Marie Gustave Le Clézio. Also, we decided to take a look at the issue of water because critics of Le Clézio's works have not done much in that area despite the fact that issues related to water abound in his works. So, this work is intended to on the one hand bridge this gap and on the other hand sensitize people on the need for an adequate utilization and protection of water resources specifically and natural resources as a whole. Issues related to water are first and foremost societal issues. This fact makes it necessary for us to examine water-related issues from a sociological perspective. Also, in the two works studied, we notice that it is impossible, for example, to discuss themes such initiation, purification, death, without making reference to the role played by water. That is what informs the use of the thematic approach in this study. Lastly, we used the psychoanalytical approach in this work for a proper analysis of the reoccurrence of images of water in the two works studied and in some other works by Le Clézio. Our research findings are as follows: first, water does not only stand for life. Water can also signify death. Secondly, a careful management of natural resources and especially water resources will go a long way in solving the problem of climate change. Thirdly, the reoccurrence of images of water in Le Clézio's works is an indication of this writer's great desire for an improvement of the quality of life of human beings.

TABLE DES MATIERES

Title page ……i

Certification ……...ii

Déclaration ……iii

Dédicace ……..

iv

Remerciements …… ……..v

Abstract …… vi

Table des matières ……..…….. vii

Introduction……....1

0.1 Généralités sur le sujet…….....1

0.2 La vie et les œuvres de l'auteur……...11

0.3 Résumé des œuvres en étude……...14

0.3.1 *Les bergers*…….....14

0.3.2 *Le chercheur d'or*……..…16

0.4 Esquisse du plan……..17

Chapitre Un : Le problème……...19

1.0 Introduction…….....19

1.1 Enonciation du sujet…….... 21

1.2 Objectifs de l'étude

…….. 22

1.3 Justification du sujet

……..……. 24

1.4 Portée, limites et limitations de

l'étude……...28

1.5 Conclusion

…….29

Chapitre Deux : Etat du

sujet……..30

2.0 Introduction……
……..30

2.1 La question de l'eau dans les relations

internationales…….30

2.2 La question de l'eau dans les œuvres

critiques……..…34

2.3 La place de l'eau dans la critique des œuvres de Le

Clézio……..40

2.4

Conclusion…….

…46

Chapitre Trois :

Méthodologie…….……47

3.0

Introduction……

....47

3.1 La

méthode…….…

48

3.2 Encadrement

théorique……..…..…..48

3.2.1 L'approche

sociologique…….49

3.2.2 L'approche

thématique……...…51

3.2.3 L'approche

psychanalytique……...…53

3.3 Conclusion

……..…55

Chapitre Quatre : Rôle de l'eau

……..…57

4.0

Introduction……..…

…..57

4.1 Fonction magnétique de

l'eau…….……..57

4.2 Fonction vitale de

l'eau…….……61

4.2.1 Fonction thérapeutique de

l'eau…….……63

4.2.2 Fonction récréative de

l'eau……..65

4.3 Fonction dévastatrice de

l'eau……..69

4.4

Conclusion…….……

…76

Chapitre Cinq : Symbolisme de

l'eau…….……78

5.0

Introduction……

…78

5.1 L'eau comme symbole

d'initiation……78

5.1.1 L'eau et le lieu

sacré……...79

5.1.2 L'eau comme symbole de

purification……82

5.1.3 L'eau et la mort

initiatique……..85

5.1.4 L'eau et les rites de

passage……87

5.2 L'eau, la séparation et la

tristesse……...……89

5.3 L'eau comme symbole de la féminité et de la maternité

……..….. 90

5.4 L'eau comme symbole de l'enfance et de la

renaissance……...….. 95

5.5 L'eau et

l'écologie……..100

5.5.1 Le Clézio : un romancier

écologiste……....100

5.5.2 L'onomastique et le symbolisme de

l'eau……...104

5.6 L'eau comme personnage

symbolique…….……106

5.7

Conclusion…….…..1

09

Conclusion

générale……...110

Bibliographie ……..

…….113

Introduction

0.1 Généralités sur le sujet

De toutes les neuf planètes du système solaire, la planète terre est la seule qui soit habitable par l'homme à cause de la présence en elle de l'élément chimique nommé oxygène. C'est donc par la présence d'oxygène que les êtres, qu'ils soient animaux ou végétaux, sont capables de respirer. La respiration est généralement perçue comme l'action par laquelle les êtres vivants absorbent de l'oxygène et rejettent du gaz carbonique. L'oxygène étant l'élément chimique qui permet à tout être vivant de pouvoir exister sur la terre, on pourrait donc faire équivaloir l'oxygène à la vie. Mais avant, portons un regard scientifique sur l'oxygène en tant qu'élément chimique.

Du vocable ''oxygène'' on peut avoir les définitions suivantes. Selon l'encyclopédie en ligne, l'oxygène est « un corps gazeux diatomique (O_2) constituant en volume le cinquième de l'atmosphère terrestre et nécessaire à la respiration ». *La Nouvelle encyclopédie Bordas* quant à elle, le définit comme « l'élément le plus abondant qu'on trouve dans l'atmosphère dont il constitue 20,95% (en volume), et dans le sol, où il est combiné avec de nombreux éléments ». Il est indispensable à la vie (*La Nouvelle encyclopédie Bordas*). De ces définitions, nous pouvons déduire que les éléments de la terre, qu'ils soient de forme liquide (eau) ou solide (roche), contiennent de l'oxygène. Intéressons-nous à l'eau et essayons de comprendre sa composition.

L'eau est définie par l'encyclopédie en ligne comme : « Liquide incolore, inodore et sans saveur entrant dans la composition de la majorité des organismes vivants. » et par *Le Petit Larousse 2003* comme « liquide incolore transparent, inodore et insipide, qui constitue un milieu indispensable à la vie ». Sa formule H_2O est interprêtée par la chimie en ces termes : deux molécules d'hydrogène et une molécule d'oxygène. L'oxygène est donc une composante de

l'eau. Rappelons-le, nous venons d'établir le fait que l'oxygène peut être pris pour le moteur de la vie puisque c'est par sa présence que la respiration est possible sur la planète terre. Et puisque la formule chimique de l'eau affirme la présence de ce même oxygène, on pourrait entrevoir une forte relation entre l'eau et la vie.

Prendre l'eau pour la vie n'est en aucun cas une exagération. L'importance de l'eau dans la nature et dans la vie quotidienne de tout homme, de tout animal et de tout végétal, est très évidente. L'être humain peut vivre plusieurs jours sans nourriture, mais il ne peut vivre pendant longtemps sans eau. Il s'en sert non seulement pour sa nourriture mais aussi pour sa toilette. L'eau joue un rôle important dans la survie de l'homme sur la terre. En parlant de l'eau, nous ne faisons pas seulement allusion à l'eau douce, c'est-à-dire ce liquide buvable et utilisé pour les toilettes mais à toutes les formes possibles qu'elle peut prendre : océans, fleuves, lacs, lagunes, rivières, ruisseaux, marres, pluie et neige, vapeur, brouillard, brume, etc.

Vu l'importance du rôle que joue l'eau dans la survie des êtres vivants sur la terre, on peut bien se demander si la vie sur terre serait possible sans l'eau. Elle est présente dans plusieurs secteurs de l'activité humaine : la production agricole, les services sanitaires, la production d' énergie, le transport, la restauration, l'entretien du milieu naturel. Les plantes et les produits agricoles ont besoin d'eau pour se développer. Les animaux en ont besoin pour se désaltérer. Chez les humains, en plus du fait que l'eau sert à étancher la soif, elle est aussi utilisée à des fins d'assainissement corporel et domestique. Les industries en ont besoin pour leur fonctionnement qui dépend de l'énergie électrique produite en grande partie par les barrages hydroélectriques. On ne saurait analyser les avantages que présente l'eau sur la terre sans faire mention de toutes les espèces d'animaux aquatiques ayant pour habitat le fond des eaux et vers lesquelles l'homme trouve une autre source de nourriture.

Géographiquement, les régions qui se situent en bordure des eaux connaissent une abondance de précipitations ayant pour conséquence un climat généralement doux et humide contrastant avec le climat chaud et aride qui prévaut en zone désertique. La conséquence de cette différence climatique sur la démographie mondiale est que l'on remarque une très forte concentration de population dans les zones côtières au détriment des zones arides. Ce phénomène peut s'expliquer par l'attrait de l'eau. Sur une carte du monde, on remarquera par exemple, que les pays les plus industrialisés et les plus riches sont ceux qui ont une ouverture sur la côte : Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Japon, Arabie Saoudite, etc. Et, même en Afrique, continent considéré comme le plus pauvre, les pays qui sont en tête de l'essor économique sont ceux ayant une ouverture sur la mer : Afrique du sud, Maroc, Tunisie, Egypte, le Nigeria, etc. La croissance démographique causée par l'attrait de l'eau contribue à rendre plus vivide la forte relation que nous voyons entre l'eau et la vie. Les pays cités ci-dessus semblent devoir leur prospérité à leur proximité à la mer. L'eau joue un rôle actif dans l'essor économique de beaucoup de pays. Par exemple, sur le continent africain, la République du Bénin tire une grande partie de sa richesse à partir des taxes douanières prélevées sur les centaines de voitures d'occasion provenant des pays européens tandis que le Niger, son voisin du nord, ne bénéficiant pas du même privilège, doit une bonne partie de sa pauvreté à son enclavement. L'importance de l'eau dans le developpement de toute nation est si évidente qu'on pourrait ajouter que non seulement l'eau permet aux êtres de vivre, mais aussi qu'elle contribue aussi énormément à bâtir les villes et les nations les plus puissantes sur le plan économique.

Nous avons dit tantôt que l'eau contribue au développement économique de certaines nations et villes côtières. On remarque cependant que l'attrait de l'eau y est pour quelque chose dans l'exode qui concerne les populations nomades dont la principale activité est l'élévage de troupeau. Le caractère traditionnel de ce type d'élévage fait des concernés un peuple en perpetuel

mouvement. C'est le cas des Peuls qu'on rencontre dans beaucoup de pays d'Afrique où, comme c'est le cas dans les pays comme le Mali, le Niger, le Tchad, le Nigeria et le Cameroun, ils représentent l'un des principaux groupes ethniques. Ainsi, ces Peuls, en quête de l'eau potable pour leurs troupeaux, ont toujours tendance à se diriger vers les points les plus arrosés où ils espèrent trouver de l'eau. Malheureusement, cette migration, ne se déroule pas sans conflits entre ces nomades et les populations sédentaires, dont les champs sont souvent dévastés au passage du troupeau. Ironiquement, on constate que les uns, dans leurs efforts de trouver les moyens de survivre (les bœufs étant destinés à la commercialisation), n'ont aucun remord à détruire ce qui, pour les autres, est aussi le moyen de subsistance.

Aussi, nous remarquons que ce déplacement des nomades pose pour les nations concernées, quelques problèmes en ce qui concerne la politique de l'éducation. Dans les pays où les nomades représentent un fort pourcentage de la population, l'éducation des enfants de ceux-ci devient problématique. Comment créer des écoles pour des enfants vivant à peine deux années consécutives dans le même environnement ? Voici un autre défi que le manque d'eau lance à certains gouvernements et organismes internationaux comme l'Unesco et l'Unicef.

Pour ce qui est des relations internationales, notons que l'eau sert quelquefois à sceller des liens de fraternité entre plusieurs nations. C'est le cas, en Afrique, du Lac Tchad, lac dont les ressources sont profitables au Cameroun, au Niger, au Nigeria, au Tchad et à la République de Centrafrique. Par exemple, afin de protéger le Lac Tchad, des actions des populations environnantes, une agence permanente a été mise en place : la Commission du Bassin du Lac Tchad. Parmi les objectifs des projets en cours de cette commission, on peut noter les suivants : « Réduire la propagation du VIH/SIDA et le stopper à l'horizon 2015 » , « Réduire la pauvreté, l'insécurité alimentaire et la dégradation de l'environnement. Gestion des ressources en eaux du bassin de manière régionale, durable, opérationnelle et équitable » et aussi « Conservation

durable du Lac Tchad pour assurer la sécurité économique des ressources de l'écosystème d'eau douce, gestion intégrée et judicieuse du bassin fluvial en vue de réaliser un développement durable et une utilisation équitable des ressources naturelles pour chaque pays tout en conservant ses écosystèmes et sa biodiversité. » (www.cblt.org). A la lecture de tous ces objectifs, l'on ne peut qu'apprécier le fait que le désir, apparemment anodin, de protection d'un cours d'eau donne naissance à une structure permanente rendant des services humanitaires et soucieuse du progrès socio-économique de tous les Etats membres de cette sous-région.

L'eau est un important moyen de communication internationale. Pendant longtemps, elle s'est présentée comme la seule voie pour passer d'un continent à un autre. C'était bien avant l'invention de l'avion. Si Christophe Colombe parvient à découvrir l'Amérique en 1492, et qu' en 1512, Ferdinand de Magellan fait le tour du monde, c'est bien grâce à l'eau. C'est ainsi que l'eau se présente comme ce qui a rendu possible certaines des nombreuses découvertes ayant contribué positivement au progrès de l'humanité. On ne saurait taire la complicité de l'eau dans l'essor qu'a connu le commerce odieux des esclaves qui ont été arrachés à l'Afrique pendant la traite négrière. Ceci a fait acquérir à de nombreuses villes côtières telles que El mina au Ghana et Ouidah au Bénin, sans oublier l'île de Gorée au Sénégal, le prestige historique dont elles jouissent depuis lors.

De nos jours, en dépit de l'existence des voies aériennes, le mérite de la voie maritime n'a en aucun cas été affecté. L'eau a joué et continue de jouer un rôle important dans l'essor économique de certains pays riches à travers le processus d'exportation de produits brutes et d'importation de produits finis. S'il est vrai qu' aujourd'hui, pour des raisons de rapidité et de confort, la voie aérienne est plus sollicitée par les voyageurs, il faut cependant remarquer que les avantages que présente la voie maritime pour le commerce font d'elle la seule option pour le transport des marchandises pondéreuses.

Nous venons de montrer combien l'eau, quelque soit la forme qu'elle prend, est indispensable à la vie au point qu'on a pu dire qu'elle est la vie même. Cependant notons que l'eau n'est pas que vitale. Elle peut aussi être mortelle. Il convient de noter que l'eau est très souvent la cause de nombreux conflits partout dans le monde. Par exemple, l'Egypte, grand bénéficiaire du Nil, est toujours prêt à n'épargner aucun effort pour le contrôle et la protection de ce fleuve. Cette attitude de l'Egypte est souvent source de tensions entre l'Egypte et ses voisins. C'est ainsi que le projet de construction d'un barrage par l'Ethiopie sur le Nil pour l'approvisionnement en eau de ses régions montagneuses a fait l'objet d'une farouche opposition de la part de l'Egypte. Ce dernier a même menacé de faire usage d'une intervention militaire contre ce projet. De même , le fleuve artificiel de Feu le colonel lybien Muhammar Gaddafi est une entreprise qui ne fait pas du tout la joie du peuple egyptien du moment où ce fleuve artificiel, qui cause des dégâts écologiques considérables à la vallée du Nil, constitue une menace à l'Egypte. Ceci pourrait occasionner des tensions entre ces deux pays arabes (Darwish 9-10).

Le Moyen-Orient et le Proche-Orient sont des zones qui ont pendant longtemps été et continuent d'être le théâtre de plusieurs conflits entre nations si bien que certains s'accordent à croire que cette poudrière ne vera son terme qu'avec la fin du monde. Par exemple, la cause de nombreux conflits entre Israël et la Palestine, ou encore entre Israël et les autres nations arabes, peuvent en apparence avoir des motifs divers mais, nous convenons avec Adel Darwish qu'au fond, c'est la question de l'eau et surtout le manque de consensus sur les modalités d'une exploitation conjointe des ressources maritimes qui est au centre de toutes ces querelles. Voilà pourquoi Darwish affirme : « […] water was the hidden agenda for past conflicts and one major obstacle to reach a lasting and final settlement in the region» (Darwish 6). Et, pour prouver que la question de l'eau peut semer la discorde entre pays frères, Darwish ajoute: « the conflicts over

water is not just between Israël and her neighbours, but also conflicts among Arabic speaking nations» (Darwish 6).

En dehors du monde arabe, et plus précisement en Afrique de l'ouest, on se souvient qu'entre 1987 et 1988, le Sénégal et la Mauritanie se sont confrontés le long du fleuve Sénégal après violation par la Mauritanie de ce qui est considéré comme faisant partie du territoire sénégalais (www.politique-africaine.com). Toujours en Afrique de l'ouest, le Cameroun et le Nigeria ont failli avoir recours aux armes à propos du contrôle de la presqu'île de Bakassi, riche en poissons et en pétrole (www.peuplesawa.com). C'est ainsi que la lutte pour le contrôle d'un espace maritime cause, entre nations, des situations susceptibles de dégénérer en crise internationale.

A propos de guerre, il convient de remarquer que l'eau y joue un rôle très significatif car elle peut servir à acheminer, par bateau, toute une aviation militaire d'un point à un autre. L'eau, pendant la deuxième guerre mondiale, a joué le rôle important de passerelle maritime. Ceci a donné lieu à ce qu'on a appelé 'La Bataille de l'Atlantique' : des combats qui se sont déroulés dans l'Océan Arctique, l'Océan Atlantique et la mer méditerranée. La stratégie de l'Allemagne était :

> D'établir un blocus du Royaume-Uni afin de paralyser l'économie britannique qui ne pouvait compter que sur des approvisionnements par voie maritime et, par conséquent, d'obtenir la défaite de leur dernier adversaire en Europe de l'Ouest. Après l'engagement américain dans le conflit, l'enjeu devint plus important encore puisqu'il s'agissait d'empêcher l'acheminement en Europe du corps expéditionnaire américain, en plus des approvisionnements. (http://fr.wikipedia.org).

On comprend donc que la bataille de l'Atlantique avait surtout pour objectif de favoriser l'acheminement de l'arsenal militaire des Etats-Unis.

Aussi, pendant la deuxième guerre mondiale, le bombardement des villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki s'est fait avec une très forte complicité de l'eau. C'est par la voie maritime que les bombes atomiques ont été transportées, sur des navires de guerres, jusqu'à l'île de Tinian ; île de l'Océan Pacifique conquise par les Etats-Unis. Tinian devint une base militaire américaine d'où ont décollé les bombes atomiques qui ont détruit Hiroshima et Nagasaki (http://fr.wikipedia.org). Egalement, le rôle de l'eau est très significatif dans le bombardement de l'Irak par les Etats-Unis lors de la crise du Golfe.

Plongeons-nous dans les saintes écritures pour évoquer l'histoire de l'arche de Noé. D'après la Bible, l'arche de Noé est un navire construit sur l'ordre de Dieu afin de sauver Noé, sa famille et toutes les espèces animales d'un Déluge sur le point d'advenir (Génèse 6-9). Noé est souvent mentionné dans le Coran, particulièrement dans la sourate 11, intitulée « Houd », des versets 27 à 51 (www. Wikipedia.fr). Selon cette histoire, l'inondation dont Noé, avec sa famille, a été le seul survivant est le châtiment que Dieu a réservé à des êtres humains qui vivaient dans le péché. De nos jours, ces désastres naturels causés par l'eau sont si fréquents qu'on se demande si ce n'est pas la colère divine qui se manifeste encore. L'eau qui est supposée favoriser la survie sur terre, entreprend maintenant la chasse à l'homme en le détruisant, sans épargner ses biens. Les villes côtières pour lesquelles l'eau représente une bénédiction courent aussi le risque de se voir balayées par les inondations en cas de raz-de-marée. Les dégâts du Tsunami dans l'océan indien en décembre 2004 qui ont affecté l'Indonésie, les côtes du Sri Lanka, le sud de l'Inde et l'ouest de la Thaïlande et dans lesquels des milliers de personnes ont trouvé la mort, sont encore frais dans nos mémoires. Et, depuis cet incident, d'autres inondations

ont causé de nombreuses pertes en vies humaines. A cela, il faut ajouter les nombreux naufrages de bateaux en pensant spécialement à celui du 'Titanic' dans la nuit du 14 au 15 avril 1912 au sud de Terre Neuve dans l'Océan Atlantique et dans lequel environ 1500 personnes sont mortes. (http://fr.wikipedia.org). Avec la construction du 'Titanic' , ce très grand navire, on se rend compte que l'eau avait pour mission de faire la publicité du plus grand navire de cette époque. Un navire qui, selon ses constructeurs, ne pouvait jamais couler. Malheureusement, l'eau met à défi les constructeurs du 'Titanic' qui fait naufrage dès son premier voyage après avoir heurté un iceberg.

Par ailleurs, l'histoire du naufrage du 'Titanic' a été source d'inspiration pour le réalisateur du film portant le même nom. C'est ainsi que le film *Titanic* de James Cameron réalisé en décembre 1997 a battu, jusqu'en 2009, le record du film le plus vendu au monde et ayant remporté le plus de prix. (www. Topito.com). Ainsi on remarque que l'impact de l'eau se fait valoir jusque dans le milieu cinématographique en faisant la publicité du film le plus populaire.

Il est à noter que la pollution dont l'eau fait l'objet constitue l'un des principaux dangers environnementaux causés par la civilisation industrielle. Pour preuve, l'article 18 de la Conférence Internationale des droits de l'homme tenue à Téhéran en 1968 note que « […]les récentes découvertes scientifiques et avancées technologiques […] peuvent mettre en danger les libertés et droits des individus » (Bélaïdi 147). Ceci insinue que le développement de la science et de la technologie peut être à la base de certaines dégradations du milieu naturel. Le droit des individus n'exclut pas le droit à un environnement salubre comme noté dans la Déclaration de Stockholm de 1972 : « l'homme a un droit fondamental à la liberté, à l'égalité et à des conditions de vie satisfaisantes, dans un environnement dont la qualité lui permet de vivre dans la dignité et le bien-être . » (Bélaïdi 148). Or, on remarque que la pollution thermique (le rejet

d'eau de refroidissement) par les industries constitue l'une des principales menaces aux ressources en eau surtout dans un pays comme la France où « environ 60 % des prélèvements d'eau servent au refroissement des centrales nucléaires » (www.fr.wikipedia.org/wiki/Eau).

La dégradation de l'environnement ne constitue pas une menace pour les hommes uniquement. Les animaux en sont eux aussi affectés. Par exemple, récemment, sur les côtes du Pérou, de nombreux pengouins ont été retrouvés morts. Selon les chercheurs, cette hécatombe aurait été causée par les compagnies pétrolières qui, pour leur recherches sous-marines utilisent des sonars émettant des sons nuisibles à la vie des pengouins (http://veritesavoirconscience).

En dehors du problème environnemental, il convient de remarquer que la pénurie en eau dont souffrent les régions enclavées du monde constitue une sérieuse menace sanitaire dans la mesure où les populations de ces zones arides ont le plus souvent recours à de l'eau insalubre pour leurs besoins quotidiens. C'est le cas dans de nombreux pays d'Afrique.

Le problème de pénurie d'eau est évidemment l'une des conséquences du changement climatique qui, comme le note le Parlement européen, « pourrait conduire à une baisse en quantité et en qualité des eaux disponibles […] en même temps qu'à une hausse en fréquence comme en intensité des inondations et des sécheresses » (www.europarl.europa). C'est sans doute pour cette raison que, en prélude au 6^{e} forum mondial sur l'eau qui s'est déroulé à Marseille en France du 12 au 17 mars 2012, le Parlement européen considérait que : « le meilleur moyen d'avoir un bon état des eaux est de réduire les rejets, émissions et pertes en substances polluantes dans l'environnnement » (http://www.europarl.europa).

N'oublions pas que nombreux sont les cas de noyade et de naufrage qui ont lieu avec la complicité de l'eau. Même si l'eau n'est pas directement responsable de ces malheurs, c'est quand même en son sein que se déroulent ces malheurs. Il va sans dire que l'eau donne la vie et

la mort. Les mystères de l'eau ont été source d'inspiration pour de nombreux écrivains et surtout pour les poètes. Certains se sont intéressés à chanter sa beauté et ses bienfaits tandis que d'autres le rendent responsable de leur misère. Pour certains encore, il s'agit d'entrer dans l'intimité de l'eau, de la personnifier, de communiquer avec elle pour essayer de comprendre ses mystères. L'écrivain français Jean-Marie Gustave Le Clézio fait partie de ce dernier groupe d'écrivains sensibles aux éléments naturels. A propos de la mer, par exemple, Le Clézio affirme : « C'est une personne vivante, que j'aime, qui me parle et à qui je parle » (Le Clézio, *L'Inconnu* 73). Il n'est pas donc surprenant que Gérard de Cortanze, son biographe, affirme que « Les pages qu'il [Le Clézio] consacre à la mer sont parmi les plus belles que Le Clézio ait écrites. Et rare sont ses livres qui n'y font pas référence » (Cortanze 18). Mais , qui donc est cet écrivain si sensible à l'eau ? Découvrons l'homme.

0.2 La vie et les œuvres de l'auteur

Afin de mieux saisir l'identité de cet écrivain qui est à la fois rattaché à l'Afrique, à l'Europe, à l'Asie et à l'Amérique, il convient de remonter dans l'histoire de l'île Maurice. Cet Etat insulaire du sud-ouest de l'Océan Indien, situé à environ 900 km à l'Est de Madagascar et à moins de 200 km de La Réunion, était de 1598 à 1710, sous domination hollandaise. En 1715, sous le contrôle des Français, l'île fut baptisée Isle de France. En 1810, sous Napoléon 1er, la France capitula et l'île fut colonisée par les Anglais. Tous ceux qui étaient sur l'île devaient adopter la nationalité britannique ou quitter les lieux. Les parents de Jean-Marie Gustave Le Clézio faisaient partie des habitants de l'île. Sur l'installation de ses grands-parents à l'île Maurice, Le Clézio avoue :

> Mon père n'était pas Anglais, mais Britannique. Mon père et ma mère étaient cousins germains, et proviennent, l'un et l'autre, de la même origine mauricienne.

> L'île a été colonisée par les Anglais à l'époque de Napoléon, et tous ceux qui se trouvaient alors sur l'île ont eu le choix entre prêter serment ou faire leurs valises. Mes ancêtres ont prêté serment au roi d'Angleterre et sont ainsi devenus citoyens britanniques (Cortanze 11).

Jean-Marie Gustave Le Clezio est né à Nice en France le 13 avril 1940 d'un père britannique et d'une mère française. Il est le cadet de Yves-Marie qui était né deux ans plus tôt. L'enfant passe les années de la guerre auprès de ses grands-parents et sa mère à Roquebillière, un petit village des Alpes-Maritimes, situé sur la rive droite de la Vésubie.

En 1948, à l'âge de huit ans, il découvre l'Afrique au terme d'un voyage qu'il effectue au Nigeria en compagnie de sa mère pour y rencontrer son père qui est arrivé en Afrique en 1928 après deux années passées en Guyane anglaise comme médecin itinérant sur les fleuves. (Barbier 14). De 1952 à 1958, il est influencé par ses lectures d'Arthur Rimbaud et écrit de la poésie. En 1959, il se rend à Bath en Angleterre, où il trouve un emploi de professeur. La même année, il s'inscrit à l'Université de Bristol pour préparer une licence en anglais. Ceci se termine par un échec. En 1960, il joue un petit rôle dans *Chacun son alibi* ; un film de Mario Camerini. Il épouse Marie-Rosalie à Londres et le 10 mai de la même année, c'est la naissance de leur fille Patricia. En 1962, il obtient un Certificat de Grammaire et de Philologie avec la mention 'Bien' (Cortanze 130).

En 1963, à 23 ans, son roman *le Procès-verbal* , couronné du prix Renaudot, le révèle au public. En 1964, il obtient un Diplôme d'Etudes Supérieures. En 1965, il publie un recueil de nouvelles intitulé *La fièvre*. De 1966 à 1967, il publie successivement *Le Déluge, L'Extase matérielle* et *Terra amata.* Il est affecté à Bangkok en Thaïlande pour son service militaire puis travaille à la bibliothèque de l'Institut Français d'Amérique latine à Mexico où il découvre la

civilisation amérindienne et apprend l'espagnol. En 1969, il écrit *Le Livre des fuites.* De 1970 à 1973, il publie *La Guerre*, *Haï* (1971), *Géants* et *Mydriase* (Cortanze 130).

En 1975, Le Clézio se marie à Jemia qui est originaire du Maroc et découvre ce pays. La même année, il écrit *Voyages de l'autre côté* et se lance dans la traduction des grands livres de la tradition amérindienne.(Barbier 16). Entre 1975 et 1977, il vit à Jacona, au Mexique et est invité à donner des cours à l'Université Albuquerque au Nouveau-Mexique (Etats-Unis). Le 22 février 1977, c'est la naissance de sa fille Alice-Marie-Yvonne. L'année 1978 voit la publication de trois livres par Le Clézio :*Vers les icebergs, L'Inconnu sur la terre* et *Mondo et autres histoires.* En 1979, il entre au comité de lecture des Editions Gallimard. En 1980, notre auteur reçoit le premier grand prix Paul Morand pour l'ensemble de son œuvre. La même année, il publie *Trois villes saintes* et *Désert.*

En 1981, il entreprend un voyage à l'île Maurice et à l'île Rodrigues. Le 24 février 1982, c'est la naissance de sa fille Anna. Le voyage de 1981 lui a inspiré la publication d'un cahier de voyage intitulé *Voyage à Rodrigues* (1986) dont le roman *Le chercheur d'or* (1985) n'est que la version fictive. Entre 1987 et 1988, Le Clézio effectue un voyage à Haïti puis publie *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue.* En 1990, il retourne à Haïti et publie *Sirandanes* conjointement avec sa femme Jemia. Puis, c'est la publication d'*Onitsha* (1991), d' *Etoile errante* (1992), de *Diego et Frida* (1993) et de *La quarantaine* (1995). En 1997, il écrit *La fête chantée* suivi de *Gens des nuages,* livre écrit avec Jemia.

L'année 2003 voit la publication de *Révolutions* et de *Peuple du ciel* suivi de *Les bergers.* Il s'intéresse de plus en plus à la Corée. Il étudie les rites chamaniques et occupe un poste de professeur à l'Université Ewla en Corée du Sud. En 2004, il écrit *L'Africain,* roman dédié à son père décédé 20 ans plus tôt , c'est-à-dire en 1984. En 2005, Le Clézio fait une expédition dans

l'océan pacifique pour y rencontrer une tribu oubliée. Le produit de cette expédition est le livre intitulé *Raga, approche du continent invisible.* En 2006, il publie *Ourania* et l'année suivante il participe à la signature du manifeste ''Pour une littérature-monde''. Au printemps de 2008, Le Clézio perd sa mère et la même année, précisement le 09 octobre, il reçoit le prix Nobel de littérature pour *Ritournelle de la faim* ; roman écrit en septembre de la même année pendant qu'il était en Corée du Sud.

0.3 Résumé des œuvres en étude

0.3.1 *Les bergers*

Gaspar, un jeune garçon élevé dans une ville semble s'être perdu suite à une promenade qui l'entraîne loin de la ville, dans un paysage aride composé de pierres, de sable, d'arbustes épineux et d'herbes sèches. Gaspar n'y soupconne aucun signe de vie humaine. C'est un environnement où tout est à l'extrême : le jour, la chaleur y est excessive et la nuit « le froid rendait la terre vibrante » (*Les bergers* 46).

Le jeune Gaspar arrive au niveau d'un mur de pierre d'où il entend des voix d'enfants de l'autre côté. Il escalade le mur et découvre quatre petits bergers dont l'aîné se nomme Abel. C'est ainsi que Gaspar intègre la communauté dirigée par Abel et dont la principale activité est de se déplacer d'un point à l'autre, à la recherche de pâturage pour le troupeau. Gaspar ne comprenait pas leur langue, mais il parvenait à communiquer parfaitement avec eux. C'était une communauté où un simple regard, un simple sourire ou un geste suffisaient largement pour s'exprimer sans avoir recours à l'utilisation des mots.Très vite, Gaspar apprend les manières du groupe et surtout la chasse à la fronde. Au sein de la petite communauté, il y a désormais deux chasseurs et les enfants peuvent manger à leur faim car il y a un approvisionnement régulier en gibier dans la vallée de Genna où ils s'étaient installés.

Cependant, avec la sécheresse qui approche, le gibier se fait de plus en plus rare et la famine de plus en plus menaçante. Abel et Gaspar commencent à aller de plus en plus loin en quête de gibier. Les enfants n'avaient que recours aux feuilles et aux racines pour se nourrir. C'est ainsi qu'une nuit Abel et Gaspar décident d'aller faire la chasse à Nach , un gigantesque serpent. A l'issu d'un duel terrible, les deux enfants l'emporte sur le serpent. Un jour, alors que la saison sèche atteint son paroxysme et que les enfants commencent à souffrir de faim, Abel se dirige vers le lac. Il est suivi de Gaspar. Soudain, à la surface durcie du lac tari, Gaspar rencontre l'oiseau blanc dont la beauté l'avait foudroyé et hypnotisé la première fois qu'il l'avait aperçu si bien que l'enfant l'avait nommé ''Roi de Genna''. Au même moment, Abel aperçoit lui aussi le même oiseau et commence à faire tournoyer sa fronde d'herbes pour abattre l'animal. C'est ainsi que Gaspar se jette sur Abel pour l'en empêcher. Une lutte acharnée s'engage entre les deux garçons. Une lutte qui aurait fini par la mort de Gaspar s'il n'avait eu la lucidité de prendre la fuite. Cette dispute marque la fin du séjour de Gaspar au sein de la petite communauté des bergers.

0.3.2 *Le chercheur d'or*

A l'île Maurice, plus précisement dans l'Enfoncement du Boucan, vit une famille d'expatriés anglais (la famille L'Etang) dans une propriété très proche de la mer. Alexis et sa sœur aînée Laure sont les deux enfants de cette famille. Ces deux enfants y sont nés et y ont grandi. Pour eux, et surtout pour Alexis le cadet, il n'y a rien d'aussi beau que la contemplation de la mer dont les vagues se heurtent aux récifs ; il n'y a de musique aussi mélodieuse que le buit des vagues de la mer et du vent qui fait vibrer les feuilles des arbres. C'est dans le pittoresque de cet Enfoncement du Boucan que le jeune Alexis est initié par Denis au plaisir des promenades dans les champs de canne, en mer, en forêt. Denis est le petit fils d'un cuisinier noir vivant sur la propriété de la famille L'Etang.

Outre cet ‘‘apprentissage sur terrain’’ dont Denis était le maître, la part d’éducation qu’on pourrait qualifier de formelle et dont Alexis et sa sœur ont joui était la responsabilité de Mam, leur mère. Quant au père, son principal projet était celui de l’hydroélectrification de l’Enfoncement du Boucan et de sa périphérie. C’est ainsi qu’il fait venir d’Europe un générateur qu’il fait installer dans un bassin près de Rivière Noire. Pour la réalisation de ce projet que beaucoup de personnes considéraient comme impossible, le père d’Alexis s’est beaucoup endetté et il y a fondé tout son espoir ; l’espoir d’une vie nouvelle avec la venue de l’électricité. Malheureusement, un cyclone s’abat sur toute la région et cause des dégâts inestimables : la maison des L’Etang est détruite et le projet d’electrification tombe à l’eau puisque le bassin où se trouve le générateur est inondé. Ceci accélère le départ de la famille vers *Forest Side* et anticipe la mort du père endetté. Pour le jeune Alexis et sa soeur, c’est la douleur de l’exil. A partir de ce moment, va naître en lui la volonté de découvrir le trésor du Corsaire inconnu qui, selon son père, se trouverait quelque part à l’île Rodrigues.

Muni de documents relatifs à la découverte de ce trésor et avec l’espoir de donner à sa mère et à sa sœur l’opportunité de vivre une vie heureuse, Alexis part à la recherche du trésor. Il s’agit d’une quête difficile qui dure environ vingt ans. A la mort de Mam et avec le départ de Laure pour le couvent, et les années passées au front pendant la guerre, Alexis comprend qu’il n’existe aucun trésor caché dans l’île et que si trésor il y a, il s’agit certainement de l’amour qu’il a pour Ouma, cette jeune fille indienne qu’il a rencontrée sur l’île Rodrigues lorsqu’il était accablé par la solitude.

0.4 Esquisse du plan

Dans le but de bien cerner les différents rôles que joue l’eau, dans les œuvres soumises à notre analyse, et par extension dans l’univers romanesque de Le Clézio, et aussi afin de

comprendre leurs significations nous commencerons par poser, dans le chapitre premier, le problème auquel cette étude se propose d'apporter une solution. Nous préciserons aussi l'objectif de cette étude avant de procéder à la justification de notre sujet. Nous ne manquerons pas de rendre claire la portée, les limites et les limitations de notre travail .

Le chapitre deux fera l'état des études sur le sujet. A ce niveau, nous ferons mention de ce que l'eau représente dans la société en général, en nous appuyant surtout sur l'impact de l'eau dans la politique internationale. Puis, en nous référant aux travaux de certains écrivains, nous essayerons de saisir la représentation de l'image de l'eau selon les critiques généralement et surtout selon les critiques de l'œuvre de Le Clézio.

Nous préciserons dans le chapitre trois, la méthode que nous comptons utiliser pour mener à bien notre recherche. On n'oubliera pas de definir le corpus à utiliser. Puisque tout travail de recherche, surtout sur le plan academique, ne peut être éffectué sans être basé sur des théories existantes, nous ferons mention des approches théoriques dont nous nous servirons au cours de ce travail.

Le chapitre quatre se focalisera sur le rôle de l'eau dans les œuvres soumises à notre appréciation et aussi dans l'univers romanesque de notre auteur. Dans ce chapitre, il s'agira d'apprecier la capacité de l'eau à attirer tout ce qui est doté du souffle de vie, de sa capacité à donner la vie, à rendre la vie plus intéressante et enfin à causer des désastres qui aboutissent souvent à la destruction de la vie.

Le chapitre cinq se chargera de dégager le symbolisme de l'eau. Il s'agira tout d'abord percevoir l'eau comme un élément dont la présence est fondamentale dans le procéssus d'initiation. Puis, dans le même chapitre, nous ferons ressortir la féminité et la maternité de l'eau. Enfin, nous montrerons comment à travers la peinture qu'il fait de l'image de l'eau, Le

Clézio peut être considéré comme un écrivain écologiste. Voilà en quoi consiste l'originalité de notre recherche.

En conclusion, nous sonderons le poids de l'élément hydrique dans la vie et la création littéraire de Le Clézio. Ceci nous permettra de faire le point sur son idéologie ainsi que ses aspirations quant au devenir de l'humanité.

Chapitre Un : Le problème

1.0 Introduction

La littérature française s'est depuis la nuit des temps, inclinée sur des questions relevant de la nature humaine. Des auteurs comme Corneille, Molière, La Fontaine, Racine dits ''classiques'' se sont inspirés du modèle antique pour produire des chefs-d'œuvres qui ont fait leur temps, et qui sont imprimés en lettres d'or dans les pages de la littérature française. Ces auteurs se sont inspirés de thèmes qui, dans les légendes grecques, « montrent l'homme aux prises avec des forces qui le depassent : la nature, les dieux, les autres hommes ou l'hérédité. Des héros comme Œdipe incarnent les problèmes de la responsabilité de l'homme face à la fatalité, de sa révolte ou de sa soumission à la volonté des dieux » (Doucey 143).

Le 18^{e} siècle a vu le renouvellement du genre littéraire favorisé par l'esprit de contestation et l'importance du cosmopolitisme. Jusqu'au 20^{e} siècle, de nombreux courants littéraires tels que le romantisme, le parnasse, le symbolisme, le naturalisme pour ne citer que ceux-ci, se sont succédés avec le même objectif : le bonheur de l'homme à travers son éducation et sa vie sociale (Doucey 17).

Jusqu'à l'avènement du Nouveau roman, l'on pouvait facilement se faire une idée de l'idéologie d'un auteur particulier rien qu'en situant son œuvre par rapport à un courant littéraire sans se donner la peine de parcourir l'œuvre en question. Par exemple, une compréhension des vers de Baudelaire pourrait faciliter la tâche à celui qui étudie la poésie de Rimbaud car ces deux poètes appartiennent au même courant symboliste et ont par conséquent , à quelques différences près, la même aspiration : la dénonciation de la laideur mondaine et la volonté de fuir vers un ailleurs meilleur.

Cependant, depuis la deuxième moitié du 20e siècle, il s'avère difficile d'affirmer que tel et tel auteur appartient à un même courant littéraire. Le critique qui veut catégoriser des auteurs comme Michel Butor, Nathalie Sarraute, Michel Tournier se lance dans une tâche difficile. A tous ceux qui verraient en ce dynamisme de la littérature française contemporaine un manque de focalisation, Yves Mabin tient à rappeler que « jamais le roman français n'a été aussi vivant. Le souvenir des grands noms de l'entre-deux-guerres et de l'immédiat après-guerre, ne paralyse que les lecteurs dépourvus de curiosité qui se servent de ces évocations nostalgiques pour cacher leur ignorance et leur paresse » (Brudeau 9). Les réalités socio-politiques et économiques d'il y a un siècle, un demi siècle et même deux decennies n'étant pas les mêmes que celles d'aujourd'hui, il serait très injuste de juger un auteur contemporain par rapport à des événements socio-politiques vieux de plusieurs decennies. Dominique Viart , dans son article, paru dans *Le roman français contemporain,* en pense la même chose lorsque, parlant de l'évolution de la littérature, il affirme : « elle [la littérature] ne se donne pas aujourd'hui les mêmes enjeux qu'autrefois.[…] » (Brudeau 133). Et même au niveau de chaque auteur, il est difficile de prétendre que la même idéologie se dessine sous chaque œuvre. C'est pourquoi Yves Mabin, continue pour affirmer que : « ce qu'on peut constater quand on prend la peine de s'informer et qu'on se donne le plaisir de lire, c'est qu'à la suite des grands auteurs légitimement sacralisés qui bénéficiaient de l'injuste méconnaissance de la littérature des autres pays, sont apparus à partir des années 1950 des romanciers que l'histoire n'obligeait plus de la même façon » (Brudeau 9). Et, parmi ces romanciers, on note Jean-Marie Gustave Le Clézio dont la production romanesque met en évidence toutes les sociétés, toutes les couches sociales, les hommes de toutes races. En bref, l'œuvre de Le Clézio s'intéresse à l'homme dans ses relations avec ses semblables et aussi dans ses relations avec son milieu naturel.

1.1 Enonciation du sujet

Le milieu naturel de l'homme qui comporte des éléments comme les animaux, les végétaux, le soleil, la lune et l'eau, joue un rôle primordial dans l'univers romanesque leclézien. L'eau, plus précisement, est très présente dans les romans de notre auteur si bien que nous nous sommes donné la tâche d'enquêter sur son rôle et ce qu'elle symbolise dans les deux œuvres choisies parmi tant d'autres publiées par lui. Les œuvres littéraires, comme nous le savons, n'existent pas dans le vide. Elles sont le produit d'événements sociaux et souvent même le calque d'expériences personnelles ou familiales de leurs auteurs. Ce travail nous permettra d'établir le lien entre les événements socio-historiques qui servent de toile de fond à nos œuvres de base. Nous avons fait allusion au départ du domaine d'Eurêka en 1910 par Léon Le Clézio, grand-père de l'auteur ainsi qu' à ses fouilles à Rodrigues entre 1902 et 1940. On n'oublie pas le voyage en 1981 de Jean-Marie Le Clézio à l'île Maurice et surtout à l'île Rodrigues. Voyage considéré par de nombreux critiques, dont Diane Barbier, comme un retour aux sources : « De manière analogue, le voyage à Rodrigues de Le Clézio établit un lien avec Léon en quête d'un trésor ou de lui-même dans la même île quelque soixante-dix ans plus tôt » (Barbier 21).

Cette étude suscite donc les questions suivantes : quels rapports existe-il entre l'eau en tant que matière et Le Clézio lui-même ? En quoi est-ce que l'œuvre de Le Clézio nous amène à réfléchir sur les atteintes que l'homme porte à son environnement et dont l'une des conséquences est le changement climatique qui déferle la chronique ces jours-ci ? Face à tous les dégâts qu'elle peut causer, l'eau n'a-t-elle pas failli au rôle vital qui, semble t-il, lui est unanimement assigné ? C'est à toutes ces questions que notre étude se propose d'apporter des éléments de réponse.

1.2 Objectifs de l'étude

Toute entreprise dont l'objectif n'est pas clairement défini est vouée à l'échec. Il en est de même pour tout travail de recherche dont l'objectif n'est pas précisé.

Cette étude a pour objectif, dans un premier temps, de mettre en évidence l'ambivalence de l'eau : eau source de vie et facteur de destruction. Cette double face que présente l'eau est bien illustrée dans les deux œuvres qui constituent notre corpus de base. Dans *les bergers,* c'est en vertu de l'importance de l'eau que les enfants peuvent jouir des plaisirs d'une vie communautaire paisible. C'est aussi le cas dans *Le chercheur d'or* où on remarque que chaque fois que mention est faite d'une forme de bonheur, l'image de l'eau n'est pas mise à l'écart. Cependant, il est à noter que dans ces deux œuvres l'eau peut être perçue comme l'élément par lequel le malheur survient ou encore ce qui cause directement le malheur. les différents cyclones dont il est question dans *Le chercheur d'or* en sont la preuve.

Ensuite, cette étude vise à sensibiliser l'homme à la nécessité de protection, non seulement de l'environnement, mais surtout des ressources hydriques. Il convient de signaler que c'est justement pour mettre en évidence cette nécessité que nos deux œuvres de base font écho de plusieurs incidents par lesquels la protection de l'environnement et des ressources en eau nous semble être conseillée par l'auteur. On en aura jamais assez d'affirmer que l'eau est indispensable à la vie. Il convient cependant de joindre l'acte à la parole en inculquant dans les esprits qu'il est très nécessaire de protéger l'environnement d'une manière générale et plus spécifiquement l'eau. C'est justement ce que Le Clézio tente de faire à travers *les bergers* et *Le chercheur d'or.*

Nous osons aussi croire qu'elle (l'étude) sera génératrice de bien d'autres qui s'intéresseront, par exemple, aux méfaits de la pollution de l'eau sur les écosystèmes et aussi à la

mise en place de textes juridiques sur la base desquels se fera la prosécution de quiconque aura, de quelque manière que ce soit, commi l'infraction d'avoir perturbé l'ordre écologique par la pollution de l'eau. D'ailleurs, le Parlement européen donne déjà le ton en appelant « à la mise en œuvre du principe''pollueur payeur''» (www.europarl.europa).

Le but de cette étude est aussi de mettre en relief les différents rôles assumés par l'eau à la lumière de nos œuvres de base et de porter un regard sur les différents symboles qui s'associent à l'image de l'eau. L'eau, dans les œuvres de Le Clézio joue un rôle fondamental qui ne doit pas passer sous silence. Il s'agit pour nous de montrer par exemple comment loin d'être passive, l'eau prend une part active dans les œuvres qui font l'objet de notre étude si bien que l'eau pourrait être prise comme un personnage dictant les différentes articulations de l'intrigue de nos œuvres de base. Les objectifs que nous venons d'énumérer s'inscrivent dans le même contexte de nécessité de protection de l'environnement et de l'eau que Théodore Monod reformule en ces termes : « La mer est passablement polluée dans bien des régions du globe. […] il faut tenter d'enrayer cette pollution marine. La mer nous est essentielle. Conservons à l'esprit qu'elle a autorisé la vie. […] il faudrait parvenir à créer un peu partout des stations d'épuration permettant de nettoyer l'eau des fleuves avant qu'elle ne se jette dans la mer » (Monod 121-122). Amener un grand nombre de personnes à une telle prise de conscience est l'objectif principal de cette étude.

Dans un siècle ou les équilibres climatiques d'antan semblent avoir fait place à des situations météorologiques extrêmes, c'est à juste titre que cette étude se propose de porter un regard sur la question de l'eau. Ceci, par ailleurs, présente le double avantage de faire connaître *Les bergers* , l'une de nos œuvres de base, et inciter de plus en plus les critiques de Le Clézio à orienter leurs recherches vers certaines œuvres de Le Clézio qui restent encore mal connues du

public adulte probablement dû au fait que, selon les mots de Jacqueline Piatier, les ouvrages de Le Clézio sont produits : « sur le mode des récits d'enfants » (Piatier 15).

1.3 Justification du sujet

Jean-Marie Gustave Le Clézio appartient à la vague d'écrivains comme Marguérite Yourcenar et Georges Perec qui, au 20e siècle, mettent en vogue une nouvelle forme de roman qui quoique différente du recit autobiographique, s'apparente à elle en de nombreux points. C'est l'autobiographie fictive ou autofiction : style de narration dans lequel l'auteur se fait le protagoniste d'une histoire qui, dans les faits, ne lui est pas arrivée.

Marguérite Yourcenar et Georges Perec souscrivent à cette forme romanesque respectivement à travers *Souvenirs pieux* (1974) et *W ou le souvenir d'enfance* (1975). Avec la publication de *Le chercheur d'or* en 1985, Le Clézio se joint au groupe d'écrivains qui font des récits de la vie d'un parent la trame de leurs œuvres. Tout comme *Souvenirs pieux* dans lequel Marguérite Yourcenar évoque l'histoire de sa famille maternelle (Potelet 135), *Le chercheur d'or* est l'hommage que Le Clézio rend à ses ancêtres.

Bernard Clavel est un autre romancier de ce siècle dont l'œuvre s'identifie un peu à celle de Le Clézio surtout en raison de la forte représentation de l'image de l'eau qui s'y trouve. Dans *La Table du roi,* Bernard Clavel peint l'espace maritime comme un espace sacré qu'il ne faut pas souiller avec l'horreur de la guerre entre les hommes. La sacralisation qu'il fait de l'espace maritime semble expliquer les louanges qu'il chante du Léman (lac du pays de Vaud) dans *La lumière du lac.*

Si, à l'instar des deux œuvres qui nous servent de fil conducteur pour cette étude, l'eau occupe une place de choix dans presque toutes les œuvres de Le Clézio, c'est sans aucun doute

par rapport à son importance [de l'eau] dans le maintien de l'équilibre naturel. C'est justement ce qui constitue l'une des préoccupations majeures de Le Clézio.

Chez Le Clézio, ce qui fait la particularité de l'image de l'eau, c'est qu'elle se présente souvent comme la solution dont dispose l'homme pour échapper à l'horreur de la ville et se débarrasser de la serre de la modernité. Cortanze confirme ceci en ces mots: « Il [Le Clézio] sait pourtant dès l'enfance niçoise que derrière les rues, les places, les jardins de la ville, l'odeur de la mer est là, qui arrive d'un coup, apportée par le vent et accompagnée du bruit monotone des vagues, et que cette mer est cet ailleurs qui va lui permettre de vivre une autre vie. » (Cortanze 18). Il nous semble que ceci constitue un premier élément de réponse à la question de la prévalence de l'eau chez Le Clézio.

Vu la quantité d'œuvres littéraires publiées par Le Clézio, on se rend compte que sa prolixité en tant qu'écrivain n'est pas sujet à débattre. Le Clézio est non seulement l'auteur de plusieurs œuvres , mais surtout d'œuvres si différentes les unes des autres en ce sens qu'elles s'intéressent à différentes cultures, à différentes préoccupations de la vie sociale. Voilà pourquoi en lisant Le Clézio, on y décèle le problème de la marginalisation, de la colonisation, des guerres, de l'exploitation des femmes, du traffic d'enfants, de la sauvagarde des cultures en voie de disparition, des dangers environnementaux.

Le problème environnemental et surtout la sauvegarde de l'eau se présente comme l'une des préoccupations majeures de Le Clézio. Ceci, semble t-il , explique la position qu'il prend dans le magazine *Le Monde* en faveur de la sauvegarde de la rivière Romaine ; rivière québéquoise menacée par le projet d'Hydro-québec, prévoyant quatre barrages qui produiront de l'électricité pour les Etats-Unis. A travers un article intitulé 'Quel avenir pour la Romaine', Le

Clézio, en bon défenseur des plus faibles, utilise le prestige de son Prix Nobel pour pleindre le sort de la tribu indienne des innus. Selon lui :

> Les innus vivent en harmonie avec la rivière Romaine, elle est leur mère nourricière. […] Pour eux, elle est une rivière sacrée , parce qu'elle est liée à leur histoire depuis des millénaires, et parce qu'elle est leur pourvoyeuse en gibier, en poissons et aussi en plantes médicinales et en baies pour la collecte. […] Ces barrages géants anéantiront la plus grande partie de la rivière et du bassin qui en dépend. La forêt disparaîtra, ainsi que tout ce qui vit, et le résultat sera pendant longtemps la décomposition végétale et l'asphyxie. (*Le Monde* 17).

N'est-ce pas là une preuve que, l'eau peut être prise pour la vie ? Les hommes, les animaux et les végétaux dépendent d'elle si bien que lorsqu'elle est menacée, c'est la survie des hommes, des animaux et des végétaux qui est aussi menacée.

Par ailleurs, remarquons que ce projet d'Hydro-Québec confirme la conception, du monde occidental capitaliste par rapport à la protection de l'environnement. Selon Belaïdi, « la société industrielle de consommation a, en effet, exploité sans discernement les ressources minérales non renouvelables et facilement accessibles. Elle a ainsi détruit d'immenses étendues de terrains jadis fertiles mettant, en maints endroits, la vie en danger, la tuant parfois par la pollution de l'air et de l'eau. Ainsi, bien que les difficultés environnementales ne soient pas un phénomène récent, la révolution industrielle leur a donné un tour nouveau. » (Belaïdi 304). Par ces propos, on comprend que Belaïdi perçoive la société occidentale comme une société qui, dans son effort d'acquérir ce qu'elle appelle 'le développement' se soucie fort peu du bien-être de l'homme.

Considéré sous forme de croissance économique, le terme ‘développement’ nous paraît « incompatible avec les exigences de protection de l’environnement » (Belaïdi 307). Autrement dit, peut-il y avoir développement au vrai sens du terme sans la prise en compte de l’épanouissement de l’homme ? Le développement durable est celui qui tient compte de l’harmonie entre l’homme et son environnement. C’est cette harmonie que l’on remarque chez les non occidentaux et qui est fonction de leur organisation sociale et de leurs valeurs culturelles. C’est pourquoi la terre, par exemple :

> Ne renferme pas, les mêmes réalités pour un Européen que pour un autochtone. Le plus souvent, le premier y verra un titre de propriété et un ‘ bien’ à faire fructifier, alors que pour le second, le mot « terre » a un sens très large, recouvrant tous les éléments de l’environnement ; c’est ce que les écologistes appellent la biosphère, c’est-à-dire tout ce qui permet la vie sur la planète. Cette notion n’englobe pas seulement la surface du sol, mais aussi ce qui se trouve dessous, de même que les rivières, les lacs, les glaces, les rives, l’environnement marin et l’air. Pour les autochtones, la terre n’assure donc pas seulement la subsistance, mais la vie elle-même, et elle doit être traîtée en conséquence (Belaïdi 291) .

On comprend alors que vivre en harmonie avec le monde ce n’est pas uniquement respecter l’être humain mais c’est vivre d’une manière qui renforce et respecte l’ordre écologique en se gardant de porter atteinte aux éléments environnementaux et surtout à l’eau.

Le Clézio accorde un intérêt particulier à la protection environnementale en général et plus particulièrement à la protection de l’eau. Elle est omniprésente dans son univers romanesque et se présente sous toutes ses formes. Cependant, on remarque que la question de

l'eau n'a pas trop intéressé les critiques ayant travaillé sur l'œuvre de Le Clézio. Par exemple, l'étude de *Le chercheur d'or* par Diane Barbier fait fi de l'apport de l'eau dans son analyse thématique et se concentre plutôt sur les thèmes du bonheur, de la solitude, de l'errance, etc. A la lecture de plusieurs critiques de Le Clézio, il n'y a pas de doute que Le Clézio, dans ses œuvres, exhorte les êtres humains à vivre en harmonie avec la nature. Cependant il est paradoxal de remarquer qu'aucun de ces critiques ne met l'accent sur l'importance de l'eau dans le mécanisme d'équilibre naturel. C'est surtout sur ce point que la présente étude se décale des études précédentes sur l'œuvre de Le Clézio.

1.4 Portée, limites et limitations de l'étude

L'eau est un élément naturel. Elle est partout la même. Le degré de l'importance qu'elle revêt est partout le même. Ainsi, lorsqu'elle décide de détruire, les dégâts qu'elle cause sont accueillis dans toutes les communautés avec la même amertume. Dans notre introduction, nous avons porté un regard sur le phénomène de l'eau sous différentes perspectives : les besoins de la vie quotidienne, les relations internationales, la protection environnementale. Il convient aussi d'affirmer que notre auteur, bien qu'étant français, a tellement parcouru les quatre coins du monde que certaines de ces œuvres ont peu de rapport avec le milieu culturel français. C'est le cas de *Haï,* essai dans lequel il s'intéresse à la culture amérindienne. C'est aussi le cas d'*Onitsha* et de *L'Africain* ; romans qui révèlent son lien avec l'Afrique. Nous nous intéresserons, en ce qui nous concerne, à deux de ses œuvres seulement ; en l'occurrence *Le chercheur d'or* et *Les bergers* pour faire sortir l'image et l'importance de l'eau.

Notre étude nous a amènera à rechercher, dans la littérature française, des œuvres ayant un lien avec le sujet de notre travail. Nous étudierons seulement le roman et la poésie de la

littérature française. Pour des raisons de disponibilité de documents, nous ne ferons pas mention de la place de l'eau dans le théâtre français.

Aussi, la non disponibilité des documents de référence constitue un handicap majeur pour la rédaction de ce mémoire. Parmi ces documents, figurent *Identité et fluidité dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio. Une poétique de la mondialité* de Mbassi Ateba Raymond et *In Acqua Scribis : le thème de l'eau en littérature.* Tous nos efforts en vue de nous procurer ces documents qui ont un rapport étroit avec notre sujet, sont restés vains. Il faut aussi avouer que bien que de nombreux critiques se soient intéressés à l'œuvre de Le Clézio, leurs livres ou articles ne sont pas toujours disponibles sur le contiment africain et surtout dans un pays anglophone comme le Nigeria. La preuve en est que la plupart des universités nigérianes n'ont pas assez de documents récents concernant la critique littéraire et la littérature française. C'est pour cette raison que nous avons été confrontés à de sérieux problèmes à étudier les œuvres d'un auteur aussi récent que Le Clézio. Un autre défi auquel nous avons été confrontés est celui qui concerne le manque d'études critiques sur la deuxième œuvre de notre étude : *Les bergers.* Ceci est peut-être dû au fait que le recueil *Mondo et autres histoires* qui contient *Les bergers* vise un public d'adolescents. Cependant, au lieu de faire de ceci un handicap, nous avons l'espoir que notre étude incitera les critiques ou chercheurs à s'intéresser à cette œuvre mal connue du public.

1.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons mentionné les problèmes auxquels cette étude tente d'approter des solutions ; problèmes au centre desquels se trouve la question de l'eau. Nous sommes certains que cette étude non seulement donnera une explication de l'attachement de Le Clézio à l'image de l'eau, mais aussi nous aidera à prendre conscience du fait que la protection des ressources en eau est très importante si nous devons avoir un environnement sain.

Chapitre Deux : Etat du sujet

2.0 Introduction

Elaborer une recherche, c'est avant tout faire preuve de connaissance d'études préalables portant sur le sujet de la recherche. C'est à cette exigence que fait allusion Mathieu Guidère en écrivant :

> La recherche est une construction à long terme, tel un édifice auquel participent plusieurs architectes. C'est pourquoi il convient, avant d'ajouter sa propre pierre à l'édifice, d'examiner ce qui à été déjà réalisé jusque-là […] étape préalable à toute nouvelle construction, afin que l'étudiant chercheur ne se trouve dans la situation inconfortable de celui qui refait à l'identique une étude déjà menée, parfois par des chercheurs bien plus chevronnés (Guidère 27).

Ainsi, tout travail de recherche se construit sur les travaux d'autres chercheurs tout en visant à combler les lacunes ou à ouvrir d'autres perspectives. Notre analyse du rôle et du symbolisme de l'eau dans *Les bergers* et *Le chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio obéit elle aussi à cette démarche.

Nous avons d'abord dirigé notre regard vers la place de l'eau dans les relations internationales. Ensuite, nous nous sommes intéressé aux différentes perceptions de la question de l'eau dans quelques études littéraires y compris celles relatives aux œuvres de Le Clézio.

2.1 La question de l'eau dans les relations internationales

Les questions relatives à l'eau font couler beaucoup d'encre certainement à cause de l'importance de l'eau dans la vie des hommes, des animaux et des végétaux. Hélène Pedneault fait partie de ceux qui pensent que les hommes ne font pas bonne gérance des ressources en eau

probablement parce qu'elle (l'eau) est une richesse abondante et relativement disponible. C'est ainsi que dans son article intitulé « Coalition Eau Secours », Pedneault dénonce l'esprit capitaliste qui pousse certaines personnes à faire de cette richesse naturelle la source de leurs gains financiers tandis que la pénurie en eau constitue une menace à la survie de beaucoup de personnes et d'animaux dans de nombreux pays du monde (http://www.agora.gc.ca).

Prenant en exemple le Canada, son pays d'origine, Pedneault invite les hommes à prendre conscience de la nécéssité de 'sauver l'eau' en s'abstenant de la polluer car la pollution de l'eau a des effets adverses néfastes qui contribuent énormément à la dégradation de l'environnement (http://www.agora.gc.ca).

La dégradation de l'environnement est aussi l'objet de préoccupation de Belaïdi à travers son livre intitulé *La lutte contre les atteintes globales à l'environnement : vers un ordre public écologique ?* Dans son étude, Bélaïdi ne se limite pas seulement au cadre de l'eau. Elle étend la portée de son étude à toute la biosphère. L'œuvre de Bélaïdi évoque aussi les nombreuses résolutions internationales vis-à-vis du problème de la protection de l'environnement : la Convention de Ramsar en 1971, la Conférence de Stockholm en 1972, et celle de Rio de Janeiro en 1992 ainsi que l'adoption en 1981 de la charte de la nature. Voici des exemples de réunions qui sont un indicatif des efforts de la communauté internationale en vue d'une meilleure protection de l'environnement(Bélaïdi 311).

L'œuvre de Bélaïdi jette aussi un regard sur le rapport Brundtland de 1987; rapport indiquant huit principes devant orienter la gestion de la planète et dont la première des principes est la suivante : « un développement soutenable signifie ne pas mettre en danger les systèmes naturels qui nous font vivre : l'atmosphère, l'eau, les sols et les êtres vivants » (Bélaïdi 311).

Mettre en danger ces éléments de la nature, c'est mettre en danger l'humanité car « l'humanité elle-même fait partie de la nature » (Bélaïdi 309).

De la relation entre les êtres vivants et leur milieu naturel naissent des échanges énergétiques qui jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement des écosystèmes. Pour mettre en évidence cette réalité, Bélaïdi se sert comme exemple du cycle de l'eau :

> Sur le continent, les eaux douces circulent dans les fleuves et rivières ou stagnent dans les étangs et les lacs. Colonisés par différents types d'êtres vivants selon que l'eau court ou stagne, ces milieux biologiques constituent des écosystèmes continentaux d'eau douce […]. Les eaux continentales peuvent s'infiltrer dans le sol […] ou, en circulant […], rejoindre les mers et les océans. Cette eau liquide devient vapeur d'eau dans l'atmosphère, où elle forme les nuages, qui par condensation, se transforment en pluies, c'est-à-dire en eau douce tombant sur le continent pour rejoindre ensuite l'eau salée. L'eau circule donc d'un compartiment à l'autre, de l'hydrosphère à l'atmosphère puis à la litosphère, et fait vivre des écosystèmes multiples (Bélaïdi 10-11).

En provenance du ciel, l'eau tombe sur la terre et les océans en rendant interdépendants les différents écosystèmes et les éléments qui les constituent.

A travers cette étude, Bélaïdi nous sensibilise non seulement aux atteintes que nous portons à l'environnement mais aussi et surtout au rôle fondamental de l'eau dans le maintien de la vie.

Adel Darwish, quant à lui, double le problème de la dégradation de l'environnement causée par l'eau avec celui des conflits entre nations, plus précisement au Moyen et Proche

Orient. Lors de la conférence sur l'environnement et la qualité de vie tenue à Génève en juin 1994, Adel Darwish a présenté une communication intitulée 'The next major conflict in the Middle-East : Water wars'. Dans sa communication, Darwish commence tout d'abord par établir un certain nombre de faits : la durée qu'accuse le remplacement de chaque goutte d'eau sous la terre, la mise en évidence des modalités selon lesquelles une nation peut être considérée comme faisant partie soit du groupe des nations subissant le stress hydrique, ou encore de celui des nations considérées comme souffrant de pénurie d'eau. Ainsi, de 1955 à 1990, le nombre des pays où l'eau se fait de plus en plus rare est, selon Darwish, passé de 5 à 13 avec une prévision que jusqu'à l'an 2025, dix autres pays viendront s'ajouter à cette liste.

Pour Darwish, les lois internationales sur la base desquelles doivent être résolus les conflits résultant du partage des ressources en eau sont si inadéquates que certains états, en décidant, par exemple, d'entreprendre des projets d'hydroélectrification (par la construction de barrages), se soucient fort peu des effets néfastes de tels projets sur des états voisins plus faibles et même sur l'environnement. Se référant au barrage d'Assouan en Egypte, Darwish remarque :

> The Egyptian dictator Colonel Nasser refused to listen to any argument but politics when he built the Aswan Dam. While the dam is providing mutiple benefits to farmers and generating electricity […] the lake the dam created covered priceless archaelogical sites, destroyed valuable ecosystems and fishing grounds, eroded beaches and damaged nutrient and sediment balances and uprooted the 100,000 people, by evacuating the majority of the Nubian nation in the 1960s from the land they inhabited since the anciant Egyptian state over 5000 years ago (Darwish 6).

Dans un article posté au site internet www.journaldumali.com, Mathurin Petsoko semble prendre position avec Adel Darwish lorsqu'il pose la question : « L'eau source de vie et de conflits dans le monde ? ». A la différence de Darwish - pour qui les disputes résultants de la volonté de contrôle des ressources en eau par certains états, seraient plus prononcées au Moyen Orient et au Proche Orient - Petsoko énumère les différents cas où la question de l'eau a causé et continue de causer des tensions partout dans le monde. Par exemple, en Chine, d'après Petsoko, la construction du barrage des Trois-Gorges a déplacé entre deux et quatre millions de personnes, la plupart du temps sans relogement, ni compensation. […] Près de 1400 reservoirs dans la province du Hubei ont aussi été asséchés, affectant l'approvisionnement en eau potable de plus de 300000 personnes » (www.journaldumali.com). Sur le continent européen, Petsoko rappelle le mécontentement des agriculteurs français suite au projet de déviation du Rhône, fleuve du sud-ouest de la France, pour alimenter la ville espagnol de Barcelone. Le continent americain non plus, n'en est pas épargné : la nappe de Gurani, troisième réserve mondiale d'eau douce souterraine, cause des litiges politiques entre le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay. Cet article de Petsoko prouve bien que les litiges entre nations au sujet du contrôle des ressources en eau ne sont pas propres à un pays ou un continent particulier et encore moins à une région particulière, comme l' insinue la communication de Darwish. Le problème de l'eau est un problème global.

2.2 La question de l'eau dans les œuvres critiques

En psychanalyse, l'accent est beaucoup plus mis sur la place de l'eau dans l'imagination matérielle , c'est-à-dire l'eau considérée non pas dans sa forme substantielle, mais plutôt dans sa forme profonde, dans son essence.

Dans *L'eau et les rêves* , Gaston Bachelard s'évertue à rendre compte de la teneur de l'eau en psychanalyse. Il s'intéresse, entre autre aux rapports, entre l'eau et le culte des morts et aussi à la féminité et à la maternité de l'eau. Avec référence aux travaux du philosophe Saintine, surtout pour ce qui est du culte des morts, Bachelard explique comment Saintine s'y prend pour faire part du rapport existant entre la mort et les quatre éléments fondamentaux de la vie : la terre, le feu, l'air et l'eau. Saintine se base sur les différents moyens par lesquels les Celtes se débarrassaient de leurs dépouilles mortelles : d'abord en ensevelissant le mort dans la terre après l'avoir placé dans un tronc d'arbre qui servait de cerceuil, ensuite en l'incinérant sur un bûcher, puis en exposant la dépouille à la mercie des oiseaux et autres charognards, et finalement, en abandonnant le corps enfoui dans un tronc d'arbre au courant du fleuve. Ces quatre différents procédés de débarras de la dépouille mortelle sont, comme nous pouvons le constater, en relation directe avec les quatre éléments fondamentaux de la vie.

Ce qui, dans *L'eau et les rêves* de Bachelard, capte le plus notre attention, c'est la manière dont il procède pour démontrer l'étroite relation existant entre l'eau et le culte de la mort ; culte dans lequel l'arbre (cerceuil) qui represente le double végétal de l'homme, joue un rôle essentiel : « l'arbre est avant tout symbole maternel ; (puisque) l'eau est aussi un symbole maternel. […] En plaçant le mort dans le sein de l'arbre, en confiant l'arbre au sein des eaux, on double en quelque manière les puissances maternelles » (Bachelard 87). Et citant C.G. Jung, Bachelard ajoute que « le mort est remis à la mère pour être ré-enfanté » (87). Ceci esquisse la question de la féminité et de la maternité de l'eau sur laquelle nous reviendrons.

Bachelard met aussi en évidence la différence qui existe entre le mort qui a trouvé refuge au fond des eaux et celui qui se trouve dans le tombeau. Selon lui, « mourir, c'est vraiment partir et l'on ne part bien , courageusement, nettement, qu'en suivant le fil de l'eau, le courant du large

fleuve » (89). Raison pour laquelle il trouve que le mort qui se trouve dans le tombeau « n'est pas totalement absent » puisque le tombeau est, pour ce dernier comme « une demeure que les vivants viennent pieusement visiter » (89).

Aussi, Bachelard a consacré plusieurs pages de *L'eau et les rêves* à élucider la féminité et la maternité de l'eau. Par exemple, il trouve que l'eau est le symbole organique de la femme qui, face à une difficulté, ne fait que pleurer sa peine en versant des larmes. Poussant plus loin sa démonstration de la féminité et de la maternité de l'eau, il affirme que « toutes les formes d'amour reçoivent une composante de l'amour pour une mère » (Bachelard 133).

L'eau est présente partout. Elle se trouve en nous, autour de nous, au-dessus et en dessous de nous. Prétendre avoir exploré un terrain totalement vierge en parlant de l'eau en littérature est évidemment inexact. L'eau a toujours intéressé des écrivains et des critiques. Cependant, ils ne la conçoivent pas tous de la même manière. Les uns se contentent d'évoquer son aspect vital tandis que d'autres la perçoivent comme un simple élément géographique qui ajoute un plus au tableau pittoresque que représente la nature. Par exemple, Maupassant , dans la préface à *Sur l'eau* affirme : « Ayant fait, au printemps dernier, une petite croisière sur les côtes de la Méditerranée, je me suis amusé à écrire chaque jour ce que j'ai vu et ce que j'ai pensé. En somme, j'ai vu de l'eau, du soleil, des nuages et des roches […] et j'ai pensé simplement, comme on pense quand le flot vous berce, vous engourdit et vous promène » (Maupassant 2). Pour d'autres encore, l'eau fait penser à des thèmes funèbres comme le suicide, la noyade, l'inondation, le naufrage, le déluge.

Examinons les différentes perspectives sous lesquelles certains critiques perçoivent la question de l'eau avant de faire, dans les deux derniers chapitres de notre travail, une étude des fonctions et du symbolisme de l'eau dans l'œuvre de Le Clézio.

Lorsqu'on focalise sur le domaine exclusivement littéraire, on remarque que l'intérêt que la critique accorde à la question de l'eau non seulement ne date pas d'aujourd'hui, mais s'est prolongé jusqu'à nos jours. Au vingtième siècle, de nombreux écrivains, dont Octave Mirbeau, ont représenté l'image de l'eau dans leurs œuvres. C'est ce qu'expriment Samuel Lair et Arnaud Vareille dans '*La dynamique des images de l'eau dans les recits de Mirbeau'.* Cette étude est tout d'abord pour eux, l'occasion de montrer, dans les premiers récits de Mirbeau (*Sebastien Roch, L'Abbé Jules* et *Calvaire),* la volonté des personnages de se dissoudre dans les espaces aériens et marins. Ensuite, Lair et Vareille utilisent l'œuvre intitulée *628-E8* du même auteur pour mettre en évidence l'influence de l'image de l'eau dans le style narratif de Mirbeau. C'est ainsi que l'eau est décrite comme le lien entre tout un tissu narratif morcellé. Par ailleurs, ce morcellement semble, selon Lair et Vareille, trouver justification dans la similitude que Mirbeau établit entre le paysage hollandais et l'art du monde oriental.

En poésie, l'eau a toujours été une grande source d'inspiration pour les poètes. Par exemple, à travers le poème intitulé 'Bateau ivre' Arthur Rimbeau manifeste sa volonté de s'en aller « vers un univers imaginaire fabuleux » (Potelet 78). Pour Baudelaire, tout ce qui est pureté ne peut se trouver qu'au délà de l'espace maritime. C'est pourquoi, dans 'Elevation', il exhorte son esprit à aller au-délà des étangs, vallées et des mers afin de se purifier. Quant à Jacques Prévert, il semble prouver , à travers son poème 'Barbara', que l'eau favorise non seulement le bonheur mais aussi la tristesse de l'homme.

Saint-John Perse et Paul Claudel sont deux poètes français de renommée chez qui l'image de l'eau est très significative. A travers une étude intitulée 'Le thème de la mer chez Claudel et Saint-John Perse', May Chehab met en évidence l'ancrage dans le thème de la mer de l'œuvre poétique de ces deux poètes. C'est l'occasion pour Chehab de prouver combien la poésie de

Saint-John Perse est influencée par celle de Claudel et surtout que c'est à la manière de l'élève imitant son maître que Saint-John Perse a fait une relecture des poèmes de Claudel . « Ainsi, conclut Chehab, avons-nous pu voir qu'elles [les annotations de Saint-John Perse sur des exemplaires de l'œuvre poétique de Claudel] portaient souvent sur des fragments dont l'objet était la mer » (www.fondationsaintjohnperse).

Cependant, bien au-délà de l' intertexte claudélien que représente la poésie de Saint-John Perse, l'étude de Chehab aboutit à la conclusion que « pour Claudel, les eaux sont matérielles ou spirituelles » car elles sont le symbole originel de la création et que par contre, chez Saint-John Perse, la mer est inhérente à la nature humaine.

L'eau, comme nous l'avons déjà mentionné, peut anéantir la vie. Dans les saintes écritures, mention est faite de la manière dont Dieu a anéanti la terre à travers une pluie qui a duré plusieurs jours. *Le Diable l'emporte* et *Une Rose au paradis* sont deux romans de René Barjavel dans lesquels ce déluge est évoqué. Dans un article intitulé « Réécriture du Déluge dans deux romans de Barjavel », Tatiana Antolini-Dumas nous fait revivre le cataclysme qui a ravagé l'humanité. Dans son analyse des deux romans de Barjavel, Antolini-Dumas se penche sur le côté sinistre de l'eau. Cependant, l'étude d' Antolini-Dumas nous fait comprendre que l'eau ne symbolise pas que le châtiment divin. L'eau est surtout ce qui sert à épurer la terre et aussi ce qui sert de support à « l'humanité nouvelle […] puisque les ferments de l'humanité à venir […] sont nés au sein de l'Arche, ils [les enfants] n'appartiennent donc pas au monde ancien […] » (Antolini-Dumas 102).

De *Le Diable l'emporte* à *Une Rose au paradis*, Antolini-Dumas démontre comment Barjavel passe de la description du cataclysme causé par l'eau à la formulation d'un nouvel espoir pour la race humaine rescapée du déluge.

Dans la poésie de Paul Eluard, poète français du 20e siècle, l'image de l'eau est assez sombre. La preuve en est que Jean-Pierre Jacques, dans une étude sur la poésie de Paul Eluard, range l'eau dans la catégorie des « thèmes obsessionnels du paysage éluardien » (Jacques 3). Selon Bruno Doucey, l'œuvre d'Eluard est, « indissociable de son engagement politique » (Doucey 346). Il ne serait pas étonnant de constater que beaucoup de poèmes d'Eluard fassent écho de l'atrocité de la guerre mondiale. Pour preuve, dans le poème intitulé 'Pour vivre ici', extrait du recueil *Le Livre ouvert I* rédigé pendant la seconde guerre mondiale, le poète avoue qu'il était « comme un bateau coulant dans l'eau fermée » (Jacques 52). Puis, en 1946, avec la disparition brutale de sa compagne Nusch, après dix-sept ans de vie commune, Paul Eluard publie le recueil intitulé *Le Temps déborde* (1947). Dans ce recueil, le poème 'Vivante et morte séparée' contient ces vers : « Je voudrais voir mon front / Comme un caillou loin dans la terre / Comme un bateau fondu dans l'eau ». On convient donc avec Jean-Pierre Jacques que l'eau dans la poésie d'Eluard suggère l'idée de clôture, d'abîme, de privation de la liberté, donc de malheur. Et ce malheur se conjugue au superlatif lorsque la terre et l'eau font alliance pour évoquer soit l'image de puits, soit celle de boue ; qui symbolisent la privation de la liberté. C'est sans doute en fonction de cette réalité que Jean-Pierre Jacques affirme que « dans l'imaginaire éluardien, la terre et l'eau sont des éléments foncièrement mauvais : ils sont porteurs de mort » (Jacques 52).

Dans 'L'ennemi' , poème extrait de *Spleen et idéal* de Charles Baudelaire, l'eau souffre de cette même accusation. Pour exprimer son malaise dans la vie ici-bas, le poète crée une image à travers laquelle l'eau est encore une fois accusée de causer le malheur :

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,

Traversé ça et là par de brillants soleils ;

Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage, qu'il reste en mon jardin

[bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,

Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux

Pour rassembler à neuf les terres inondée

Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

A la lecture de ce poème, on constate que tout comme dans la poésie d'Eluard, où l'eau est décrite comme constituant une entrave à la liberté de l'homme, ce poème de Baudelaire renforce l'idée de claustrophobie sur laquelle repose , selon Jean-Pierre Jacques, le paysage éluardien.

Dans *L'Etranger* d'Albert Camus, l'eau porte une image beaucoup plus gaie. Elle est consolatrice. N'est-ce pas ce qui pousse Meursault , le héros du roman, à être si rattaché à la mer ? dans une étude de *L'Etranger ,* Pierre-Louis Rey a mis en évidence dans un premier temps, comment étant privé de sa mère, Meursault prend refuge en la mer et ensuite comment la privation de cette même mer qu'il aime tant constitue le châtiment qu'il doit subir pour avoir commis un meurtre. Cette manière du héros de Camus de dissoudre son amertume dans la mer est très significative pour les psychanalystes qui, aux dires de Rey, « ont souvent joué sur l'équivalence mer/mère » (Rey 57). Cette équivalence, comme nous le verrons, tient bonne place dans la description de la féminité et la maternité de l'eau.

2.3 La place de l'eau dans la critique des œuvres de Le Clézio

Dans son analyse de *Le chercheur d'or,* Diane Barbier s'étale sur le thème du bonheur et surtout sur la fugacité de ce dernier. Elle appuie ses arguments sur l'évocation, par le

protagoniste, d'une enfance heureuse dans un environnement paradisiaque. Diane Barbier démontre comment Alexis passe progressivement de la perte d'une forme de bonheur à une autre. La perte du bonheur, selon Barbier, c'est d'abord la décision paternelle qui interdit Alexis de revoir son ami Denis. Ensuite, la perte du bonheur prend la forme du départ pour Forest Side. Puis, la perte du bonheur se caractérise par le départ vers Rodrigues qui implique son éloignement de Laure, sa sœur bien aimée. Enfin, la perte du bonheur, c'est la disparition de sa mère, Mam. Face à cette fugacité du bonheur, Barbier remarque que le bonheur , « par essence, est ce que l'on est toujours sur le point de perdre ou ce que l'on désire. Or le désir est insatiable » (Barbier 65).

S'il est vrai que l'étude de Barbier ne s'intéresse pas trop à la place de l'eau dans l'intrigue de l'œuvre, et à la relation entre l'eau et la quête du protagoniste, remarquons cependant que l'image de l'eau trouve les moyens de se faire valoir en ce sens qu'elle sert de catalyseur au thème du bonheur. C'est pourquoi, dans le tableau que dresse Barbier du champ sémantique du bonheur, on remarque que l'eau est présente chaque fois qu'il est question de la manifestation d'une certaine forme de bonheur. A notre avis, l'étude de Barbier aurait beaucoup plus gagné à mettre en évidence l'influence de l'eau dans les vicissitudes qui marquent la vie du protagoniste. Dans *Le chercheur d'or,* Le Clezio décrit le voyage maritime du protagoniste vers l'île Rodrigues en une soixantaine de pages. Ceci évoque l'importance de l'eau dans le roman, point sur lequel l'étude de Barbier laisse quelque peu à désirer.

Outre le thème du bonheur, ceux de la solitude, de l'or, de la sagesse, de la guerre sont aussi développés dans l'étude de Barbier et leur analyse centrée trop souvent sur le personnage d'Alexis.

Le silence ou du moins la communication non-verbale est selon Catherine Kern un moyen efficace par lequel les personnages de Le Clezio communiquent. Dans « JMG Le Clezio, écrivain de l'Afrique », Kern décrit le silence comme une autre forme de langage ; celui par lequel les mots sont économisés. Elle se base sur la conception , selon Le Clézio, de l'espace désertique : « un endroit où la parole doit être réduite au maximum » (http:// semen.revues.org). Dans *L'inconnu sur la terre,* Le Clézio affirme qu'il faut voir en la mer : « […] le savoir, le seul vrai savoir : celui qui unit les êtres animés à leur monde » (Le Clézio, *L'Inconnu* 158). De par cette citation, il nous semble que l'auteur insinue que face au silence et à l'infini de l'espace maritime, l'homme est plongé dans une sorte de communication dépourvue de paroles. Il n'est pas étonnant que, dans son article, Catherine Kern décrive l'espace maritime comme un lieu de silence, de recueillement.

Cette absence de la parole qui caractérise certaines œuvres de Le Clézio a aussi intéressé Madueke Mirabelle. Dans un article intitulé « La quête de soi par le processus d'individuation dans *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio », Madueke montre comment le regard, à travers sa valeur spirituelle est mystique, se présente comme une alternative à la parole humaine. Elle affirme: « Le Clézio, à travers l'héroïne, fait du regard un moyen de communication très efficace au délà de toutes interactions linguistiques. » (Madueke 37). Si Madueke parle de mystification du regard, c'est que selon elle, la contemplation des éléments de la nature comme la colline, la mer, le soleil, prend valeur de « méditation philosophique sur l'existence » (Madueke 37) et joue un rôle important dans l'aboutissement de la quête identitaire de Lalla, héroïne de *Désert.*

Désert de Le Clézio a aussi fait l'objet d'une étude de Simone Domange intitulée *Le Clézio ou la quête du désert.* L'étude de Domange est riche en ce sens qu'elle s'intéresse aussi bien au rôle que jouent les personnages qu'à celui joué par les éléments de la nature comme la lumière, le sable, le vent, le soleil et bien sûr l'eau. L'étude de Domange nous sert de preuve à

une observation que nous avons faite dans les pages précédentes : l'eau, dans les œuvres de notre étude, peut être prise comme un personnage. Domange attribue la même faculté à l'espace désertique dans *Désert* : « Cette zone aride, assurément poétique, parfois dangereuse, toutefois bien réelle et misérable, n'est donc pas, pour en revenir à sa définition première, qu'une simple étendue de sable […] Elle est, par ailleurs, un personnage » (Domange 25). C'est ainsi que Domange non seulement personnifie cet espace, mais mieux, le perçoit comme un père qui partage avec ses enfants (hommes du désert) les mêmes caractéristiques : « Ils [les nomades] étaient devenus […] muets comme le désert, pleins de lumière » (Le Clézio, *Désert* 8).

Le Clézio ou la quête du désert de Simone Domange, c'est aussi un regard porté sur les deux personnages symboliques qui sont des guides pour l'héroïne, dans sa quête identitaire. Ce sont Le Hartani et Naman le pêcheur. Le dernier nommé capte le plus notre attention dans cette étude car il est selon Domange la personnification même de l'élément hydrique. (Domange 97). Cette assertion est bien justifiée surtout lorsqu'on considère ces nombreuses citations de *Désert* qui évoquent une certaine complicité entre Naman et la mer, et donc une relation tacite entre Naman et l'eau. En voici quelques-unes : « Mais ce sont surtout ses yeux [de Naman] qui sont d'une couleur extraordinaire, […] comme s'ils avaient gardé la lumière et la transparence de la mer » (Le Clézio, *Désert* 78), « Quand il parle, la lumière de la mer brille plus fort dans ses yeux […] » (Le Clézio, *Désert* 79) , « Quand elle regarde dans ses yeux, Lalla a l'impression de voir la couleur de la mer » (Le Clézio, *Désert* 95) , « ses yeux sont transparents comme de l'eau » (Le Clézio, *Désert* 179) , « ses yeux ont toujours la couleur de la mer » (Le Clézio, *Désert* 184). Toutes ces citations rendent compte de l'intensité du lien qui unit Naman à l'eau et, par relais, l'eau à Lalla si bien que Domange ne peut qu'affirmer : « Naman, le pauvre calfateur de barques, […] est aussi du moins suivant Lalla l'initiée , la mer, l'eau » (Domange 97).

Généralement, l'on croirait qu'une œuvre qui parle du désert aurait peu à dire sur la question de l'eau, considérant l'aridité qui caractérise cet espace. Cependant, Domange nous prouve le contraire. L'étude de Domange nous fait comprendre qu'ironiquement, c'est dans le désert que l'eau est plus que jamais présente. Ceci, comme le remarque Domange, se justifie à travers les métaphores hydriques par lesquelles Le Clézio décrit le sahara dans *Désert.* Dans un langage poétiquement et surtout métaphoriquement riche, Le Clézio accomplit une parfaite métamorphose des corps solides en un corps liquide. Appuyons ce point de vue de Domange sur cet extrait de *Désert :*

> Elle [Lalla] voit l'étendue de sable couleur d'or et de soufre, immense, pareille à la mer, aux grandes vagues immobiles. Sur cette étendue de sable, il n'y a personne, pas un arbre, pas une herbe, rien que les ombres des dunes qui s'allongent, qui se touchent, qui font des lacs au crépuscule. […] Il y a des ruisseaux d'or qui coulent sur place, au fond des vallées torrides. Il y a des vaguelettes dures, cuites par la chaleur terrible du soleil, et de grandes plages blanches à la courbe parfaite, immobiles devant la mer de sable rouge (Le Clézio, *Désert* 91).

Ce rapprochement entre le désert et son contraire (l'eau) renforce l'idée de l'omniprésence de l'eau, matière dont la présence se réincarne dans son assimilation au désert.

La sensibilité de Le Clézio à tout ce qui constitue une entrave à l'épanouissement de l'homme constitue le centre d'intérêt de Keith Moser dans un article intitulé « JMG Le clezio's Urban Phantoms and the Paradox of invisibility ». Basé sur des œuvres telles que *Désert, Poisson d'or, Voyage de l'autre côté* et *Fantômes dans la rue*, l'article de Moser fait la lumière sur l'horreur des villes occidentales où les immigrés, à la recherche de moyens de subsistance,

ô

sont condamnés à mener une vie misérable. A titre d'exemple, Moser nous fait part des mésaventures de Lalla et de Laila, respectivement protagonistes de *Désert* et de *Poisson d'or.* Ces deux personnages sont exploités financièrement et étouffent dans l'étau d'une société capitaliste.

C'est ce même penchant philantropique de Le Clézio qui pousse Vâhid Nejâmohammad à voir dans « Ontologie du regard chez J.M.G. Le Clézio à travers *Mondo et Le chercheur* d'or » un regard observateur porté par Le Clézio sur la société ; regard qui fait une analyse de la relation entre l'homme et la société dans laquelle il vit et qui prend la forme, selon les mots de Nejâmohammad, « d'une méditation philosophique sur le sens de l'existence humaine dans son rapport à la cité ou au monde sensible » (www.Teheran.ir).

Parallèlement, Moser remarque que dans les œuvres étudiées, les personnages de Le Clézio sont en proie à la souffrance et s'identifient à des fant mes par leurs multiples disparitions et réapparitions. Le Clézio, pour sa part, soutient que la seule façon de laisser vivre ces personnages déshumanisés par la société moderne, c'est de les faire disparaître (Moser 732).

Outre le caractère hostile de la société moderne que l'étude de Moser porte à nu, elle se permet surtout de réitérer ce message qui ressort de la lecture de beaucoup d'œuvres de Le Clézio : « the necessity of reducing the distance that separates humanity from nature » (Moser 729). Cependant, puisque l'eau constitue l'un des éléments fondamentaux dans le maintien de l'équilibre naturel, nous croyons que l'étude de Moser , en mettant l'accent sur la nécéssité de promouvoir les valeurs traditionnels et en dénonçant les effets du modernisme, aurait dû tenir compte de l'apport de l'élément hydrique dans son analyse. C'est ce manque que la présente étude tente de combler.

2.4 Conclusion

Comme nous avons pu le constater, la question de l'eau entretient un rapport étroit avec la majorité des crises politiques qui secouent le monde entier et qui, très souvent résultent en des guerres meurtrières. Quand on tient compte des désastres causés par l'eau ces jours-ci, il devient tout à fait logique que la question de l'eau soit un des sujets qui intéressent les critiques.

Cependant, après avoir parcouru ces articles, on remarque que les critiques de l'œuvre de Le Clézio ne se sont pas trop intéressés à l'image de l'eau dans les œuvres de cet auteur qui est si rattaché à la nature. L'importance de l'eau chez Le Clézio se confirme lorsqu'il avoue : « J'aime la mer, c'est d'elle que vient béauté réelle. » (Le Clézio, *L'Inconnu* 159). Selon nous, il existe un lien étroit entre l'eau et Le Clézio. Sans remettre en cause la qualité des études critiques existant sur l'œuvre de Le Clézio, nous soutenons que l'influence de l'eau dans la vie de Le Clézio (surtout son enfance) se réflète dans ses aspirations pour une amélioration de l'humanité. Ceci est un aspect sur lequel la critique de l'œuvre de Le Clézio est, selon nous, jusqu'ici restée silencieuse. A notre point de vue, les critiques de l'œuvre de Le Clézio se sont intéressés, par exemple, à des sujets comme l'étude des personnages, la quête de soi, l'errance, la solitude , le bonheur, le langage, etc. Personne n'a, à notre connaissance, jusqu'ici consacré des pages de thèse à l'étude des rôles et du symbolisme de l'eau dans l'œuvre romanesque de Le Clézio. C'est justement ce manque que la présente étude se propose de combler. C'est aussi en ceci que réside l'originalité de notre humble contribution au monde du savoir.

Chapitre Trois : Méthodologie

3.0 Introduction

Tout travail de recherche qui se veut academique et fiable doit être dépourvu de toute subjectivité résultant de jugements préconçus et sans fondement. De ce fait, la méthodologie constitue une partie importante de toute étude crédible et fiable. Selon Adogbo et Crowder, la méthodologie est le lieu où : « the writer gives a brief account of the methods he intends to use to achieve the aims and objectives of the study » (Adogbo and Crowder 35). Elle est, pour le chercheur, l'occasion de prouver que ses arguments, loin de n'être que de simples discours, sont fondés sur des théories existantes et universellement connues. Ceci en retour sert à prouver la solidité des arguments du chercheur. C'est justement en vertu de cette rigueur que Fragnière perçoit la l'élaboration d'un mémoire comme une activité nécéssitant une démarche scientifique (Fragnière 24) car aux dires de Umberto Eco, « la recherche doit fournir des éléments qui permettent de vérifier ou de falsifier les hypothèses qu'elle présente ; en quelque sorte, elle doit fournir les éléments qui permettent sa discussion publique » (Fragnière 24).

La méthodologie permet au chercheur de définir la démarche à adopter pour la réalisation de son travail. La méthodologie présente aussi un avantage pour le chercheur : elle lui permet d'une part d'apprecier l'angle sous lequel un problème particulier a été traité et d'autre part de sonder l'objectivité des idées qu'il avance. Pour Fragnière, l'objectivité est un aspect important dans l'élaboration d'une recherche. Raison pour laquelle citant P. de Bruyne à propos des quatre pôles sur lesquels doivent s'articuler une recherche, il écrit : « le pôles épistémologique exerce une fonction de vigilance critique. […] Il est garant de l'objectivation […] de l'objet scientifique, de l'explication de la problématique de la recherche » (Fragnière 25).

Suivie avec rigueur, nous sommes certain que cette démarche nous permettra d'entrevoir les prespectives de résolution du problème que nous voulons poser.

3.1 La méthode

Le Petit Larousse 2003 définit la méthode comme : une « marche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance ou à la démonstration d'une vérité». Parmi tant d'autres définitions, *La Nouvelle encyclopédie Bordas* ajoute que la méthode est un « système particulier employé pour rechercher la vérité ». Partant de cette définition, nous nous sommes servis de sources d'information qui peuvent être classées en trois catégories : une source primaire composée des deux œuvres qui font l'objet de notre étude : *Les bergers* et *Le chercheur d'or.* A ces deux œuvres, viennent s'ajouter d'autres œuvres choisies parmi tant d'autres écrites par Le Clézio. En source secondaire, on fera usage d'autres œuvres se rapportant à la littérature française, de documents se rapportant au problèmes environnementaux et de revues littéraires. Dans cette catégorie se rangent aussi les documents de référence tels que les dictionnaires et les encyclopédies. Les quelques interviews enregistrées dont l'auteur a fait l'objet ainsi que l'internet constituent notre troisième source d'information.

3.2 Encadrement théorique

Pour mener à bien notre étude de l'eau dans l'œuvre de Le Clézio, nous avons jugé bon d'avoir recours à trois approches : l'approche sociologique, l'approche thématique et l'approche psychanalytique. Jetons un regard bref sur ces approches avant de démontrer ce en quoi elles sont pertinentes à notre étude.

3.2.1 L'approche sociologique

La sociologie est généralement définie comme l'étude des faits sociaux. Elle tient donc bonne place dans une discipline comme la littérature en faisant, selon les mots de Ravoux Rallo, « corréler les textes littéraires avec les faits sociaux » (Ravoux-Rallo 82). La littérature, dit-on, est en quelque sorte le reflet de la société. C'est pourquoi la critique sociologique ou encore sociocritique « s'appuie sur le contexte historico-social qui donne naissance à une œuvre » (Potelet 157). Utiliser l'approche sociologique comme base d'étude d'une œuvre, c'est analyser les différents faits socio-historiques qui ont influencé la réalisation d'une œuvre car l'écrivain ne réalise pas son œuvre « hors de sa situation historique ; il écrit bien ancré dans son temps, dans son milieu, dans son histoire » (Ravoux-Rallo 84). C'est à la lumière de ces principes de la critique sociologique que nous avons analysé les œuvres de notre étude pour voir comment les influences historico-sociales se réflètent dans l'œuvre de Le Clézio.

De nombreux événements socio-historiques servent de toile de fond au roman *Le chercheur d'or.* Parmi ces événements, on peut citer le développement de la culture de la canne à sucre ainsi que l'abolition de l'esclavage à l'île Maurice suite à la prise de contrôle de l'île par la Grande Bretagne au 19^{e} siècle. C'est cette réalité historique qui constitue l'arrière plan de *Le chercheur d'or* , roman dans lequel la culture de la canne à sucre semble être la principale activité.

Dans l'histoire familiale des Le Clézio, le cataclysme de 1892 qui a balayé la ville de Port-Louis et ses environs est l'événement qui provoque le départ de Léon Le Clézio (grand-père de l'auteur) du domaine familial d'Eurêka découvert en 1850 par l'ancêtre Eugène Le Clézio. Ce domaine familial est représenté dans le roman par l'Enfoncement du Boucan que la famille du protagoniste est obligée de quitter après l'orage. Entre 1902 et 1940, Léon Le Clézio entreprend

des fouilles relatives à la découverte de l'or à Rodrigues. Ces recherches sont identiques à celles que fait Alexis dans le roman. On remarque donc que presqu'à chaque étape de la chronologie historique correspond une étape de la chronologie familiale des Le Clézio dont l'écho se fait dans *Le chercheur d'or.* Aussi, le voyage à l'île Maurice et l'île Rodrigues qu'effectue Jean-Marie Gustave Le Clézio en 1981 peut bien être qualifié de quête identitaire qui dirige Le Clézio vers ses sources.

Parmi les événements les plus marquants du siècle précédant sont les deux guerres mondiales. Il n'est donc pas surprenant de constater que l'horreur de ces guerres soit décrite dans les œuvres d'un auteur comme Le Clézio qui est si soucieux du bien-être des hommes. Son enfance a été marquée par l'horreur de la seconde guerre mondiale. A ce sujet, Gerard de Cortanze affirme : « Au cœur de cette enfance, au cœur de la ville de Nice, l'événement marquant reste la guerre. Toujours présente de livre en livre. Parfois quelques mots suffisent pour en rappeler l'existence, parfois elle est évoquée de façon plus ample sur plusieurs pages ou chapitres » (Cortanze 13). Remarquons cependant que si Le Clézio naît pendant la deuxième guerre mondiale, c'est surtout à la première qu'il se réfère dans *Le chercheur d'or* où le protagoniste est directement impliqué.

Les conflits et rivalités entre hommes aboutissent à des génocydes qui déciment l'humanité. Cette réalité sociale est sans doute ce qui pousse Le Clézio à faire de ses œuvres le miroir des conséquences de la guerre. Voilà pourquoi, dans ses œuvres, Le Clézio s'intéresse aussi aux conséquences « du long conflit israélo-palestinien […] s'émeut de la guere du Biafra achevée en 1970 […] et critique ' le silence embarrassé ' du monde occidental » (Barbier 9).

3.2.2 L'approche thématique

Dans toute œuvre littéraire, il existe un thème central autour duquel gravitent d'autres thèmes secondaires. La découverte de ces thèmes secondaires est la tâche ardue à laquelle le critique doit faire face puisqu'il devra faire un effort de compréhension de l'œuvre. Voilà pourquoi Jean Starobinski, cité par Blachère et Sow Fall, affirme : « le critique est celui qui, tout en consentant à la fascination que le texte lui impose, entend pourtant conserver *droit de regard*. Il désire pénétrer plus loin encore : par delà le sens manifeste qui se découvre à lui, il préssent une signification latente. Une vigilence supplémentaire lui devient nécéssaire, à partir de la première 'lecture à vue', pour s'avancer à la rencontre d'un *sens* second » (Blachère et Sow Fall 33).

La tâche du critique devient compliquée lorsqu'on s'aperçoit que les thèmes à découvrir « ne sont pas 'les sujets' ou les 'préoccupations' qu'aurait traités un écrivain en toute conscience » (Blachère et Sow Fall 33). En d'autres termes, le critique, tout en se laissant fasciné par l'œuvre, ne se limite pas aux propos de l'écrivain . Par un effort de dépassement, il doit parvenir à faire ressortir les 'non-dits' indispensables à une parfaite compréhension du thème central de l'œuvre.

L'approche thématique nous sert par exemple à montrer comment à travers les rapports entre l'image de l'eau et le thème de la ville, sont mises en évidence les aspirations de Le Clézio par rapport au bien-être de la nature dans toute sa globalité. Dans les œuvres de Le Clézio, la ville et le modernisme sont présentés comme des obstacles à l'épanouissement de l'homme. Pour lui , la ville et le modernisme sont symboliques des progrès scientifiques et techniques qui s'opposent à la pureté naturelle qui prévaut en zone rurale. Comment survivre au sein d'une

société industrielle qui transforme les villes en un lieu infernal, source des misères de l'homme ? Claude Benoît est du même avis lorsqu' il affirme :

> La vie urbaine est présentée [dans les œuvres de Le Clézio] sous ses aspects les plus négatifs. […] Elle provoque la dégradation des individus, annihile leur liberté, rend impossible toute communication entre eux […] L'homme de la ville apparaît comme minéralisé par contamination, dépouillé de sa nature humaine, rendu insensible aux événements et aux gens qui l'entourent. Dans ce monde hostile, le personnage connaît la peur, l'angoisse, le désespoir. Il se sent opprimé, enfermé dans sa solitude. […] (Benoît 183).

Dans *La fête chantée,* Le Clézio se pose la question : « Que peut un écrivain contre le nouveau déluge qui menace le monde actuel ? Que peut un homme, n'importe quel homme contre la mort thermonucléaire que la science a su inventer pour mieux se détruire elle-même ? Que peut un homme, ici, dans les villes d'Europe ou d'ailleurs, pour tenter de sauver les matins du monde ? » (Le Clézio, *La fête* 40). Le caractère horrible de la ville est amplifié par Le Clézio dans cet extrait de *Haï,* son essai sur la civilisation amérindienne : « les villes immenses dressent leurs monuments de béton gris, les places sont pareilles à des lacs de ciment, les coques des voitures ont des écltas insoutenables. Tout est sans cesse proche de la déflagration » (Cortanze 14-15). Pour amplifier ceci, Cortanze ajoute : « C'est un fait, dans la ville, l'homme, surveillé en permanence, devient une sorte d'esclave. Au milieu de cette mer permanente de voitures aux formes obscènes, les hommes et les femmes de la ville sont prisonniers d'eux-même et de la citée » (Cortanze 15). N'est-ce pas le rêve de voir la fin de cette souffrance humaine et mieux, de cette souffrance des êtres vivants qui vaut à Le Clézio d'être qualifié de tiers-mondiste et d'écologiste ?

Nous pensons que l'approche thématique est pertinente à ce travail car la problématique de l'eau que nous discutons soulève d'autres préoccupations comme celles qui concernent le bonheur, la séparation, le malheur, l'écologie, etc. L'approche thématique nous permet de mettre en évidence les rapports entre l'eau et ces autres thèmes.

3.2.3 L'approche psychanalytique

La psychanalyse est définie selon *La Nouvelle encyclopédie Bordas* comme « théorie de la structure et du fonctionnement de la personnalité reposant sur la notion d'inconscient, élaborée par Freud ». Fondée en 1885 par Sigmund Freud, la psychanalyse a d'abord été pour lui un procédé pour l'investigation de processus mentaux échappant à la conscience du sujet et seuls capables de rendre compte de façon satisfaisante des « actes manqués », des rêves et des névroses (*La Nouvelle encyclopédie Bordas*). Elle est aussi une méthode thérapeutique qui est fondée sur l'investigation des troubles mentaux d'un sujet à partir de leur origine et la façon dont ces troubles s'articulent en lui. Jusqu'au 19^{e} siècle, les maladies mentales, étaient supposées avoir des causes physiques. On croyait qu'elles étaient des maladies du cerveau. Avec les travaux de Freud, on a compris que les causes des maladies mentales peuvent être psychiques.

Le psychisme humain, outre le conscient, comprend aussi l'inconscient que nous ne percevons pas directement car il se manifeste à travers les pulsions, les désirs. Selon Freud, pour comprendre l'Inconscient, il faut comprendre les voies par lesquelles il se manifeste. Ces voies sont : les actes manqués, les erreurs du langage (lapsus), les rêves.

L'inconscient est, d'après Freud, « le siège de toutes nos pensées, nos motifs instinctifs et primitifs, nos souvenirs emprunts d'angoisse et de souffrance auxquels nous ne pouvons avoir accès consciemment. En d'autres termes, cela est gardé dans notre esprit, mais c'est comme si on

l'avait oublié. C'est le rôle du psychanalyste d'aider son client à faire émerger ses contenus inconscients à sa conscience » (Freud 184).

La psychanalyse est l'interprétation en termes psychiques de certains comportements de l'homme. La démarche psychanalytique consiste en une analyse des expériences passées du sujet pour établir des rapports de cause à effet avec le présent. En d'autres termes, il s'agit de parvenir à une explication de certains actes humains à partir d'une analyse des expériences d'un individu. Selon la psychanalyse, l'inconscient se manifeste sous plusieurs formes parmi lesquelles le rêve tient bonne place. Le rêve est, selon *Le Petit Larousse,* « une production psychique survenant pendant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisée ». Le rêve, c'est aussi « la représentation plus ou moins idéale ou chimérique de ce qu'on veut réaliser ; ce qu'on désire ». Que désire donc Le Clézio ? Quelles expériences personnelles de Le Clézio motivent ces désirs ? L'approche psychanalytique s'avère pertinente à l'élaboration de ce travail dans la mesure où, aux dires de Bernani « Toute œuvre est le résultat d'une causalité psychologique, comporte un 'contenu manifeste' et 'un contenu latent', exactement comme le rêve : elle est un 'projection'[*sic*] du psychisme de l'auteur et souvent de motivations dont il est loin d'avoir été conscient en l'élaborant » (Blachère et Sow Fall 31). De cette citation, nous pouvons déduire qu'une œuvre littéraire peut être le lieu où ce qui pèse lourd dans le cœur d'un écrivain trouve sa réalisation. De ce fait, il nous semble que, pour Le Clézio, parvenir à un stade où l'homme serait débarrassé de tout ce qui constitue une entrave à son épanouissement, à sa liberté, est l'un des désirs les plus ardents.

Selon Bachelard, « un des caractères qu'il nous faut rapprocher du rêve de purification que suggère l'eau limpide, c'est le rêve de renovation que suggère une eau fraîche » (Bachelard 166). Si l'eau est si présente dans les œuvres de Le Clézio, il se peut que symboliquement, l'auteur la perçoive comme ce qui pourrait faciliter la réalisation de son rêve ; à savoir un monde

où l'homme ne souffre plus, un monde de pureté et de beauté naturelles car « de [la] mer viennent la beauté naturelle, la plénitude. Elle [la mer] a préparé pour les hommes, un secret, un trésor qu'ils doivent aller chercher, reconnaître, trouver. Le désir réel, c'est dans la mer que l'homme peut le réaliser » (Cortanze 19). Pour la réalisation de ce rêve, Le Clézio se sert de la combinaison 'eau-enfant' car selon ses propres mots, « les enfants éclairent, ils sont la lumière » (Le Clézio, *L'Inconnu* 75). Cortanze, quant à lui, est convaincu que « Le Clézio confère aux enfants la beauté des dieux, […] que leur monde est lisse et sans secret parce que rien ne vient entraver leur lien entre eux et la vie » (Cortanze 12) . En associant l'image de l'enfant à celle de l'eau, il y a chez Le Clézio le désir d'un monde meilleur, d'un monde nouveau : l'eau symbolise la nouveauté, la prospérité et l'enfant quant à lui symbolise l'espoir. Ceci justifie le fait que dans la plupart des œuvres de Le Clézio, les protagonistes sont des enfants qui vivent séparés de leurs familles et dans un monde d'une beauté naturelle représenté par un espace désertique, montagneux ou encore comme c'est très souvent le cas, dans un espace maritime.

Nous sommes certains que l'approche psychanalytique est aussi pertinente à l'élaboration de ce travail car la fréquence de l'image de l'eau dans les œuvres de Le Clézio va de pair, d'une part avec les expériences de l'enfance de Le Clézio, surtout la période d'enfance passée en Afrique, et d'autre part elle symbolise les prédispositions de l'auteur à la protection environnementale.

3.3 Conclusion

Pour atteindre ses objectifs, tout travail de recherche doit suivre une certaine logique. C'est en ceci que la méthodologie s'avère incontournable. Nous avons d'abord défini la manière dont nous allons procéder pour élaborer ce travail. Ensuite, nous avons spécifié les théories sur lesquelles nous comptons reposer ce travail tout en indiquant en quoi elles sont pertinentes. Nous

sommes convaincu que les approches sociologique, thématique et psychanalytique dont nous avons fait usage dans ce travail nous aideront à porter un regard critique sur le phénomène de l'eau.

Chapitre Quatre : Rôles de l'eau

4.0 Introduction

L'eau, substance si importante à notre vie, est à l'honneur dans la plupart des œuvres de Le Clézio et surtout dans *Les bergers* et *Le chercheur d'or.* C'est justement à travers ces deux œuvres que nous essayerons d'analyser les rôles ou encore les fonctions de l'eau. Il est vrai que l'eau, en vertu de la très forte dépendance du monde animal et végétal à son égard, se positionne comme une substance vitale. Cependant, il faut aussi admettre que l'eau peut quelquefois être dévastatrice et même mortelle.

Dans ce chapitre, nous nous contenterons, d'abord, de mettre en relief le magnétisme de l'eau sur les humains et les animaux. Ensuite nous parlerons de la propriété vitale de l'eau. Ceci nous permettra de découvrir en elle non seulement une fonction thérapeutique, mais aussi une fonction récréative. Enfin, exemples à l'appui, nous prouverons la capacité dévastatrice de l'eau.

4.1 Fonction magnétique de l'eau

Est qualifié de 'magnétique' tout ce qui, selon le *Dictionnaire universel,* « a rapport à l'aimant, qui en possède les propriétés » . Le terme 'aimant' est quant à lui défini comme « corps attirant le fer ou l'acier ». Attribuer une fonction magnétique à l'eau revient donc à percevoir l'eau comme une matière ayant les propriétés de l'aimant, c'est-à-dire prendre l'eau pour un corps capable d'attirer vers lui-même un autre corps.

Dans *Les bergers,* Le Clezio met en scène une communauté de jeunes personnes qui, apparemment n'ont nulle autre besogne que de promener leur troupeau afin de le faire brouter. Dès les deux premières phrases, Le Clézio nous met face à un environnement où règne l'obscurité totale ; un environnement sans vie, sans eau : « La route droite et longue traversait le

pays des dunes. Il n'y avait rien d'autre ici que le sable, les arbustes épineux, les herbes sèches qui craquent sous les pieds et, par-dessus tout cela, le grand ciel noir de la nuit » (Le Clézio, *Les bergers* 45). Aussi, dès les premiers paragraphes de *Les bergers* l'auteur nous fait part de la très grande aridité qui caractérise cet environnement : « il n'y avait pas de point de repère. Seulement les dunes, les rangées de dunes, l'étendue invisible de sable où tremblotaient les touffes d'herbes […] » (Le Clézio, *Les bergers* 47). C'est ainsi que l'obscurité et l'aridité semblent allier leurs forces pour faire de cet espace un lieu infernal. Ce paysage désertique et obscur met bien en évidence l'absence de l'eau. Et ceci semble avoir un impact sur les traits physiques des animaux comme les chiens sauvages qui « erraient entre les dunes à la recherche de nourriture. C'étaient de petits chiens maigres avec un dos arqué et de longues pattes. Ils avaient des oreilles pointues comme les renards » (Le Clézio, *Les bergers* 49). Outre ces chiens, même les êtres humains vivant dans les environs ont l'air sauvage. Il s'agit d'un groupe d'enfants vivant dans un campement où « les huttes étaient en ruine » (Le Clézio, *Les bergers* 50). Bien que de ce campement l'on pouvait entendre le bruit de la mer, tout porte à croire que le manque d'eau en ce lieu contribue à l'apparence sauvage qu'ont ces enfants : « Ils étaient petits, pieds nus, habillés de vêtements en vieille toile. Leurs visages étaient couleur de cuivre, les cheveux couleur de cuivre aussi tombaient en larges boucles. Au milieu, il y avait une petite à l'air farouche, vêtue d'une chemise bleue trop grande pour elle » (Le Clézio, *Les bergers* 54).

Si l'auteur fait une description vivide de l'apparence pitoyable de ces chiens et enfants, c'est pour nous faire comprendre l'ampleur de leur souffrance et de leur misère. La maigreur des chiens ainsi que l'apparence sauvage des enfants créent chez le lecteur des images qui attestent de leur souffrance et de leur misère.

Par la suite, cette communauté de jeunes bergers à laquelle est venu se joindre Gaspar (venue de la ville), entreprend une exode en direction de la vallée de Genna. Cette exode

s'explique par le manque d'eau : substance vitale à la fois pour les animaux et pour les hommes. Cette vérité semble expliquer le fait que le troupeau, attiré par la vallée de Genna, n'avait pas attendu les enfants et les avait dévancé d'une demi heure. La vallée de Genna, c'est « la plaine d'herbes et d'eau. Légère, douce, délicate comme la mer vue de loin. » (Le Clézio, *Les bergers* 63). Ceci constitue la première mise en évidence de la fonction magnétique de l'eau dans *Les bergers*. Ensuite, la course à laquelle les enfants se livrent une fois proches du point d'eau dans la vallée de Genna est une autre illustration de la fonction magnétique que l'eau exerce sur les enfants. Comme attiré par une force magnétique provenant du lac, chacun des enfants voulait être le premier à s'y jeter : « Gaspar voyait la nappe d'eau devant lui, scintillante au milieu des herbes. Il pensait qu'il arriverait le premier, et il courait encore plus vite » (Le Clézio, *Les bergers* 72). Ainsi, la longue marche des enfants, qui a pour point de mire les bords d'un lac, est assez significative pour justifier la propriété magnétique de l'eau. Tout comme un peuple séduit par les avantages que présente la proximité à un point d'eau, les enfants décident de s'installer dans la vallée et y bâtissent leur maison.

Cependant, notons que cette propriété magnétique de l'eau est dictée par une certaine propriété vitale que revêt l'eau et sur laquelle nous nous étalerons plus tard. En d'autres termes, si les enfants sont si attirés par l'eau, c'est qu'ils en ont besoin pour leur survie et pour la survie de leurs bêtes. Si dans *Les bergers* Le Clézio met en scène des enfants transitant d'une zone aride vers une zone humide, dans *Le chercheur d'or ,* il décrit plutôt l'amertume d'un enfant né à proximité d'un espace maritime et qui se voit obligé de quitter cet eldorado suite à la faillite de son père. Bien que l'eau, comme nous le verrons par la suite, ait causé d'abord la destruction de leur maison qui se trouve dans l'Enfoncement du Boucan, ensuite la fin du projet d'électrification et enfin, le départ forcé de la famille vers Forest side, le héros de *Le chercheur d'or* ne cache pas son attachement à l'eau. En effet, la mer a toujours pris une part active dans la

vie du jeune Alexis, comme il le confesse dès le premier paragraphe du roman: « Du plus loin que je me souvienne, j'ai entendu la mer.[…] Mêlé au vent […] qui ne cesse pas, même lorsqu'on s'éloigne des rivages […] C'est ce bruit qui a bercé mon enfance » (Le Clézio, *Le chercheur* 11).

Dans *Le chercheur d'or,* le rôle magnétique de l'eau se manifeste par l'attraction que les espaces maritimes exercent sur le jeune Alexis, personnage principal du roman. Entraîné par son ami Denis, Alexis, sans autorisation familiale, part à la découverte de la mer. Cette première sortie en mer est pour Alexis un événement mémorable comme nous le confirme son témoignage : « Je ne vois rien d'autre, je ne pense à rien d'autre : la mer profonde, bleue, l'horizon qui bouge, le goût de la mer, le vent. C'est la première fois que je suis en bateau, et je n'ai jamais rien connu d'aussi beau » (Le Clézio, *Le chercheur* 54). Par la suite, on remarque que, si Alexis est tant bouleversé par le départ forcé de sa famille vers *Forest Side*, il trouve par ailleurs consolation dans la mer qu'il a toujours la possibilité de contempler en sa nouvelle demeure, à *Rempart street*.

A *Rempart street*, à la mort de son père, Alexis prend la place de ce dernier comme employé dans la compagnie d'assurance et d'export : *w. w. west.* Et, comme une vieille habitude dont on a du mal à se passer, Alexis qui est maintenant un adolescent, est toujours attiré par la mer. Cela est devenu pour lui un loisir si bien qu'il affirme : « Les jours de congé, quand les jeunes gens allaient au bras de leurs fiancés le long des allées du Champ-de-Mars, je préférais flâner sur les quais, au milieu des cordages et des filets de pêche , pour écouter parler les pêcheurs, et pour regarder les bateaux qui se balançaient sur l'eau grasse » (Le Clézio, *Le chercheur* 115). Les fréquentes promenades d'Alexis sur le quai ne sont pas restées stériles. En effet, ce sont ces promenades sur le quai, la contemplation des bateaux qui ont éveillé en lui la

volonté de partir à la recherche du trésor qui, selon son père, serait caché quelque part sur l'île Rodrigues.

Lorsque l'eau exerce une force magnétique sur un corps, c'est que ce corps, sans savoir pourquoi, se sent attiré par l'eau. La force magnétique de l'eau réside surtout dans le fait que le corps attiré agit comme dans un état d'hypnose, c'est-à-dire sans raison. Par exemple, bien qu'on ait une douche à la maison, on a souvent envie de se baigner dans la mer ou dans la piscine. De même, dans les œuvres soumises à notre analyse, le mouvement des personnages vers les points d'eau est une réponse à un besoin psychologique. Nous y reviendrons lorsqu'il s'agira de parler de la féminité et de la maternité de l'eau.

Nous venons, à partir des deux œuvres soumises à notre étude, de mettre en relief le rôle magnétique de l'eau. Si l'eau attire tant les personnages dans ces deux œuvres, ne serait-ce pas parce qu'elle est source de vie ? Essayons donc de porter un regard sur ce qu'elle a de vital.

4.2 Fonction vitale de l'eau

L'eau, on ne le dira jamais assez, est source de vie. Présente dans toute la biosphère (atmosphère, litosphère et hydrosphère), elle « circule d'un compartiment à l'autre […] et fait vivre des écosystèmes multiples » (Belaïdi 10). La fonction vitale de l'eau ne s'applique donc pas uniquement aux êtres humains et aux animaux vivant à la surface de la terre ; c'est-à-dire la litosphère. Elle s'exerce aussi sur ceux qui ont pour milieu de vie le fond des eaux (hydrosphère) et sur ceux qui vivent dans les airs (l'atmosphère). L'écosystème se définissant comme un milieu naturel où vivent des êtres entretenant des rapports avec ce milieu, il ne nous reste qu'à apprécier la dépendance de la vie vis-à-vis de l'eau. Ceci semble pousser notre auteur à créer des intrigues dans lesquelles la présence de l'eau, que ce soit la pluie ou la proximité par rapport à un espace maritime, a un impact sur l'état d'âme des personnages.

Pareillement,dans nos deux œuvres de base, on constate que l'eau a un impact considérable sur l'état d'âme des personnages. Dans *Les bergers,* la description que fait Le Clézio de l'environnement prend deux dimensions : d'abord, avant la longue marche des enfants vers la vallée de Genna, l'environnement décrit par l'auteur a un caractère dur, aride. C'est un espace où « le vent soufflait, il soulevait des nuages de sable qui brûlaient la peau du visage et des mains […] il n'y avait pas de point de repère. Seulement les dunes, les rangées de dunes, l'étendue invisible du sable où tremblotaient les touffes d'herbe, où cliquetaient les feuilles des arbustes, tout cela à perte de vue » (Le Clézio, *Les bergers* 46-47). Cet espace est bien le contraire de ce qu'est la vallée de Genna où les enfants découvrent l'eau ; la vie. Voilà pourquoi mention est faite de la présence des lièvres, des papyrus, des libellules volant sur l'eau.

Le caractère vital de l'eau se justifie à travers les deux descriptions suivantes concernant le personnage de la petite Khaf. Avant l'arrivée à Genna, la petite Khaf est décrite comme « une petite fille à l'air farouche » (54). Après l'arrivée à Genna, on apprend que « les yeux de la petite Khaf n'étaient plus sombres ; ils étaient devenus transparents, couleur d'herbe et d'eau ». cela signifie que la vitalité de l'eau se réflète même dans l'apparence de la petite Khaf. Aussi, observons qu'après avoir trouvé l'eau, le premier geste des enfants est de s'y jeter et de boire. Ce geste prouve bien que non seulement les enfants avaient soif mais surtout que leurs corps avaient besoin d'eau. C'est donc pour eux une bonne occasion de se réhydrater. La baignade et la boisson de l'eau leur redonne de l'énergie, de la vigueur, bref la vie. Ici, l'auteur nous fait prendre conscience du dynamisme de l'eau, de ses propriétés vitales sans lesquelles on risque de mourir de déshydratation. On peut donc affirmer que, passant d'une zone aride à une zone hydrique, ces enfants trouvent effectivement le rare bonheur. Rien de plus normal qu'ils aient donc décidé de s'y bâtir une maison.

De cette même façon, on remarque que l'impact de l'eau se fait sentir sur l'état d'âme de l'auteur lui-même dans *L'Africain*, cette œuvre qui s'apparente à une autobiographie en de nombreux points. C'est ainsi qu'il se rappelle : « Ogoja, me donnait une autre violence, ouverte, réelle,qui faisait vibrer mon corps. C'était visible dans chaque détail de la vie et de la nature environnante. Des orages tels que je n'en ai jamais vu ni rêvé depuis, le ciel d'encre zébré d'éclairs, le vent qui pliait les grands arbres autour du jardin » (Le Clézio, *L'Africain* 20). Outre *L'Africain*, la place de l'eau se fait aussi valoir dans des romans comme *Onitsha* ou encore *Le procès-verbal. Onitsha* est l'histoire du jeune Fintan qui découvre la mer , dès le début de son voyage maritime qui le mène en Afrique et plus précisément à Onitsha, et prend plaisir à s'aventurer vers les espaces maritimes lors de ses promenades avec son guide Bony. Dans *Le procès-verbal*, il s'agit d'Adam Polo qui prend résidence dans une maison abandonnée non loin d'une plage qu'il fréquente régulièrement tout au long de l'intrigue du roman.

4.2.1 Fonction thérapeutique de l'eau

L'utilité de l'eau ne réside pas seulement dans sa capacité à étancher notre soif ou encore dans le rôle indispensable qu'elle joue dans le maintien de la salubrité. L'eau peut quelquefois servir à restituer la santé. Par exemple, l'eau est très utile dans les premiers soins à apporter à un fiévreux surtout lorsque le corps du malade a une très haute température. Dans *Where There Is No Doctor,* la consigne suivante est donnée : « When a fever goes very high (over 40%), it must be lowered at once: […] Pour cool, (not cold) water over him, or put cloths soaked in cool water on his chest and forehead […] Give him plenty of cool water to drink » (Warner 77).

L'eau, dans sa forme solide (la glace) et aussi l'eau chaude font partie des soins immédiats qu'on peut administrer à une personne en cas d'entorse ou de foulure. Dans cette situation, *Where There Is No Doctor* donne ce conseil: « During the first day or two, put ice

wrapped in cloth or plastic, or cold , wet cloths over the swollen joint for 20 to 30 minutes once every hour. After 24 to 48 hours […] soak the sprain in hot water several times a day» (Warner 104).

Voyons maintenant comment, dans nos oeuvres de base, en plus de sa fonction vitale, l'eau révèle qu'elle peut aussi assumer une fonction thérapeutique en guérissant des maux. En addition à sa fonction vitale, on décèle aussi en l'eau une sorte de fonction thérapeutique. N'a-t-elle pas redonné la vie à Alexis lorsqu'il dit : « la chaleur est si lourde que Denis s'asperge le visage et le buste avec l'eau du ruisseau, et me dit de faire de même, pour me ranimer »? (Le Clézio, *Le chercheur* 40). Plus loin, Alexis, lors d'une sortie en mer avec son compagnon Denis, affirme encore : « l'eau fraîche lave ma fatigue et je nage dans le sillage de Denis jusqu'à la pirogue » (Le Clézio, *Le chercheur* 58). Ainsi, l'eau sert aussi à guérir le mal, à restituer la santé. Voilà pourquoi c'est encore à elle qu'Alexis doit sa vie lorsqu'il est terrassé par une fièvre alors qu'il était de plein pied dans la recherche d'un trésor dont l'existence est plus mirage que réalité. Dans son état de délire, il parvient à apprecier le profond soulagement qui lui est causé par l'eau : « L'eau coule dans ma bouche, sur ma langue gonflée. Chaque gorgée que je bois me fait du mal. L'enfant s'éloigne, revient, rapportant un chiffon imbibé d'eau de rivière. Je bois encore . Chaque goutte réveille mon corps, réveille une douleur, mais c'est bien » (Le Clézio, *Le chercheur* 205). Plus loin, on constate qu'un bain dans l'eau de mer est le remède qu'utilise Alexis pour « rafraichir [son] corps brûlant de fièvre » (Le Clézio, *Le chercheur* 371). Parlant toujours des merveilles thérapeutiques de l'eau, il convient de faire mention du fait qu'elle se présente souvent comme un somnifère très efficace, du moins pour Alexis qui avoue : « J'attends encore jusqu'à ce que vienne le bruit de la mer, la marée invisible de la nuit, quand le vent siffle dans les aiguilles des filaos et fait battre les volets, et que la charpente de la maison gémit comme la coque d'un vieux navire. Alors je peux m'endormir » (Le Clézio, *Le chercheur*

38). Remarquons donc que la simple perception auditive du bruit de la mer sert à résoudre un problème d'insomnie.

Dans *Le chercheur d'or,* on remarque que le rôle thérapeutique de l'eau se fait aussi valoir sur le plan psychologique. En d'autres termes, il nous semble que l'eau sert à régler des problèmes d'ordre psychologique. *L'Enfoncement du Boucan* est pour le jeune Alexis un environnement paradisiaque. C'est le lieu du bonheur de l'enfance. L'on croirait que le souvenir de cet environnement serait comparable à l'action qui consiste à faire remuer un couteau dans une plaie. Mais, contre toute attente, le contact de l'eau guerit Alexis de ces troubles psychologiques : « Il me semble que j'ai toujours vécu ici, à la poupe de *zeta*, regardant par-dessus le bastingage l'étendue de la mer, écoutant sa respiration. Il me semble que tout ce que j'ai vécu depuis notre expulsion du Boucan,, […] tout cela n'était qu'un songe, et qu'il a suffi que j'ouvre les yeux sur la mer pour que cela s'efface » (Le Clézio, *Le chercheur d'or* 127). Ce passage prouve bien que l'eau, à travers son rôle recréatif, peut être une solution pour régler un problème psychologique. Si Alexis parvient à vite oublier ce passé douloureux, c'est que sur l'eau, il se sent tout autre. Gaston Elduayen en pense la même chose : « Voilà, par conséquent, Alexis sur le *zeta* […], le voilà en mer, la mer qui libère, qui purifie, qui efface le passé, la mer qui rend possible le passage d'un monde à un autre […] » (Elduayen 143).

4.2.2 Fonction récréative de l'eau

Tout ce qui a trait à la récréation renvoie aussi à l'idée de plaisir. Le plaisir apparaît, selon les mots de Robert Mauzi, « comme un moteur universel, comme l'élément le plus actif de l'âme humaine » (Mauzi 386-387). Chez certaines personnes, la proximité à un point d'eau ou encore la simple contemplation de l'eau procure un plaisir inestimable. En plus de sa propriété thérapeutique, l'eau remplit donc une fonction récréative à travers les organes de sens comme

l'ouie, la vue , le toucher. Dans la vie quotidienne, surtout dans le monde urbain, la vie de l'homme est en perpétuel mouvement lorsqu'il se grouille pour trouver les moyens de subsistence. Le Clézio semble percevoir l'espace maritime comme un environnement où l'homme se recrée. Il avoue : « C'est un endroit agréable pour lire […] Je vivais beaucoup sur les plages. En écrivant sur les plages, ce que je cherchais au fond - et que j'ai réussi à trouver par la suite - c'était ce contact avec le monde réel, avec le monde naturel » (Le Clézio, *Ailleurs* 11).

Une activité ou une cérémonie est dite recréative lorsqu'elle permet de se détendre, de se divertir, d'oublier, un temps soit peu, ses problèmes. La fonction récréative de l'eau semble être pour Le Clézio, l'une des raisons pour lesquelles il démontre son attachement aux espaces maritimes tant dans ses œuvres qu'à travers sa vie réelle. Dans sa maison de Bretagne, face à la mer, Le Clézio a accordé un entretien au journaliste Jérôme Garcin. Décrivant la maison de l'écrivain dans son reportage, le journaliste écrit : « C'est une maison toute simple, entourée de pins obliques et de rochers de granit, posée au bord de la falaise contre laquelle la mer se fracasse, bave blanc et s'exaspère dans un grand bruit d'armurerie » (www.upandunder.free.fr). Voici la preuve que l'importance de la place que Le Clézio accorde à l'eau dans ses œuvres se répercute aussi dans sa vie privée.

On constate aussi le que contact de l'eau a un impact sur l'équilibre émotionnel des personnages de Le Clézio. C'est ainsi que dans *Les bergers,* les enfants « tombèrent […] dans l'eau fraîche, […] et ils se mirent à boire en riant » (Le Clézio, *Les bergers* 73). Le changement d'humeur des enfants au contact de l'eau est, sans aucun doute, causé par la découverte du lac. Cette hilarité, du coup, transforme la besogne des enfants en une activité divertissante, en une activité récréative.

Pour le jeune Alexis, dans *Le chercheur d'or,* on remarque que la simple contemplation de la mer lui procure beaucoup de plaisir lorsqu'il affirme : « je tourne sur moi-même au sommet de pyramide, et je vois tout le paysage, […] et enfin, la mer, sombre, étincelante, qui s'est retirée de l'autre côté des récifs. C'est cela que j'aime. Je crois que je pourrais rester en haut de cette meule pendant des heures, des jours, sans rien faire d'autre que regarder » (Le Clézio, *Le chercheur* 14).

Ainsi, dans *Peuple du ciel,* Petite-Croix, jeune fille aveugle, pour se divertir, « aimait surtout faire ceci : elle allait tout à fait au bout du village et elle s'asseyait en faisant un angle bien droit avec la terre durcie, quand le soleil chauffait beaucoup. » (Le Clézio, *Peuple* 11). Dans cette posture, la jeune aveugle s'adonne à plusieurs activités recréatives dans lesquelles elle trouve du plaisir. Par exemple, elle se laisse emportée par la présence des nuages qui « l'entourent, elle sent la fraicheur douce de leur fourrure, les millions de goutelettes qui humectent la peau de son visage et ses lèvres comme la rosée de la nuit » (Le Clézio, *Peuple* 20). Par la suite, elle ne peut s'empêcher de chanter pour ces nuages, de chanter pour l'eau car, dans les faits, les nuages ne sont-ils pas de l'eau à l'état gazeux? On ne s'étonne donc pas que Le Clézio fasse dire au vieux Bahti dans *Peuple du ciel* que « la mer c'est l'endroit le plus beau du monde […] » (Le Clézio, *Peuple* 21). Donc, il n'y a rien d'aussi soulageant, d'aussi recréatif que de se faire dorloter par l'eau. C'est cette image que crée Camus à travers le personnage de Meursault. Pierre-Louis Rey, à ce propos, note : « C'est vers elle [la mer] que se dirige Meursault dès son retour de l'enterrement […] La mer apporte à Meursault délassement et fraîcheur. On verrait […] comment il y cherche aussi l'innocence et l'oubli » (Rey 56).

Le plaisir que procure la proximité de l'eau peut quelques fois être si intense qu'on pourrait dire qu'elle rend ivre. N'est-ce pas cette même volonté de prolonger l'instant de bonheur qui pousse Lamartine à s'écrier : « Ô temps suspend ton vol / […] Laissez-nous savourer les plus

beaux moments de nos jours » ? De cette même manière, Alexis ivre de bonheur lors de ce voyage maritime qui le mène vers Rodrigues, « souhaite que cette heure ne s'achève jamais, que le navire *zeta*, […] continue éternellement à glisser sur la mer légère […] » (Le Clézio, *Le chercheur* 139). Il y a donc chez Alexis, plus qu'une volonté de prolongement de l'instant de bonheur, plutôt une pérénisation de cet instant. Ceci est confirmé par Diane Barbier quand elle affirme : « La navigation qui est en mesure de prolonger le moment présent, donne l'illusion de la pérénnité de l'instant heureux […] » (Barbier 85).

Souvent, le plaisir que procure la mer, est perçu à la fois à travers la vue, l'ouie et le toucher : « Rien n'existe plus, rien ne passe. Il n'y a que cela, que je sens, que je vois, le ciel si bleu, le bruit de la mer qui lutte contre les récifs, et l'eau qui coule autour de ma peau. » (Clézio, *Le chercheur* 17). Remarquons par ailleurs que le sentiment de joie que procure la mer peut se manifester par le concours d'un autre autre élément. C'est donc un sentiment de joie que connaît une personne se trouvant sur un navire glissant sur l'eau. C'est ainsi que, chaque fois que le timonier du navire le *zeta* tient la roue de barre, il est épris de fortes sensations qui font de lui tout un autre personnage. Alexis observe : « Quand il n'est pas à la barre, cet homme est encore plus taciturne que le capitaine. Mais dès que ses mains touchent aux poignées de la roue, un changement étrange se fait en lui. C'est comme s'il devenait quelqu'un d'autre, plus grand, plus fort. Son visage […] prend une expression aiguë , énergique. Ses yeux verts brillent, deviennent mobiles, et tout son visage exprime une sorte de bonheur […] » (Clézio, *Le chercheur* 147). Ce même sentiment de joie, Alexis l'a, lui aussi, éprouvé quand il a eu l'opportunité de piloter le navire : « Maintenant, c'est moi qui tiens la grande roue, les mains serrées sur les poignées usées. C'est la première fois que je pilote un navire. […] Je n'ai jamais connu rien de tel. Cela efface tout, efface la terre, le temps, je suis dans le pur avenir qui m'entoure. L'avenir c'est la mer, le vent, le ciel, la lumière » (Clézio, *Le chercheur* 146).

Nous venons de demontrer l'effet récréatif de l'eau sur l'homme. Ceci peut s'effectuer par un contact direct avec l'eau ou encore par l'entremise d'un autre élément à travers lequel le divertissement que procure l'eau se fait sentir. De cette fonction vitale, thérapeutique et récréative de l'eau, découle sans doute l'explication de sa fonction magnétique. Si l'eau sert à guérir les maux et qu'elle joue un rôle de divertisseur qui permet à l'homme de se recréer, c'est qu'elle est vraiment indispensable à la vie et qu'elle exercera toujours une force magnétique sur tout ce qui vit.

4.3 Fonction dévastatrice de l'eau

Comme tout élément naturel qui présente des avantages et des inconvénients, l'eau, bien que salvatrice, peut quelquefois, être dévastatrice, voire mortelle. Examinons maintenant le côté destructif de l'eau.

Dans son article intitulé 'Coalition *Eau secours !* ', lorsque Hélène Pedneault nous invite à sécourir l'eau, c'est qu'elle pense que l'eau est si précieuse à la vie qu'elle mérite d'être traitée avec beaucoup plus de respect car « l'eau est féminine, sensuelle et maternelle. Tout passe par l'eau. […] L'eau est Mère et matrice, source de toutes choses. Nous [devons être] prêts à faire ce qu'il faut pour prendre soin de l'eau, à ne pas la gaspiller comme des héritiers irresponsables » (http://www.agora.gc.ca). Cependant, à cet appel d'Hélène Pedneault, certains répondront que c'est plutôt l'homme qui implore d'être secouru face à la menace de l'eau. L'eau affecte la vie et parfois la détruit. Elle est le moyen de transmission de certaines maladies. Elle tombe souvent sous forme de cyclone accompagné de vent violent et cause des naufrages de bateaux. Elle fait aussi déborder les océans et les mers tout en causant des dégâts inestimables comme la perte en vies humaine, animale et végétale, sans oublier les dégâts matériels. Par exemple, l'humanité se

souviendra longtemps de la perte en vies humaines et biens matériels causée par le tsunami de l'océan Indien en 2004 .

La noyade est un moyen par lequel de nombreuses personnes trouvent la mort. Que la noyade soit suicidaire ou accidentelle, l'eau y joue un rôle en axphysiant la victime. Dans d'autres cas, la mort occasionnée par l'eau est la conséquence de très fortes précipitations atmosphériques qui se rabattent sur la terre sous forme de pluies diluviennes. Avant de nous plonger dans l'énumération et le commentaire des cas d'inondation dans *Le chercheur d'or,* essayons d'abord de mener une enquête sur les causes de ces pluies dévastatrices qui provoquent une très haute montée de la marée.

« Notre planète est, selon Le Clézio, maltraitée par la civilisation industrielle » (*Le Monde,* 17). L'un des effets néfastes du développement de la technologie, c'est surtout la production abondante de certains produits qui émettent des gaz à effets de serre. Selon Dominique et Michèle Frémit, l'effet de serre est « un phénomène physique naturel correspondant au piégeage du rayonnement infrarouge émis par la surface terrestre, la vapeur d'eau et certains gaz dits à effets de serre. » (Frémit 160). En d'autres termes, c'est un phénomène qui consiste en la conservation d'une partie de la chaleur du soleil à la surface de la terre de manière à maintenir la température à la surface de la terre à une moyenne de 15°C. Sans ce phénomène, la terre aurait une température de -18°C ; ce qui la rendrait inhabitable pour les êtres vivants. S'il est vrai que l'effet de serre joue un rôle de stabilisateur de la température terrestre, notons cependant que l'abondance de la production de matériels produisant des gaz à effet de serre a des effets néfastes sur la couche d'ozone, dont le rôle est de protéger la terre des rayons ultraviolets. Avec cette dégradation progressive de la couche d'ozone, la surface de la terre est de plus en plus surchauffée par les rayons solaires. Ceci provoque la fonte des glaciers dans les pôles et une très forte évaporation des eaux maritimes qui retombent sur la terre sous

forme de pluies torrentielles. C'est ce phénomène que décrivent Dominique et Michèle Frémit en ces mots : « l'augmentation de l'effet de serre due à la progression des émissions de gaz à effet de serre, d'origine industrielle ou liée aux activités humaines est en train de provoquer un rechauffement susceptible de bouleverser l'équilibre du climat » (Frémit 160). Ceci est mauvais présage, comme le confirme le rapport en 2001 du GIEC (Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) qui « prévoit l'augmentation de la température moyenne du globe , d'ici 100 ans, de 1,5 à 6° C, le renforcement des précipitations, une plus grande fréquence de tempête et de situations météorologiques extrêmes » (Frémit 160). Après avoir fait la lumière sur les causes des fréquentes inondations qui surviennent partout dans le monde, voyons maintenant comment l'eau, dans *Le chercheur d'or,* est dévastatrice.

L'eau détruit et tue, non seulement les hommes et les animaux, mais elle s'attaque aussi aux projets et aux rêves. Cette problématique de l'eau dévastatrice se range donc dans la catégorie des phénomènes sociaux puisqu'elle touche au bien-être de tout ce qui vit. Le père de notre héros dans *Le chercheur d'or,* comme tout bon samaritain, rêve du progrès que l'approvisionnement en énergie hydro-électrique fera acquérir aux siens. Il se lance de tout corps dans ce projet sur lequel il fonde tout son espoir. Il va même jusqu'à s'endetter et de surcroît à mettre à gage sa propriété de l'Enfoncement du Boucan. Ceci est confirmé par Alexis : « le projet de la centrale électrique […] n'a commencé à se réaliser que cet été, alors que l'endettement de mon père était déjà irrémédiable […]. Une ère nouvelle allait commencer nous allions enfin connaître la prospérité, sans peur du lendemain. » (Le Clézio, *Le chercheur* 43). Par la bouche du jeune Alexis se dessine l'espoir que toute la famille fonde sur ce projet de centrale électrique qui « donnerait de l'électricité à toute la région ouest, de Médine jusqu'à bel Ombre […]. Désormais le temps de l'éclairage à l'huile et à la machine à vapeur était fini, et l'électricité […] allait apporter peu à peu à toute l'île son progrès » (Le Clézio , *Le chercheur* 44-45). Le

père d'Alexis, par souci d'ouvrir une perspective nouvelle, notamment la production de l'énergie par le truchement technique de l'eau, inscrit son action dans une dimension philantropique. C'est un homme soucieux de voir progresser l'humanité en général, et son environnement social en particulier par l'introduction et l'usage d'une forme d'énergie nouvelle en faisant usage de l'eau : richesse naturelle disponible en abondance, mais ignorée. Le père d'Alexis prend l'identité d'un homme en quête de réalisation d'une ouverture dynamique sur les moyens de production avancés. En ce sens, il est concepteur d'une théorie pratique et d'une vision sociale avancée par rapport au temps et au savoir technique qui prévaut dans le roman *Le chercheur d'or.*

Cependant, dans la mise en œuvre de son projet, le père ne tient pas compte d'un imprévu susceptible de constituer une entrave à la réalisation de son projet. Et, cet imprévu, c'est bien l'eau qui noie non seulement la centrale électrique mais aussi son rêve tout en causant de l'amertume pour toute la famille. On comprend l'ampleur de cette amertume lorsqu'Alexis dit : « Quand nous arrivons devant le bassin, nous voyons tout de suite ce qui reste de la génératrice. La belle machine neuve est renversée, à demi immergée dans l'eau boueuse. […] Mon père s'arrête et il dit seulement à haute voix: « C'est fini » (Le Clézio, *Le chercheur* 90). C'est ainsi que l'eau a noyé le projet de centrale électrique. L'eau a éteint la lumière. Une lumière éteinte bien qu'elle n'ait vu le jour. Cet incident confirme la suprématie de l'eau sur la lumière et sur le feu car, s'il est vrai que le feu chauffe l'eau jusqu'à la faire boullir, c'est aussi l'eau qui sert à éteindre le feu. Pour le père et la mère d'Alexis, l'effet de cet incident est ce qui les conduit dans la tombe, car ils n'ont jamais pu se remettre de l'immense perte que constitue la fin du rêve de la centrale électrique.

Le cyclone qui a mis un terme au projet de la centrale électrique a, en outre, causé de nombreux dégâts, comme le rapporte le père d'Alexis avant sa mort :

> Port Louis […] est une ville anéantie, comme après un bombardement. La plupart des maisons de bois ont été détruites, et des rues entières ont disparu […]. Les bâtiments publics, les églises se sont écroulés, […]. La mer s'est enflée de façon effrayante, recouvrant les rivages, et les bateaux ont été projetés jusqu'à cent mètres à l'intérieur des terres. A la rivière Rempart, la mer a fait déborder le fleuve en crue, et les habitants ont été noyés. Les noms des villages détruits font une longue liste. (Le Clézio, *Le chercheur* 91).

Cette scène apocalyptique est analogue à celle occasionnée par le cyclone de 1892 à Port-Louis, capitale de l'île Maurice. Si l'on s'en tient aux dates, on pourrait avancer que le cataclysme de 1892 dans la ville de Port-Louis comme mentionné dans l'histoire réelle de Maurice, est aussi celle dont il est question dans la première partie de *Le chercheur d'or* intitulée *L'Enfoncement du Boucan, 1892*.

Cette fonction dévastatrice de l'eau est amplifiée par le fait que tout au long de l'intrigue de *Le chercheur d'or*, l'eau est présente chaque fois qu'il s'agit de destruction, de malheur. Ce n'est donc pas fortuitement que le héros leclézien dans *Le chercheur d'or* semble associer l'image de l'eau à tout ce qui est voué à la destruction. D'abord, c'est la vieille maison du Boucan, sorte de paradis terrestre pour Alexis pendant son enfance, qui « avec ces murs troués, la varangue en ruine et le toît qui laisse voir le ciel, […] ressemble […] à l'épave d'un navire » avec ses habitants semblables à « des naufragés, accrochés à leur épave dans l'espoir que tout redeviendra comme avant. » (Le Clézio, *Le chercheur* 93). Ensuite, ce sera au tour de la maison de Forest side d'être décrite comme un « bateau échoué » (Le Clézio, *Le chercheur* 317) au lendemain d'un déluge.

Aussi, pendant les années de guerre qu'Alexis passe dans l'armée britannique, on remarque que comme si cette boucherie des hommes s'entretuant à l'aide d'obus et de mitrailleuses n'était pas assez funeste, l'eau, à travers des pluies qui ne cessaient pas, contribue à la détresse des soldats luttant contre la mort, et qui doivent quelquefois se réfugier dans des tranchées rendues boueuses par les eaux de pluie.

Dans la sixième partie du roman, un autre cyclone se produit. Si les dégâts causés par cet ouragan ne sont pas aussi cruels que ceux du premier, tout porte à croire qu'il a aussi causé de sérieux dégâts. C'est ainsi que les bâtiments du télégraphe, où toute la population se refugie pour se protéger du cataclysme, s'assimilent à l'arche de Noé : « Contre l'ouragan, les bâtiments du télégraphe sont le seul refuge. Quand j'arrive devant les grands hangars gris, je vois la population du voisinage qui s'y masse. : hommes, femmes, enfants, même des chiens et des porcs que les habitants ont amenés avec eux […] vers midi, le vent arrive en hurlant sur la pointe Vénus. Les bâtiments se mettent à trembler, la lumière électrique s'éteint. Les trombes d'eau s'abattent sur la tôle des murs et du toit avec un bruit de cataracte. » (Le Clézio, *Le chercheur* 338). C'est dans cette atmosphère de fin du monde que le héros s'aperçoit que le navire le *zeta* a fait naufrage pendant la nuit et que le capitaine Bradmer y a perdu la vie. De retour dans son campement, à l'Anse aux Anglais, le héros fait ce constat : « Je vois un paysage ravagé. Ma hutte a disparu, les arbres et les vacoas ont été déracinés, et il ne reste rien de mes plantations. […] tout ce que j'avais laissé dans ma cabane a disparu : mes vêtements, mes casseroles, mais surtout mon théodolite et la plupart de mes documents concernant le trésor. » (Le Clézio, *Le chercheur* 340).

Dans *Le chercheur d'or* l'image de l'eau est, d'une certaine manière, associée à des circonstances de départ forcé. D'abord, c'est en partie suite au premier cyclone que la famille d'Alexis est obligée de s'installer à Forest Side. Ensuite, si Alexis est obligé de mettre un terme à

ses fouilles en quittant Rodrigues, c'est encore à cause de l'ouragan qui a dévasté son campement.

On remarque que même lorsque l'eau ne cause pas directement le malheur, elle se fait complice de sa réalisation en ce sens qu'elle constitue la scène ou le cadre géographique où se déroule ce malheur. C'est ainsi que dans *La table du Roi* de Bernard Clavel, les deux fractions bélligérentes, après avoir commencé à s'entretuer à la surface de la terre, font du bateau de patron Mathias le théâtre des conséquences de leurs divergences politiques. Puis, dans *L'Etranger* d'Albert Camus, c'est le bord de la mer que Mersault choisit pour accomplir son acte ignoble ; le meurtre d'un arabe. Quant à Guillaume de Cernès et son père, dans *Le Sagouin* de François Mauriac, c'est dans l'eau d'une rivière qu'ils décident de commettre le suicide par noyade. Enfin, Adam Pollo, le héros de *Le Procès verbal* de Le Clézio, dans un dialogue avec sa copine Michèle, rappelle à cette dernière l'acte ignoble qu'il lui a fait souffrir : le viol sous une pluie battante.

Il est intéressant de remarquer que l'intrigue de *Le chercheur d'or* se déroule en majeure partie entre deux cataclysmes. Entre le premier et le second cataclysme, il s'écoule une période de vingt-huit années qui correspondent aux annés de difficulté et de misère du protagoniste à l'Anse aux Anglais : la mobilisation pour la guerre mondiale, la recherche du trésor, la solitude. Le premier cyclone marque donc la fin du bonheur de l'enfance et le début d'une période difficile. Ensuite, notons que les années écoulées entre ces deux cyclones font partie des épreuves à subir par Alexis dans son avancée vers le cercle des hommes adultes. Ceci pourait donc être perçu comme un rite de passage dans un processus initiatique. Il n'est donc pas étonnant de constater que la dernière partie de l'œuvre, intitulée 'Mananava, 1922' , intervient tout juste après le second cyclone. Dans cette partie, on remarque qu'Alexis retrouve le bonheur

de l'enfance qu'il a connu dans L'Enfoncement du Boucan. Il a même l'occasion de visiter ce lieu du bonheur de l'enfance.

4.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous venons de porter un regard sur les différentes fonctions de l'eau. Comme on a pu le remarquer, l'eau peut quelquefois agir comme un aimant en exerçant une force magnétique sur les hommes et les animaux. C'est pourquoi dans les deux œuvres que nous avons étudiées, on note que les personnages semblent ne rien faire autre que de poursuivre l'eau. Dans *Les bergers,* convoiter l'eau semble être une action dont depend la survie des enfants. De cette même façon, on constate que dans la vie d'Alexis, héros de *Le chercheur d'or,* l'image de l'eau occupe une place de choix. Voilà pourquoi depuis son enfance, l'eau prend une part active dans les événements majeurs qui ont marqué son existence.

Il est difficile de parler des fonctions de l'eau tout en ignorant celle que beaucoup de personnes considèrent comme sa fonction principale ; c'est-à-dire celle qui consiste à rendre possible la vie sur terre. Dans notre analyse, nous n'avons pas ignoré cette réalité. Nous nous sommes donc évertué à prouver ce en quoi l'eau est vitale en insistant surtout sur son côté thérapeutique et recréatif. Notre analyse ne s'est pas contentée que de faire l'éloge de l'eau. Nous avons aussi porté un regard critique sur les aspects néfastes de l'eau au point que nous avons qualifié l'eau de dévastatrice et même de mortelle. Les situations météorologiques extrêmes de ce début du vingt-et-unième siècle se sont traduites souvent en inondations qui ont fait des dégâts un peu partout dans le monde. Pour exposer la fonction dévastatrice de l'eau, nous sommes certain qu'il n'existe pas meilleur moyen de le faire que de nous référer à ces pluies dévastatrices et meurtrières. Quoique les désastres ocassionés par les pluies soient considérés

comme naturels, notons que l'homme y prend indirectement part car il est d'une certaine manière responsable du rechauffement climatique.

Chapitre Cinq : Symbolisme de l'eau

5.0 Introduction

L'eau, comme démontré dans notre introduction, est présente dans tous les aspects de la vie de tous les êtres vivants. Cependant, face à de nombreuses scènes horribles dont l'eau est directement ou indirectement complice, l'on est tenté de se poser des questions sur la signification même de l'eau. Que symbolise l'eau ? Représente t-elle la vie ou la mort ? Nous essayerons de répondre à ces questions en sondant, dans une première partie, la valeur de l'eau dans le déroulement de l'initiation. D'abord, il s'agira de mettre en évidence les relations que l'eau entretient avec l'espace sacré. Ensuite, nous nous inclinerons sur la valeur purificatrice de l'eau. Puis, nous nous évertuerons à élucider la contribution de l'eau dans la phase de la mort initiatique avant de démontrer comment l'eau se mêle aux rites de passage. Toutes ces phases, comme nous le verrons, sont d'une importance capitale dans toute initiation.

En deuxième partie, il s'agira de porter un regard sur l'eau comme symbole de la féminité et de la maternité, comme symbole de la renaissance et enfin comme un personnage symbolique. Nous ne manquerons pas de prouver comment Le Clézio utilise l'image de l'eau pour afficher ses idéaux d'écrivain écologiste soucieux du bien-être de l'humanité.

5.1 L'eau comme symbole d'initiation

Pour qu'il y ait initiation, il faut qu'il y ait acquisition de connaissances nouvelles et souvent la présence d'un maître ou d'un guide. Il convient de constater à ce niveau que, lors du processus initiatique dans nos œuvres d'étude, ce sont les enfants qui servent de guide aux candidats à l'initiation. Dans *Les bergers,* Abel sert de guide à Gaspar. Il lui enseigne la chasse à la fronde. Le guide d'Alexis dans *Le chercheur d'or,* c'est d'abord Dennis qui lui apprend de

nombreuses choses sur la mer et la forêt. Ensuite, c'est Ouma dont les enseignements sont beaucoup plus imprégnés de sagesse. Barbier en pense la même chose lorsqu'elle affirme : « L'or est un leurre qu'Ouma, décidément initiatrice à plus d'un titre, se charge de démystifier en le ramenant à sa juste et piteuse valeur » (Barbier 61).

Le vocable 'initier' se présente sous plusieurs acceptions dans *Le Petit Robert.* Parmi ces définitions, nous avons rélevé les suivantes : « Admettre à la connaissance, à la pratique de certains cultes secrets » ou encore « recevoir au sein d'un groupe fermé (société secrète, classe d'âge dans certaines cultures, etc.) ». Mircea Eliade, en historien des religions et ethnologue, définit le terme 'initiation' comme « un ensemble de rites et d'enseignements oraux qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier » (Eliade, *Initiation* 12). De toutes ces définitions, nous pouvons déduire un seul point commun : initier, c'est apprendre à quelqu'un des choses secrètes ou connues d'un groupe restreint. C'est ce qui a amené Mircea Eliade à affirmer que c'est « une sorte de solidarité structurale qui fait que vues dans une certaine perspective, toutes les initiations se ressemblent » (Eliade, *Initiation* 26).

Toutes les initiations se déroulent en plusieures étapes et sont caractérisées par différents éléments dont, selon Simone Vierne, le lieu sacré, la purification et la séparation (Vierne 16). Voyons maintenant comment les trois éléments dont parle Vierne participent au processus initiatique. Mais , soulignons d'abord que, pour nous, il s'agira de mettre l'accent sur la place qu'occupe l'eau dans le parcours initiatique, en nous appuyant sur nos œuvres de base.

5.1.1 L'eau et le lieu sacré

Dans les deux œuvres qui nous servent de fil conducteur pour cette étude, le lieu sacré de l'initiation est représenté par un espace aquatique. Dans *Les bergers,* cet espace aquatique est la vallée de Genna et dans *Le chercheur d'or,* l'espace aquatique est représenté par l'Anse aux

Anglais. Avant d'établir le rapport entre l'eau et ces lieux sacrés, essayons d'abord de mettre en évidence le caractère sacré de la vallée de Genna et de l'Anse aux Anglais ; vallée de l'île Rodrigues où Alexis entreprend ses fouilles. Mais avant il ne serait pas inutile d'éclaircir la notion de lieu sacré.

« Tous les lieux, selon Le Clézio, où il y a quelque chose de sacré sont comme cela : isolés, entourés de solitude et de vent., très hauts, près du ciel […] » (Cortanze 40). Cette conception leclézienne du lieu sacré est similaire à celle d'Eliade: c'est « une étendue infinie qui comprend 'un point fixe' ou 'un centre' » (Eliade, *Le sacré* 26). Ceci cadre bien avec la description faite des deux lieux sacrés dans nos œuvres d'étude. D'abord, la vallée de Genna est décrite comme « l'espace d'herbes hautes [qui] ondulait dans le vent, et [où] les arbres se balançaient, beaucoup d'arbres élancés, aux troncs noirs et aux larges frondaisons vertes […] il y avait aussi de hauts palmiers dont les feuilles bougeaient. Autour de la plaine, les collines de pierres étendaient leur ombre, et du côté de la mer, les dunes de sable étaient couleur d'or et de cuivre » (Le Clézio, *Les bergers 70*). Quant à l'Anse aux Anglais, elle est décrite par Alexis en ces termes : « L'Anse aux Anglais s'ouvre largement sur la mer […]. De là où je suis, je vois toute l'étendue de la vallée jusqu'aux montagnes.. […] il n'y a personne dans la vallée, pas une maison, pas une trace humaine. Seulement les pierres, le sable, le mince filet d'eau de la rivière, les touffes de la végétation, désertique » (Le Clézio, *Le chercheur* 191). On constate donc que la vallée de Genna et l'Anse aux Anglais sont bien deux espaces infinis comprenant chacun 'un point fixe' représenté par l'espace aquatique.

Pour les enfants, dans *Les bergers,* le sacré de la vallée de Genna est mis en évidence par leur baignade dans l'eau du lac immédiatement après leur arrivée dans ce lieu. Ceci nous fait penser à une personne qui se purifie à l'eau avant d'entrer dans son lieu de culte. Le caractère

sacré de la vallée de Genna est rendu plus vivide par la contemplation d'un oiseau étrange par Gaspar :

> Soudain, entre les roseaux, il apercut l'oiseau blanc qui était roi de Genna. Les ailes ouvertes, il était immobile à la surface de l'eau, si blanc qu'on aurait dit une tâche d'écume. Gaspar s'arrêta et regarda l'eau, plein d'une joie qui gonflait tout son corps. L'oiseau blanc était bien tel qu'il l'avait vu la première fois, inaccessible et entouré de lumière comme une apparition. Gaspar pensait qu'au centre du marécage, il gouvernait silencieusement la vallée, les herbes, les collines et les dunes, jusqu'à l'horizon ; peut-être qu'il saurait éteindre la fatigue et la secheresse qui régnait partout, peut-être qu'il allait donner ses ordres et que tout redeviendrait comme avant (Le Clézio, *Les bergers* 125).

Malheureusement, Abel l'ainé des enfants, tente, avec sa fronde, de tuer l'oiseau qui ne doit sa vie qu'à l'intervention spontanée de Gaspar. L'oiseau s'envole et c'est ainsi qu'Abel et Gaspar s'engagent dans une lutte qui se termine par leur séparation. Ainsi, Abel, par sa tentative de tuer l'oiseau, semble avoir commis une sorte de sacrilège qui a pour prix la fin de leur vie paisible à Genna.

Dans *Le chercheur d'or* le caractère sacré de l'Anse aux Anglais se révèle à Alexis après environ huit ans de fouilles vaines. Il le confirme : « Ces coups de sonde dans la terre, ces travaux de déplacement des rochers, tout cela était une profanation. […] Cette vallée toute entière est comme un tombeau. Elle est mystérieuse, farouche, elle est un lieu d'exil » (Le Clézio, *Le chercheur* 332). Tout comme la vallée de Genna qui renferme un lac, l'Anse aux Anglais a une ouverture sur la mer. En associant la valeur purificatrice de l'eau à l'emplacement de ces deux lieux, on peut déduire que l'eau joue un rôle essentiel dans la sacralisation de ces

lieux qu'on ne peut atteindre sans être préalablement purifié par l'espace aquatique qu'il faut d'abord franchir. N'est-ce pas la raison pour laquelle Le Clézio fait dire à son héros dans *Le chercheur d'or* que « La mer est une route lisse, pour trouver les mystères de l'inconnu. L'or est dans la lumière autour de moi, caché sous le miroir de la mer » (Le Clézio, *Le chercheur* 131)?

Comme nous venons de le constater, l'eau, dans nos deux œuvres, symbolise le lieu sacré car c'est en sa proximité (le bord du lac dans la vallée de Genna pour *Les bergers*) ou en son milieu (l'île Rodrigues pour *Le chercheur d'or*) que se déroulent les rites initiatiques que subissent nos deux protagonistes.

5.1.2 L'eau comme symbole de purification

La capacité de l'eau à purifier est bien mise en évidence par l'importance que lui accorde les religions musulmane et chrétienne. Dans *La Bible*, l'importance du baptème à l'eau est mise en évidence par ce verset : « […] si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (*Sainte Bible* 693). De même, en islam l'eau jouit d'une grande importance en ce qui concerne les rites de purification que subit le musulman avant toute prière. Voilà pourquoi, le musulman ne peut avoir recours à d'autres options qu'en cas de manque d'eau ou encore si, pour des raisons de santé, il ne peut toucher à l'eau.

Avant de nous lancer dans le débat de l'eau en tant que substance pour la purification, il convient de noter qu'il faut faire une différence entre la pureté et la purification car l'eau n'a pas forcement besoin d'être pure pour purifier. Ajoutons aussi que d'autres éléments comme le feu et la terre peuvent s'associer à l'eau pour des fins purificatoires. On comprend dès lors pourquoi dans la nouvelle intitulée *La Montagne du dieu vivant* extraite du receuil *Mondo et autres histoires* de Le Clézio, on constate qu'en plus de la purification par l'eau, Jon le protagoniste est aussi purifié par le feu qu'il qualifie de « lumière étrange » très différente de la lumière douce du

soleil (Le Clézio, *Mondo* 126). Ensuite, lorsque Jon se roule « sur le sol humide en frottant ses jambes et ses bras dans la mousse » (Le Clézio, *Mondo* 126) on comprend que la purification peut avoir lieu par l'alliance de la terre et de l'eau. Notons cependant que, dans la majorité des situations, c'est surtout uniquement l'eau qui est utilisée pour la purification. Voilà pourquoi, pour se purifier, la plupart des protagonistes, dans *Mondo et autres histoires*, sont en contact avec l'eau. Par exemple, Mondo « restait longtemps dans l'eau jusqu'à ce que ses doigts deviennent blancs et que ses jambes se mettent à trembler » (Le Clézio, *Mondo* 31-32) tandis que Lullaby, par sa baignade , « avait lavé les idées dans sa tête. » (Le Clézio, *Mondo* 86). Jon, quant à lui, se désaltère de cette eau du ruisseau qui est qualifiée de « limpide » (Le Clézio, *Mondo* 125).

Dans les deux œuvres qui servent de base à notre étude, l'eau se présente aussi comme une substance purificatrice. Et, on constate aussi que, pour être purifié à l'eau, et contrairement à ce qui se passe dans les religions chrétienne et musulmane, on n'a pas forcément besoin de la toucher ou de la boire. Par un simple contact occulaire, l'eau peut purifier. A ce propos, Bachelard confirme que : « l'eau fraîche redonne des flammes au regard » (Bachelard 167). Pour Alexis, dans *Le chercheur d'or,* la contemplation de la mer prend une dimension rituelle visant à le purifier de toute impureté avant qu'il ne fasse son entrée sur l'île Rodrigues. L'île représente pour ce jeune un lieu sacré puisque c'est là-bas qu'il espère, dans ses rêveries, découvrir le trésor du Corsaire inconnu et dans la réalité, c'est sur cette île qu'il rencontre la jeune 'manaf' Ouma dont l'amour symbolise l'or tant recherché. Ce n'est donc pas un fait de hasard que le premier paragraphe de la troisième partie du roman (intitulée '' *Vers Rodrigues, 1910* '') s'ouvre sur cette contemplation de la mer par Alexis :

> J'ouvre les yeux, et je vois la mer. Ce n'est pas la mer d'émeraude que je voyais autrefois, dans les lagons, ni l'eau noire devant l'estuaire de la rivière Tamarin.

> C'est la mer comme je ne l'avais jamais vue encore, libre, sauvage, d'un bleu qui donne le vertige, la mer qui soulève la coque du navire, lentement, vague après vague, tachée d'écume, parcourue d'étincelles » (Le Clézio, *Le chercheur* 123).

C'est donc en homme purifié par la mer qu'Alexis débarque sur l'île Rodrigues et se lance dans sa recherche du trésor.

Après avoir passé trois ans dans cette recherche chimérique sur l'île Rodrigues, Alexis se présente comme soldat volontaire et participe à la pemière guerre mondiale au sein de l'armée britannique. Sur le bateau qui le ramène à l'île Maurice après la guerre, Alexis doit encore subir l'action purificatrice de l'eau. Cette fois-ci, ce sont « des pluies torrentielles [qui] s'abattent sur le navire, inondent les cales » (Le Clézio, *Le chercheur* 308) comme pour purifier notre héros et le laver de la saleté et de la vision des scènes horribles qu'il a vécues pendant la guerre.

Dans *Les bergers,* avant l'arrivée à Genna, Le Clézio nous décrit des enfants qui ont l'air sale, engueunillés et aux cheveux couleur de cuivre. Pour ces enfants, Genna symbolise un lieu sacré puisque c'est là qu'ils espèrent, tout comme Alexis dans *Le chercheur d'or,* trouver ce qu'ils recherchent : l'eau. Donc, lorsque les enfants, à la vue du lac, se mettent à courir et s'y jettent, ils accomplissent un rite de purification car dans cette baignade apparemment anodine, on pourrait plutôt voir la réalisation d'un rite initiatique, la purification étant l'une des étapes importantes de tout processus initiatique. N'est-ce pas pour laisser dans ce lac tout impureté qui les aurait suivi tout au long de leur voyage et pour ne pas souiller cette nouvelle terre d'acceuil que les enfants se jettent dans le lac ?

En littérature, la capacité de l'eau à rendre pure ce qui, auparavant, était souillé, est la préoccupation de certains écrivains. S'il y a une œuvre qui illustre très bien la propriété purificatrice de l'eau, c'est bien *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain.

Une querelle de longue date au sujet de l'appropriation d'une portion de terre sème la haine dans le cœur des habitants d'un même village. Leurs enfants ont grandi au sein de cette discorde qui avait fait couler beaucoup de sang et beaucoup d'autres enfants y sont nés. A cette atmopshère déjà tendue viennent s'ajouter la misère et la famine occasionnées par l'action de la sécheresse. Tous les pionts d'eau sont à sec. Trouver de l'eau devient un impératif. C'est dans cette difficile aventure que se lance Manuel, convaincu que l'eau retrouvée servira à reconcilier les villageois. Il réussit à découvrir une inépuisable source d'eau et à réunifier tout le village au prix de sa propre vie. C'est ainsi que cette eau trouvée, tout en réunifiant le village sert à le purifier de tout sang versé sur le sol de ce village.

5.1.3 L'eau et la mort initiatique

Dans le processus initiatique, la mort est différente de ce qu'elle représente dans la vie normale. La mort dans l'initiation n'est pas la fin de la vie, mais le début d'une nouvelle vie car l'initiation est un ensemble de rites par lesquels le néophyte quitte sa vie profane pour accéder à une nouvelle vie. C'est pourquoi Eliade la perçoit comme une « épreuve indispensable pour se régénérer » (Eliade, *Mythes* 274). La mort initiatique équivaut donc à la séparation ou à l'isolement. Elle peut se présenter sous la forme d'un voyage, d'un enlèvement, d'une perte de conscience, d'une fugue ou même tout simplement d'une perte comme c'est les cas de Gaspar dans *Les bergers.* La mort initiatique est donc le moyen de transition qui permet au candidat à l'initiation d'accéder au monde des initiés. Cette phase de la séparation ou encore de l'isolement, marque une étape importante du processus initiatique et se déroule souvent de manière assez pathétique. On ne peut s'empêcher de faire mention de l'expérience de Camara Laye qui, dans son roman autobiographique *L'enfant noir*, nous raconte la peur qui l'a envahie lorsque le moment était venu pour lui de rejoindre la cohorte d'enfants de son âge qui partait pour l'initiation. Aussi, dans *Onitsha,* on ne peut rester insensible à la séparation déchirante que

représente le départ de Fintan pour l'Afrique à bord du navire *Le Surabaya.* Pour Fintan, ce voyage se présente comme un voyage initiatique qui va lui permettre d'acquérir beaucoup de connaissances. Comme dans tout procéssus d'initiation, la phase de séparation est pour Fintan une étape difficile. En voici la confirmation : « Et puis toutes ces journées qui avaient précédé le départ, les adieux, les larmes, la voix de grand-mère Aurelia qui racontait mille histoires drôles pour ne pas penser à ce qui arrivait. L'arrachement, le trou laissé dans la mémoire » (Le Clézio, *Onitsha* 16). Donc, à l'instar de Fintan qui effectue un voyage maritime à destination d'Onitsha, Alexis part à destination de l'île Rodrigues à bord du navire *zeta.* Là encore, l'eau occupe une place significative car c'est par elle que la transition se fait ; elle est le moyen d'isolement.

L'intrigue de *Onitsha* a quelque chose de comparable à l'expérience personnelle de Le Clézio. La preuve en est que dans *Onitsha,* mention est faite des boutons qui avaient couvert le corps de Fintan lors du voyage : « Mais tout son corps était couvert de minuscules boutons transparents qu'il écorchait avec ses ongles. C'était terrible. Fintan pleurnichait de souffrance et de peur » (Le Clézio, *Onitsha* 27). Dans *L'Africain,* le passage suivant fait écho de la même scène : « Le premier souvenir que j'ai de ce continent, c'est mon corps couvert d'une éruption de petites ampoules causées par l'extrême chaleur, une affection bénigne dont souffre les Blancs à leur entrée dans la zone équatoriale, sous le nom comique de « barbouille » - en anglais *prickly heat* » (Le Clézio, *L'Africain* 16). C'est dans le *Dictionnaire des écrivains contemporains* publié par Jérôme Garcin qu'il devient très évident que derrière Fintan, le protagoniste d'*Onitsha*, il y a la silhouette de Le Clézio. Dans sa notice boigraphique écrite par Le Clézio lui-même, il affrme : « C'était en 1946 ou au début 1947, j'avais six ans, je partais en effet vers l'Afrique » (http://bibliosnouvelobs).

Le roman *L'Africain* étant une œuvre autobiographique, dans laquelle Le Clézio relate son enfance, on pourrait dire que Le Clézio crée des personnages avec qui il partage les mêmes

expériences. Ainsi, tout comme Gaspar (dans *Les bergers)* et Alexis (dans *Le chercheur d'or*) chez qui l'étape de l'isolement, dans le parcours initiatique, cause beaucoup de peine, Le Clézio a lui aussi connu les mêmes peines dues à la séparation.

La mort initiatique est l'épreuve par laquelle le candidat à l'initiation doit souffrir la séparation d'avec les siens. C'est lors de cette séparation que le candidat à l'initiation subit les différents rites de passage qui sont en fait les obstacles à surmonter avant d'être admis dans le cercle des initiés. On comprend dès lors pourquoi, lors de son voyage initiatique vers Rodrigues, Alexis affirme : « Je crois que je ne suis plus le même, que je ne serai plus jamais le même. Déjà la mer me sépare de Mam et de Laure, de Forest Side, de tout ce que j'ai été » (Le Clézio, *Le chercheur* 127).

5.1.4 L'eau et les rites de passage

Oxford Advanced Learners Dictionary définit simplement le groupe de mots 'rite de passage' comme « a ceremony or an event that marks an improtant stage in somebody's life » . Le *Dictionnaire universel* ajoute qu'il s'agit d'une « pratique à caractère sacré (symbolique ou magique). Qu'il soit magique ou symbolique, retenons que le rite de passage se réfère à des épreuves, très souvent pénibles, que le néophyte doit aborder pour quitter le monde profane et accéder au monde des initiés.

Intéressons-nous maintenant aux rapports entre l'eau et les rites de passage dans *Le chercheur d'or.* Signalons d'emblée que *Le chercheur d'or* est un roman composé de sept parties titrées et datées. Dans l'intrigue, on constate qu'il y a eu entre 1892 (date de la première partie) et 1922 (fin du roman) deux ouragans ayant causé des dégâts inestimables. Le premier cataclysme intervient vers la fin de la première partie, et le deuxième a lieu vers la fin de la sixième partie. Il est intéressant de remarquer que, d'une part, c'est l'eau (à travers le premier

cyclone) qui propulse notre héros dans cette sorte de voyage initiatique qui dure plus d'une vingtaine d'années. D'autre part, c'est encore l'eau (à travers le deuxième cyclone) qui donne lieu au retour du protagoniste. Alexis semble donc être pourchassé par ces deux cataclysmes. Par ailleurs, il est à noter que le temps qui s'écoule entre ces deux cataclysmes symbolise le rite de passage que subit Alexis dans son parcours initiatique : les difficultés relatives aux fouilles dans l'Anse aux Anglais et la misère des années de guerre passées dans l'armée britannique.

Dans *Les bergers*, le manque d'eau constitue la première difficulté notoire à laquelle Gaspar doit faire face dans son parcours initiatique ; parcours qui l'oblige à traverser une zone aride en compagnie d'un groupe d'enfants. Les difficultés qu'il rencontre dans cette aventure se traduisent par ce passage : « Son visage n'était pas habitué au soleil ; il [son visage] était rouge par endroits, sur le front, et surtout sur le nez, où la peau commençait à partir. Le jeune garçon n'était pas très habitué non plus à marcher dans le sable ; cela se voyait à la façon dont il tordait les chevilles en marchant sur les pentes des dunes » (Le Clézio, *Les bergers* 50-51) et aussi celui-ci : « Les ravins devenaient plus étroits, bordés par des buissons épineux. […] Gaspar déchirait ses vêtements aux branches. Ses mains saignaient […] Les enfants escaladaient les collines sans fatigue, mais Gaspar tomba plusieurs fois en glissant sur les cailloux » (Le Clézio, *Les bergers* 62-63).

Il est intéressant de remarquer que si dans *Le chercheur d'or* l'eau, à travers les deux cyclones, semble avoir influencé les événements marquant la vie d'Alexis, dans *Les bergers* on ne peut s'empêcher de remarquer que Le Clézio peint la dependance de la vie sur l'eau. C'est pourquoi la découverte de l'eau nous paraît être le but même de la marche des enfants. C'est sans doute la raison pour laquelle, vers la fin de l'histoire, avec le tarrissement de l'eau, les enfants « allaient vers le nord ou vers l'est, à la recherche de l'eau nouvelle » Le Clézio, *Les bergers* 131).

Dans cette partie de notre travail, nous n'avons pas perçu l'eau comme une substance qui initie. Nous avons plutôt porté un regard sur la place de l'eau dans le déroulement de l'initiation et notamment les rapports qu'elle entretient avec le lieu sacré, la phase de la purification, la phase de l'isolement et les rites de passage. Cette analyse nous permet d'affirmer qu'il est difficile de dissocier l'eau en tant que matière du concept d'initiation car elle (l'eau) trouve les moyens de se faire valoir à chaque étape du processus initiatique.

5.2 L'eau, la séparation et la tristesse

Dans *Les bergers,* l'aboutissement à la vallée de Genna marque la fin de la souffrance des enfants tandis que le tarissement de l'eau dans cette même vallée marque la fin de la vie paisible que les enfants connaissent dans la vallée. On remarque donc que l'eau, est d'une part, ce qui procure aux enfants le bonheur d'une vie paisible et, d'autre part, ce qui est à l'origine de leur séparation car les enfants n'ont pas su gérer la crise que représente la pénurie d'eau. Il s'ensuit une dispute entre eux. Ceci est symbolique du fait que la destruction est inhérente à la nature humaine. L'auteur nous présente des enfants, apparemment innocents qui sont appelés à vivre en harmonie et qui, malheureusement ne peuvent cohabiter pendant longtemps.

Dans *Le chercheur d'or*, Rodrigues, portion de terre entourée de la mer, symbolise l'obstacle à surmonter par Alexis pour atteindre le bonheur convoité. Notons aussi que dans *Le chercheur d'or,* l'image de l'eau entretient un lien étroit avec le thème de séparation et de solitude. Géographiquement, outre les montagnes, ce sont deux rivières et la mer qui servent de limite à l'espace dénommé *Enfoncement du Boucan,* où Alexis et sa sœur vivent séparés du monde extérieur jusqu'au jour où le cyclone précipite le départ de la famille pour *Forest Side* où la vie devient malheureuse, du moins si l'on s'en tient aux mots d'Alexis : « […] tout cela qui

m'a aidé et consolé dans le malheur et la solitude de Foerst Side. » (Le Clézio, *Le chercheur* 164).

Dans *Les bergers* tout comme dans *Le chercheur d'or,* l'angoisse de la séparation fait partie de ce qui provoque la tristesse chez les personnages. A l'instar de Gaspar qui « se sentait triste parce qu'il savait qu'il ne pourrait plus retourner auprès des enfants » (Le Clézio, *Les bergers* 127), la douleur de la séparation pousse Alexis à avouer : « Déjà la mer me sépare de Mam et de Laure, de *Forest Side*, de tout ce que j'ai été […] La terre où j'ai vécu tout ce temps, où est-elle maintenant ? Elle est devenue toute petite, pareille à un radeau perdu […] » (Le Clézio, *Le chercheur* 127).

5.3 L'eau comme symbole de la féminité et de la maternité

Gaston Bachelard a consacré plusieurs pages de *L'eau et les rêves* à démontrer la féminité et la maternité de l'eau. Selon Bachelard, « ce n'est pas la connaissance du réel qui nous fait aimer passionnément le réel. C'est le *sentiment* qui est la valeur fondamentale et première. La nature, on commence par l'aimer sans la connaître, sans la bien voir, en réalisant dans les choses un amour qui se fonde ailleurs » (Bachelard 132). Ceci nous sert de base pour expliquer l'amour qu'Alexis, notre protagoniste de *Le chercheur d'or* a pour les espaces aquatiques. En voici la confession qu'il fait dès la première phrase du roman : « Du plus loin que je me souvienne, j'ai entendu la mer […]. C'est ce bruit qui a bercé mon enfance. » (Le Clézio, *Le chercheur* 11). Ce passage nous fait comprendre qu'Alexis avait déjà commencé à aimer la mer avant même de la connaître. Quel drôle d'amour, diront certains. Cependant, Bachelard nous donne une explication de la source de cet amour en continuant : « Ensuite, on la cherche [la nature] en détail parce qu'on l'aime en gros, sans savoir pourquoi. La description enthousiaste qu'on en donne est une preuve qu'on l'a regardée avec passion, avec la constante curiosité de

l'amour.[…] Toutes les formes d'amour reçoivent une composante de l'amour pour une mère » (Bachelard 132).

L'attachement de Le Clézio à l'eau n'est-il pas la conséquence de l'amour qu'il a pour la nature en général ? François Marotin semble abonder dans le même sens lorsqu'il affirme : « Quoique hors de toute sphère politique, Le Clézio incite indirectement à un retour à des valeurs plus naturelles et prend des partis tels, qu'on le qualifie parfois de tiers-mondiste et d'écologiste » (Barbier 11). Etre écologiste, c'est tout d'abord aimer la nature telle qu'elle se présente, avec tous ses éléments, y compris l'eau. Si Le Clézio accorde tant d'importance à la nature et plus spécifiquement à l'eau, c'est sans doute parce que « la nature est pour [l'homme] une mère immensément élargie, éternelle et projetée dans l'infini » (Bachelard 133). Ceci, sans doute, explique le fait que Le Clézio, dans *Le chercheur d'or* fait intervenir la mer à trois étapes importantes de la vie du protagoniste : pendant l'enfance, le premier contact d'Alexis avec la mer est la sortie en pirogue qu'il effectue avec son compagnon Denis. Ensuite, c'est le voyage maritime qu'il effectue en tant qu'adolescent à bord du *zeta* du capitaine Bradmer et qui le conduit jusqu'à l'île Rodrigues. Enfin, en homme mûr, son voyage sur les mers le mène jusqu'en Europe où il participe à la guerre mondiale. Nous pouvons donc dire que la mer qui est projection de la mère, accompagne Alexis tout au long de sa vie. Voilà pourquoi, après avoir été bercé par elle pendant son enfance, il avoue : « je l'entends maintenant, [la mer] au plus profond de moi, je l'emporte partout où je vais » (Le Clézio, *Le chercheur* 11).

Si dans l'imagination matérielle l'eau s'identifie à la mère berceuse, c'est que, en elle, il y a quelque chose de chaleureux, de réconfortant qui fait penser à une mère qui réconforte, qui calme, qui endort son enfant car, en réalité, bercer n'est-il pas synonyme de réconforter, calmer, endormir ? Pour Mme Bonaparte, citée par Bachelard, « la mer chante pour eux [les hommes] un chant à deux portées dont la plus haute, la plus superficielle, n'est pas la plus enchanteresse.

C'est le chant profond … qui a, de tout temps, attiré les hommes vers la mer » (Bachelard 133). Ce chant profond est bien entendu celui de notre mère qui nous est relayé par l'entremise de l'eau. Il n'est donc pas étonnant que la plage soit, pour certaines personnes, le lieu idéal pour se détendre. C'est ainsi que dans *Les bergers,* deux des enfants, semblent être enchantés par l'appel du lac si bien que « quand ils commençaient à souffler dans les roseaux, la petite Khaf se mettait à danser. […] Les garçons se levèrent à leur tour, et ils continuèrent à jouer de la flûte en frappant le sol avec leurs pieds nus » (Le Clézio, *Les bergers* 103). Avec cette atmosphère de joie, on peut en convenir avec Bachelard que les enfants répondent plutôt à un chant profond provenant du lac à proximité. Et ce chant n'est rien d'autre que la voix enchanteresse d'une mère car, selon Mme Bonaparte, citée par Bachelard, « la mer est pour tous les hommes l'un des plus grands, des plus constants symboles maternels » (Bachelard 133). Ceci nous rappelle la contribution de l'eau dans l'apaisement de la douleur sentimentale de Meursault, héros de *L'Etranger* d'Albert Camus. En effet, après l'enterrement de la mère de ce dernier, c'est en la mer qu'il trouve consolation.

Pareillement, dans *Le chercheur d'or,* après l'enterrement de la mère d'Alexis, on retrouve cette même recherche de consolation en la mer. C'est ainsi qu'Alexis quitte la maison familiale de *Forest Side* pour vivre dans la vallée de Mananava, proche de la mer. Il avoue : « Jamais je ne suis allé si loin au cœur de Mananava. […] Mes pieds s'enfoncent dans le tapis de feuilles, je sens l'odeur fade de la terre, l'humidité du ciel […]. Je ressens l'ivresse de cette liberté ». Il s'y sent si bien qu'il se pose la question : « N'est-ce pas ici que je devais venir, depuis toujours ? […] je vais dormir ici, tourné vers l'ouest, au milieu des blocs de lave chauds de lumière. Ce sera ma maison, d'où je verrai toujours la mer » (Le Clézio, *Le chercheur* 363). Dans ce geste d'Alexis, l'assertion selon laquelle « sentimentalement, la nature est une projection de la mère » (Bachelard 133) trouve toute sa justification. Ceci veut dire que l'amour

pour une mère se trouve réincarné dans l'amour de la nature. Comme le souligne Bachelard citant Madame Bonaparte, l'amour que nous avons pour la montagne verte ou la mer bleue n'est pas fonction de leur apparence mais c'est plutôt parce que quelque chose de nos souvenirs inconscients y trouve réincarnation. Et cette chose est liée à nos amours d'enfance (Bachelard 133).

Pour bien illustrer la similarité entre l'eau et la mère, il n'y a en notre sens, pas meilleure façon d'y parvenir que de faire appel à Alphonse de Lamartine, poète français de l'époque du romantisme. Dans le poème V du recueil 'Méditations', Lamartine souffrant de la disparition de Mme Charles Elvire dont il était éperdument amoureux, exprime ainsi son angoisse :

> Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,
>
> N'ira plus de ses vœux importuner le sort;
>
> Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
>
> Un asile d'un jour pour attendre la mort. (1-4)

Cependant, à mesure qu'on progresse dans la lecture du poème, on s'aperçoit que le poète assimile cette femme aimée et sa propre personne à deux ruisseaux qui « mêlent un moment leur onde et leur murmure » (11). Expression imagée d'un bonheur intense. Malheureusement, la femme aimée meurt et c'est ainsi que le poète, après avoir beaucoup souffert, trouve du réconfort dans la nature, dans l'eau ; l'eau qui souvent berce comme une mère. C'est donc par résignation que dans les deux derniers vers du poème, le poète conclut : « Comme un enfant bercé par un chant monotone, / Mon âme s'assoupit au murmure des eaux » (19-20).

De même, dans *La lumière du lac,* Bernard Clavel nous décrit la fascination par le lac, d'un groupe de réfugiés qui devaient passer quelques jours en quarantaine dans un village à proximité du lac Le Leman. Clavel, affirme que :

> La première chose qu'ils [les réfugiés] découvrirent, avant même d'atteindre la maison, ce fut le lac. Bisontin le reçut en plein visage et en plein cœur, dans toute sa grandeur d'hiver.[…] D'un coup, la faim et la fatigue s'étaient éffacés. […] Bisontin se tourna plusieurs fois vers les autres pour lire sur leur visage cet étonnement, cette émotion qui les paralysaient. Les enfants s'étaient blottis contre les jambes de Marie et leurs yeux éblouis demeuraient grands ouverts, allant de droite à gauche pour embrasser toute cette eau et toutes ces montagnes immenses (Clavel, *La lumière* 155).

On comprend ici que l'espace aquatique est si réconfortant qu'en sa présence l'homme est comme sous l'emprise d'une force externe qui le dépasse. Les raisons d'une telle influence sont expliquées par Bachelard en ces termes :« Aimer une image c'est toujours illustrer un amour ; aimer une image, c'est trouver sans le savoir une métaphore nouvelle pour un amour ancien. Aimer l'univers infini, c'est donner un sens matériel, un sens objectif à l'infinité de l'amour pour une mère » (Bachelard 134). Cette citation se justifie dans le rôle que Le Clézio fait jouer à Alexis, son protagoniste, dans *Le chercheur d'or.* Au fil de la progression de l'intrigue, Alexis semble trouver bonheur et inspiration au contact de l'eau. C'est un contact multiforme se faisant par le biais du toucher, de l'odorat ou encore de l'ouie. Par exemple, Alexis, parlant des moments d'intense bonheur pendant son enfance à l'Enfoncement du Boucan et en compagnie de sa sœur Laure, se rappelle que l'eau y prenait une part active. Elle [l'eau] les faisait rêver, elle les réconfortait, elle les protégeait car, selon les mots d'Alexis : « quand nous sommes là, [près du

ruisseau] nous ne pensons plus à rien, nous ne sentons plus la menace » (Le Clézio, *Le chercheur d'or* 77).

5.4 L'eau comme symbole de l'enfance et de la renaissance

De *Le Procès-verbal* à *L'Africain* en passant par *Onitsha, Le chercheur d'or, Mondo et autres histoires, Ourania,* etc… l'image de l'eau est si présente dans ces œuvres qu'on pourrait dire que l'univers romanesque leclézien est fait d'eau. Intéressons-nous maintenant, d'une part, à l'enfance de Le Clézio et d'autre part, aux rapports entre l'eau et les enfants protagonistes dans quelques œuvres de Le Clézio. Ceci, croyons-nous, nous fera saisir l'attachement de l'auteur à l'eau tout en expliquant les motifs de la fréquence de l'eau dans les œuvres de Le Clézio. A cette fin, nous porterons vers l'auteur un regard à double trajectoire : d'abord sur les les premières années de sa vie et ensuite sur la vie des enfants/adolescents qui sont les héros dans beaucoup de ses œuvres.

Il est difficile de parler de l'enfance de Le Clézio sans faire allusion à son enfance en Afrique alors qu'il n'avait que six ans. C'était une aventure sensationnelle mêlée de sentiments d'inquiétude que la découverte d'un continent aussi redouté que l'Afrique peut susciter chez un petit Européen. Le Clézio confesse : « Pour moi, l'acte d'écrire est resté lié à ce premier voyage. Une absence, peut-être un éloignement, le mouvement de dérive le long d'une terre invisible, effleurant des pays sauvages, des dangers imaginaires. Ma fascination des fleuves, l'improbable réalité » (http://bibliosnouvelobs)**.**

Si cette enfance africaine semble avoir profondément marqué l'auteur, c'est justement parce qu'elle est caractérisée par un sentiment de liberté totale que l'auteur n'avait pas connu pendant les années de guerre passées à Nice et à Roquebillière avant le départ pour l'Afrique : « Ce que je recevais dans le bateau qui m'entraînait vers cet autre monde, c'était aussi la

mémoire. Le présent africain effaçait tout ce qui l'avait précédé. La guerre, le confinement dans l'appartement de Nice, les rations, ou bien la fuite dans la montagne où ma mère devait se cacher, de peur d'être raflée par la Gestapo » (Le Clézio, *L'Africain* 16-17). Ce qui est intéressant dans la rémémoration par Le Clézio de son enfance en Afrique, c'est lorsqu'il parle de ce passé comme d'un moment où il a connu un bonheur sans précédent :

> Alors, un jour, nous avons couru tout seuls dans la pleine fauve, en direction de la rivière. L'Aiya à cet endroit n'était pas très large, mais était animée d'un courant violent qui arrachait aux rives des mottes de boue rouge. […] nous courions presque sans nous arrêter, à perdre haleine, dans les hautes herbes qui fouettaient nos visages à hauteur des yeux […] Aujourd'hui encore, quand je vois des images de l'Afrique, les grands parcs du Serengeti ou du Kenya, je ressens un élan du cœur, il me semble reconnaître la pleine où nous courions chaque jour, dans la chaleur de l'après-midi, sans but, pareils à des animaux sauvages (Le Clézio, *L'Africain* 31).

Lorsque Le Clézio porte un regard sur son enfance en Afrique, ce sont des sentiments de liberté totale, d'extase face à la beauté de la nature qu'il éprouve. Dans *L'Africain,* il fait cette confession : « C'est ici, dans ce décor, que j'ai vécu les moments de ma vie sauvage, libre, presque dangereuse. Une liberté de mouvement, de pensée et d'émotion que je n'ai plus jamais connue ensuite. » (24). Dans ce monde paradisiaque de l'enfance en Afrique, l'image de l'eau n'est, bien entendu, pas mise à l'écart. En voici la preuve : « Ogoja me donnait une autre violence, réelle, qui faisait vibrer mon corps. C'était visible dans chaque détail de la vie et de la nature environnante. Des orages tels que je n'en ai jamais vu ni rêvé depuis, le ciel zébré d'éclairs, le vent qui pliait les grands arbres autour du jardin, […] » (Le Clézio, *L'Africain* 20).

Au terme renaissance s'associe l'idée de nouveauté, de recommencement, de nouveau départ. L'eau, dans les œuvres de Le Clézio, symbolise la renaissance en ce sens que c'est très souvent par le biais de l'eau que s'effectue le voyage qui peut être perçu comme une étape symbolique de la renaissance. Ainsi le voyage maritime de Lalla, de Fintan et d'Alexis, respectivement héros de *Désert,* d'*Onitsha* et de *Le chercheur d'or* contribue énormement à la renaissance de ces personnages dans la mesure où il leur permet, par catharsis, de parvenir à une décharge émotionnelle et libératrice.

Dans *Le chercheur d'or* aussi, l'eau prouve sa capacité à faire renaître l'homme. D'abord après la guerre, dans le bateau du retour à Maurice, Alexis s'exclame : « Enfin la liberté : la mer. Pendant toutes ces années terribles, ces années mortes, c'est cela que j'attendais : le moment où je serais sur le pont du paquebot, avec la foule des soldats démobilisés qui retourneraient vers l'Inde, vers l'Afrique » (*Le chercheur d'or* 307). On sent ici que le narrateur pousse un soupir de soulagement. Il y a chez lui une volonté tacite d'extérioriser ce qui bouillonnne au fond de lui afin d'être en harmonie avec lui-même. Cependant, c'est dans la mer qu'il enterre tous ces souvenirs cauchemardesques. On l'entend alors dire : « Ici, enfin, grâce à la mer, je retrouve le rythme, la couleur du rêve » (*Le chercheur d'or* 309).

Ensuite, c'est dans la vallée de Mananava, au bord de la mer, que la renaissance d'Alexis achève de se concrétiser. Il reconnaît que c'est « un lieu de mort, et c'est pourquoi les hommes ne s'y aventurent jamais » (*Le chercheur d'or* 372). Voilà pourquoi, en la manière d'une personne qui est née de nouveau et qui voudrait rompre avec le passé, Alexis ajoute : « comme Ouma me l'a enseigné, j'efface mes traces, la marque de mes feux, j'enterre mes déchets » (*Le chercheur d'or* 373).

Onitsha est, comme le remarquent Borgomano et Ravoux-Rallo « un roman autobiographique […] puisque Le Clézio, sous les traits transformés du jeune Fintan, y raconte sa propre expérience africaine » (Borgomano et Ravoux-Rallo 144). Dans ce roman, l'élément hydrique représente la matière sur laquelle est ancrée non seulement la fascination mais surtout les moments inoubliables de l'enfance. Par exemple, c'est au sein d'une rivière que Fintan aperçoit pour la première fois la nudité d'une femme (*Onitsha* 106). C'est aussi sur l'eau, à l'intérieur d'un vieux navire abandonné que Fintan est témoin d'une scène de coït (*Onitsha* 154). C'est encore à l'intérieur de ce même navire que Fintan assiste à la venue au monde d'un bébé (*Onitsha* 230). Loin de traumatiser le jeune Fintan, toutes ces scènes favorisent plutôt sa renaissance. Elles le transforment en un véritable homme autochtone; un homme noir à la peau blanche : « A cause de tout ce qui était arrivé, Fintan ne croyait plus au départ d'Onitsha, au retour d'Europe. Il lui semblait qu'il était né ici, auprès de ce fleuve, sous ce ciel, qu'il avait toujours connu cela. […] Jamais il ne pourrait se séparer du fleuve […] » (*Onitsha* 211-212). Borgomano et Ravoux-Rallo semblent abonder dans le même sens en affirmant :

> Comme *Le chercheur d'or, Onitsha* est un roman enchanteur. Réunissant de nouveau la mer, le voyage, l'aventure, l'enfance, *Onitsha* réussit à transcrire dans l'écriture la magie de l'Afrique noire, une Afrique vue et ressentie par un Européen, envisagée avec un regard éloigné. Mais quoique étranger, l'enfant fasciné et séduit, […] est sensible à tous les sortilèges. […] *Onitsha* se lit comme une recherche nostagique du temps et de l'espace perdus » (Borgomano et Ravoux-Rallo 144).

Il nous semble que cette enfance en Afrique ait une forte incidence sur les positions que prend Le Clézio par rapport à la protection de la nature. Sans doute, sans en être lui-même conscient, les événements de cette enfance africaine profondément logés dans son inconscient, trouvent les moyens de résurgir dans ses œuvres. Ceci rime avec la démarche psychanalytique qui « met également en relief le rôle de la première enfance dans la formation et la fixation des éléments constitutifs de la réalité » (Blachère et Sow Fall 30). Inclinons-nous maintenant vers les rapports entre l'eau et les enfants/adolescents protagonistes dans certaines œuvres de Le Clézio.

Jean-Marie Gustave Le Clézio est l'un des écrivains qui, par leurs écrits, veulent restituer au monde sa beauté naturelle, sa pureté originelle. C'est ce rêve que le Clézio qualifie de « rêves d'un retour aux origines même de la civilisation et du savoir » (Le Clézio, *Le rêve* 218). Si Le Clézio décide, à la suite de *Haï* (son essai sur la culture amérindienne), de faire d'enfants et d'adolescents les protagonistes de ses œuvres ultérieures, c'est sans doute parce qu'il entrevoit une forte relation entre ces enfants et sa propre vision du monde. On ne s'étonne pas de remarquer qu'il fait jouer ces enfants-héros dans des lieux isolés caractérisés soit par une montagne, un désert ou encore la présence de l'eau. En faisant vivre ces enfants en marge de la société moderne, il y a chez l'auteur une volonté de les garder pures comme l'environnement dans lequel ils vivent car pour lui, ils « éclairent, ils sont la lumière » (Le Clézio, *L'Inconnu* 75) qui symbolise l'espoir nouveau. L'enfant ou l'adolescent, des les œuvres de Le Clézio, est donc le porte-flambeau de cet espoir nouveau qui constitue l'un des désirs les plus fervents de l'auteur. N'a-t-il pas dit : « Ce que je conçois, plutôt, c'est un avenir qui serait un retour vers une origine » (Le Clézio, *Ailleurs* 94) ? Le Clézio préconise donc, à travers ses œuvres, un retour à des valeurs plus naturelles. La preuve en est que dans ses premières œuvres, les personnages sont assez agités et n'ont pas l'air heureux. C'est le cas d'Adam Pollo, héros de *Le Procès-verbal,* qui

est décrit comme suit : « c'était un garçon démesuré., un peu voûté […] Il avait l'air d'un mendiant, à rechercher partout les taches du soleil […] il était comme ces animaux malades […] » (Le Clézio, *Le Procès-verbal* 15). Par contre, comme l'atteste Boncenne, « les enfants, dans *Mondo* par exemple, sont assez heureux là où ils sont ». (Boncenne 81-82).

5.5 L'eau et l'écologie

5.5.1 Le Clézio : un romancier écologiste

A Jean-Marie Gustave Le Clézio les critiques accolent diverses étiquettes : pour certains, il est un auteur difficile, pour d'autres il est tiers-mondiste. D'autres le qualifient de nomade. Toutes ces étiquettes trouvent bien leur justification dans les différentes œuvres qui composent la bibliographie de cet auteur très prolifique. En Le Clézio, nous voyons, tout comme Francois Marotin, plutôt un romancier écologiste (Barbier 11) car ses œuvres ouvrent les yeux du lecteur sur la nécéssité de protection de l'environnement et surtout des ressouces en eau.

Le Clézio, comme nous l'avons déjà mentionné, prend position pour la pureté de la nature et la protection de l'environnement. Ceci cadre bien avec la définition du terme 'écologiste' : « Partisan des mouvements d'opinion qui se proposent comme objectif la protection de la nature et de l'environnement contre la pollution, les nuisances industrielles, l'implantation des centrales nucléaires, l'extension des terrains militaires, etc» (*La Nouvelle encyclopédie Bordas*). Au cours d'un entretien accordé à Kerstin M. Lundberg sur les antennes d'une radio publique suédoise, Le Clézio, répondant à la question : « Quels sont pour vous les thèmes les plus importants ? », s'exclame : « Les thèmes les plus importants ? Ce serait, je pense, témoigner d'une certaine générosité parce que c'est ce qu'il y a de plus important dans la vie. C'est d'avoir ce rapport généreux avec les hommes et aussi avec la nature de façon à fonder un équilibre » (http://biblios.nouvelobs).

Ce rapport entre hommes et éléments de la nature, Le Clézio le veut cordial comme démontré par l'application de la technique de la connivence de la nature dans *Le chercheur d'or* . En effet, la beauté et la pureté de l'île Saint Brandon semblent jouer sur l'état d'âme des personnages au point qu'Alexis admet : « C'est la nuit la plus douce que j'ai connue. […] Les marins ont ôté leurs habits, ils plongent les uns après les autres, et nagent sans bruit dans l'eau légère. […] Cette nuit-là, personne n'a dormi vraiment. Sur le pont, les hommes ont parlé et fumé toute la nuit […] » (Le Clézio, *Le chercheur* 178-179). Voilà que l'aspect paradisiaque de cette île semble rendre les personnages heureux.

Hélas, le rapport cordial entre l'hummain et le naturel tourne à l'opposé lorsque les marins commencent à massacrer les tortues de mer sous prétexte de volonté de se nourrir : « Nous approchons d'elles [les tortues de mer] en silence. Quand la pirogue arrivent sur elles, elles nous aperçoivent, mais il est trop tard. D'un geste vif, le timonier lance le harpon qui traverse en crissant la carapace, et le sang jaillit. […] Plusieurs fois, le harpon du timonier transperce les carapaces des tortues. Sur la plage de sable blanc, le sang coule en ruisseaux, trouble la mer» (Le Clézio, *Le chercheur* 180). Le protagoniste est beaucoup irrité par cette boucherie qui lui fait un tel choc qu'il avoue : « J'ai le vertige. J'ai hâte de fuir cette île, ce lagon souillé par le sang […] ce soir là, je refuse de manger » (Le Clézio, *Le chercheur* 180). Les idéaux de Le Clézio quant à la protection de l'eau sont aussi bien illustrés à travers ce passage :

> Au moment de remonter l'échelle vers le pont, il [le capitaine Bradmer] fouille dans la poche de sa veste, et en sort deux cigarettes bizarres […] Je prends une des cigarettes et je l'allume au briquet du capitaine. […] L'odeur du tabac est âcre et douce, elle m'écœure . Cela ne va pas pour moi avec le bleu si pur de la mer et du ciel, avec le bruit du vent. J'éteins la cigarette sur le pont mais je n'ose pas la

> jeter à la mer. Je ne peux pas admettre cette souillure, ce corps étranger flottant sur cette eau si belle, lisse, vivante (Le Clézio, *Le chercheur d'or* 129).

Si nous nous en tenons à la dédicace du début du roman « Pour mon grand père Léon » (Le Clézio, *Le chercheur* 7), il nous semble que le personnage d'Alexis se dédouble dans la personnalité même du grand-père de l'auteur qui, par la suite, se dédouble dans celle de l'auteur. On peut donc affirmer qu'Alexis est irrité par cette souillure de l'eau tout comme Le Clézio qui ne cache pas son amour pour la protection de la nature. Donc l'extrait mentionné plus haut semble prouver que derrière le personnage d'Alexis on peut voir la silhouette de Léon Le Clézio. Et puisque Le Clézio semble, au dire de Barbier, « mettre ses pas dans ceux de son grand-père auquel il s'identifie clairement à maintes reprises » (39), on pourrait avancer que l'auteur raconte une aventure dont il est le héros, mais une aventuure qui, dans la réalité, est arrivée à son grand-père. C'est pour cette raison que Diane Barbier considère le voyage de Jean-Marie Gustave Le Clézio à Rodrigues comme une quête de soi identique à celle effectuée soixante-dix ans plus tôt par le grand-père Léon dans cette même île (Barbier 21-22). On peut déduire que le narrateur relate sa propre vie. C'est ce que Barbier appelle une narration « autodiégétique » (47). Le style narratif qui est en focalisation interne tout au long de l'œuvre justifie bien notre point de vue selon lequel l'histoire d'Alexis est celle de Le Clézio lui même.

D'autre part, Le Clézio ne s'intéresse pas qu'à l'environnement. Il s'intéresse aussi au bien-être des hommes qui vivent dans l'environnement. En bon défenseur des plus faibles, il s'attaque à la société moderne, à la civilisation occidentale en général. Dans *Le livre des fuites*, on peut lire : « Maudite race blanche, dont je suis, et qui ne veut rien changer » (Le Clézio, *Le livre* 250). Puis, il pose la question : « Mais comment peut-on être libre […] quand il y a des gens qui sont esclaves dans des usines, et qui décortiquent des châtaignes douze heures par jour pour le prix d'un verre de bière […] ? » (Le Clézio, *Le livre* 188). On comprend donc que Le

Clézio se soucie du bien-être de toute la nature y compris de toutes les espèces animales et végétales qui y vivent.

Dans les deux œuvres de notre étude, et dans bien d'autres œuvres encore, ses idéaux de protection de la nature sont très évidents. D'abord, dans *Les bergers,* deux jeunes garçons (Abel et Gaspar) s'opposent sur la question de protection de la nature. Le premier nommé veut tuer un oiseau blanc tandis que le second considère cet oiseau comme une divinité et l'en empêche (126). Puis, dans *Le chercheur d'or,* l'auteur fait apprécier au lecteur , comme le remarque Jean Ominus, deux mondes foncièrement différents : « d'un côté la beauté d'un monde naturel qui comble [les hommes] jusqu'à l'extase, de l'autre une civilisation de plus en plus astreignante, frustrante, qui met en danger la nature » (Ominus 150). C'est ainsi que, d'un côté Alexis, à travers ses escapades en forêt et en mer avec son ami Dennis, découvre la beauté de la nature et de l'autre côté la communauté Blanche porte atteinte à la beauté de cette même nature à travers la pollution causée par les machines infernales dans les usines de canne à sucre.

Dans *Onitsha,* Le Clézio met en évidence une fois encore la cruauté de l'homme face à la nature à travers cet incident : Bony l'ami indigène de Fintan se met en colère lorsque le père de ce dernier, à l'aide d'une carabine, abat un oiseau : « Bony était à l'entrée du jardin, il avait tout vu. Il était en colère. Ses yeux ne riaient plus. 'Him God !' C'est un dieu, il répétait cela » (Le Clézio, *Onitsha* 80). Comme pour prouver que la volonté de destruction de la nature est inhérente à l'espèce humaine, Le Clézio, relatant son enfance en Afrique confesse : « nous avons frappé à coups de bâton les murs, les hautes tours pour voir s'écrouler la terre poudreuse, mettre au jour les galeries, les bêtes aveugles qui y vivaient » (Le Clézio, *L'Africain* 31). Cependant, il ajoute : « Les enfants du village n'étaient jamais avec nous quand nous partions détruire les termitières. Sans doute cette rage de démolir les aurait-elle étonnés, eux qui vivaient dans un monde où les termites étaient une évidence, où ils jouaient un rôle dans les légendes » (Le

Clézio, *L'Africain* 32). Cet extrait, semble-t-il, confirme le point de vue de Bélaidi selon lequel la terre, dans son sens le plus large, « ne renferme pas les mêmes réalités pour un Européen que pour un autochtone. […] » (Bélaidi 291). C'est ainsi qu'on peut remarquer que dans ces romans de Le Clézio les indigènes ont toujours, contrairement aux occidentaux, des dispositions plus favorables à la protection de la nature. Il n'est pas du reste étonnant que dans *Le livre des fuites,* Le Clézio, par la voix de son protagoniste, donne libre cours à sa colère en ces termes: « Touristes, missionnaires, explorateurs, journalistes, prospecteurs, colons, conquérants, marins, chercheurs d'or, marchands d'exotisme, […] messagers de paix et de civilisation comme on est vendeur de savonnettes, […] nuages de sauterelles, troupe de rats ivres d'extraordinaire, JE VOUS HAIS » (Le Clézio, *Le Livre* 256).

5.5.2 L'onomastique et le symbolisme de l'eau

L'appel de Le Clézio à la protection des ressources en eau et de la nature en général se réflète aussi dans les noms qu'il donne à ses personnages. Il est intéressant de remarquer qu'une analyse onomastique de deux personnages principaux de *Le chercheur d'or* semble expliquer l'importance que l'auteur attache à la protection de l'eau.

Le protagoniste de *Le chercheur d'or* s'appelle Alexis L'Etang. Le prénom 'Alexis', a une origine grec et signifie « celui qui protège » (www. Wikipedia.fr) tandis que le mot 'étang', dans le *Dictionnaire universel* signifie : « étendue d'eau profonde et stagnante ». Donc on est bien tenté de croire qu'Alexis L'Etang signifie : « celui qui protège l'eau ». Plus intéressante encore est l'idée de protection de l'environnement que suggère l'analyse onomastique d'Ouma, nom que porte la compagne du protagoniste dans *Le chercheur d'or* . 'Ouma' est un mot arabe qui signifie « la communauté ». C'est ainsi qu'on pourrait, au délà des noms Alexis et Ouma

lire la phrase : « Celui qui protège la communauté » et par extension, celui qui protège l'environnement.

Les deux personnages principaux de *Les bergers* sont Abel et Gaspar. Ces deux personnages nous font penser aux personnages bibliques Abel et Caïn, les deux fils d'Adam et d'Eve. Abel le berger, est assassiné par son aîné Caïn. Cette vérité biblique se fait écho dans *Les bergers* où une querrelle a lieu entre Abel et Gaspar à propos d'un oiseau que voulait tuer le premier nommé. A la différence de l'histoire biblique où c'est Abel qui est plus docile, on remarque que dans *Les bergers* c'est plutôt Abel qui tente d'assassiner son second. Par cette stucture chiasmique, Le Clézio semble renverser l'ordre préétablit qui voudrait qu'on croit en la docilité et la soumission d'Abel. Mais ici c'est plutôt le contraire qui se passe par les caractéristiques que dévoile Abel, voulant non seulement tuer Gaspar mais aussi l'oiseau considéré comme une divinité. Par ce procédé, Le Clézio semble montrer d'une part, l'action néfaste de l'homme sur son semblable et d'autre part, l'envergure du non respect par l'homme de l'ordre divin et naturel.

Cette analyse onomastique nous prouve que le choix des noms des personnages dans *Le chercheur d'or* n'est pas fortuit. C'est bien une action préméditée par Le Clézio afin de mettre en évidence son penchant pour la protection des ressources en eau, et plus généralement pour la protection de l'environnement. Une analyse onomastique nous fait comprendre que le nom 'Le Clézio' provient du breton « Kloz » qui signifie « fosse » ; allusion faite à des sites gardant des restes de retranchements brittoniques trouvés par les immigrants venus s'installer en Bretagne (*Le Petit Robert des noms propres 2007*). Or, qu'est-ce qu'une fosse ? Les différentes interprétations de ce mot renvoient à l'idée de trou creusé dans la terre par souci de protéger l'intégrité de quelque chose. On peut donc affirmer qu'en nous sensibilisant sur l'importance de la protection de la nature, Le Clézio semble prouver qu'il est bien digne du nom qu'il porte.

Dans cette partie de notre travail, nous n'avons pas mis en évidence les rapports que l'eau entretient avec l'écologie. Ces rapports n'ont d'ailleurs pas besoin d'être expliqués quand on tient compte du fait que l'eau est présente dans tous les aspects de la vie des végétaux et des animaux. Nous avons plutôt essayé de faire ressortir ce qui, dans les œuvres de Le Clézio, puisse nous amener à changer positivement notre attitude dans nos rapports avec l'environnement et avec la nature dans un sens plus général.

5.6 L'eau comme personnage symbolique

L'interprétation que nous avons faite de la forte présence de l'eau dans les œuvres de Le Clézio, et surtout l'analyse de ses fonctions dans les œuvres en étude, identifient bien l'œuvre de Le Clézio à celles des Nouveaux romanciers, chez qui l'absence du personnage ou du moins sa dévalorisation est l'une des caractéristiques de la nouvelle forme romanesque. Ce point de vue n'est pas partagé par certains critiques tels que François Mauriac qui soutient que : « le roman est le premier des arts. Il l'est, en effet par son objet qui est l'homme » (Mauriac, *Le roman* 51). Alain Robbe-Grillet est l'un des adeptes du Nouveau Roman. Dans ses œuvres, à défaut de supprimer le personnage, il a su le rendre si inactif que l'on croirait qu'il (le personnage) est même absent. A ce sujet, Austin Stephen Moye affirme : « In Robbe-Grillet's novels, traditional narrative elements and conventions such as plot, character, time, story and commitment are vehemently challenged and drastically disfigured » (Moye 145).

Dans cette même perspective, nous pensons que Le Clézio, non seulement ne supprime pas totalement le personnage, mais surtout ne fait pas de lui le tout de son œuvre. Par exmple, dans *Le chercheur d'or,* c'est à travers ce que raconte Alexis que nous découvrons les autres personnages. Cependant, Alexis donne d'eux (de ces personnages) de très vagues informations. C'est aussi l'avis de Barbier : « Alexis, familier des personnes qui composent son univers, ne

feint nullement la posture du romancier omniscient qui se devrait de brosser un portrait éclairant et exhaustif des personnages qu'il mentionne » (Barbier 48). On constate par ailleurs que sa technique de subversion consiste en une manipulation impeccable de la langue pour décrire des objets, des situations, l'action des éléments de la nature comme le soleil, les étoiles, la mer, de manière à ce que, dans l'esprit du lecteur ces éléments agissent comme de vrais personnages. Par exemple, Le Clézio décrit le désert comme « [un] horizon qui fuit et désespère » (Le Clézio, *Désert* 407). Et dans *Les bergers*, c'est le vent qui est personnifié : « Le vent parlait souvent, lui-même. Ce qu'il enseignait n'avait pas de fin. Cela venait d'un côté de la vallée, vous traversait et partait vers l'autre côté, passait comme un souffle à travers votre gorge et votre poitrine […] » (Le Clézio, *Les bergers* 105). C'est à ce style que se réfère Austin Stephen Moye lorsqu'il parle de « Subversion through reification » ; ce qu'il définit comme « the undue advantage given to objects over and above the character » (Moye 149). Voyons à présent comment dans nos œuvres de base l'eau agit comme un personnage.

Dans la première partie du roman intitulée *Enfoncement du Boucan, 1892* , l'eau est tout d'abord décrite comme ce qui concourt à faire du Boucan un lieu paradisiaque. C'est ainsi qu'on peut entendre le protagoniste affirmer : « Je pense à elle [la mer] comme à une personne humaine, et dans l'obscurité, tous mes sens sont en éveil pour mieux l'entendre arriver. Les vagues géantes bondissent par-dessus les récifs, s'écroulent dans le lagon, et le bruit fait vibrer la terre et l'air comme une chaudière. Je l'entends, elle bouge, elle respire » (Le Clézio, *Le chercheur* 11).

Ensuite, ce lieu paradisiaque fait place à un lieu infernal suite aux dégâts causés par l'ouragan. Là encore, l'eau a été très active comme le rapporte Alexis : « J'entends la mer […] Elle a franchi les barrières de corail et elle remonte l'estuaire des rivières, poussant devant elle les torrents qui débordent » (Le Clézio, *Le chercheur* 86). A la fin de ce premier cyclone, les

dégâts sont colossaux : la maison des L'Etang est démolie et le rêve de centrale électrique est brisé puisque le bassin où se trouve le générateur est inondé. On voit donc que c'est d'abord l'action de l'eau qui pousse la famille L'Etang à partir vers *Forest Side* et ensuite, c'est aussi l'action de l'eau (à travers le deuxième cyclone) qui pousse Alexis à quitter l'île Rodrigues pour se trouver en famille dans la maison de *Forest Side*.

Enfin, vers la fin du roman, on s'aperçoit que l'eau contribue à ce qui fait de Mananava le lieu où Alexis, en compagnie d'Ouma, connaît un tel bonheur qu'il affirme : « Je ne pense guère à l'or, je n'en ai plus l'envie […] [car] nous avons regardé la mer mauvaise, pleine de vagues qui jettent de l'écume. Il n'y a rien de plus beau au monde » (Le Clézio, *Le chercheur* 365).

Dans la deuxième œuvre (*Les bergers),* l'impact de l'eau sur l'intrigue se fait sentir à travers le lac de la vallée de Genna. Dans cette vallée, les enfants mènent une véritable vie de communauté où chaque membre, du plus grand au plus petit, a un rôle à jouer. Par la suite, on voit que les rapports qui étaient cordiaux entre les membres de cette communauté sont tendus lorsque le lac de la vallée tend vers le tarissement. Ce phénomène est assez révélateur : si dans *Le chercheur d'or,* l'omniprésence de l'eau sert à traduire l'importance du rôle qu'elle joue dans le développement de l'intrigue, on se rend compte que le tarissement de l'eau dans *Les berger* est indirectement ce qui provoque la discorde entre les enfants, pour qui trouver de la nourriture devient de plus en plus difficile. D'autre part, pour le jeune Gaspar, le manque d'eau dans la vallée symbolise la fin de son séjour au sein de la communauté des enfants bergers. Voilà que l'eau fait valoir son importance aussi bien par son abondance (*Le chercheur d'or)* que par sa rareté (*Les bergers)*.

Contrairement à ce que pense Mauriac quand il dit : « il y a un lien indestructible entre le roman et le personnage » (Mauriac 14), nous avons ici montré que les œuvres de Le Clézio

présentent plusieurs niveaux de lecture qui peuvent s'effectuer sans faire du personnage le pivot de l'œuvre en étude. A travers le corpus étudié, on se rend compte qu'il est possible de donner aux personnages des rôles limités en faisant jouer les éléments de la nature comme l'eau.

5.7 Conclusion.

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressé à la symbolique de l'eau. Comme nous venons de le prouver, l'eau occupe une place importante dans les différentes phases de l'initiation. Elle peut aussi symboliser une mère nourricière non seulement parce qu'elle renferme toutes sortes de poissons et crustacés dans lesquels l'homme trouve une source de nourriture, mais surtout parce qu'elle est le symbole de la force féminine et maternelle. Tout comme une mère qui donne la vie et vers laquelle l'enfant se sent toujours attiré, l'eau exerce sur l'homme, sans qu'il le sache, une très grande influence.

La notion de nouveauté ou encore de renaissance est l'une des caractéristiques de la valeur purificatrice de l'eau. Dans notre analyse, nous avons démontré comment l'image de l'eau fait alliance avec celle de l'enfance pour exprimer la foi de l'auteur en un avenir radieux ; rêve qui ne pourra être concrétisé que si l'homme prend conscience de la nécéssité de protéger les ressources en eau et l'environnement en général. Dans les deux œuvres de notre étude et dans bien d'autres œuvres du même auteur, la symbolique de l'eau est mise en évidence dans les différentes actions de l'eau ; actions à travers lesquelles l'œuvre de Le Clézio s'identifie à celles des Nouveaux romanciers chez qui le personnage perd un peu de son prestige.

Conclusion générale

Notre étude du rôle et du symbolisme de l'eau dans *Les bergers* et dans *Le chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio nous a ouvert les yeux non seulement sur la polyvalence de l'eau mais aussi sur son ambivalence. Considérée dans toutes ses formes possibles et présente dans toute la biosphère, c'est-à-dire la partie de la terre où la vie existe, l'eau, par son utilité se substitue à la vie : sans elle, les êtres humains et les animaux ne peuvent survivre.

Hélas, de tout le volume d'eau existant sur la terre, seulement un petit pourcentage représente l'eau douce utilisée pour l'irrigation de l'agriculture et pour étancher la soif des hommes. Malheureusement, ce petit pourcentage ne fait pas l'objet d'une utilisation rationnelle par l'homme qui trop souvent gaspille l'eau. C'est justement pour résoudre ce problème que l'Assemblée Générale des Nations Unies a proclamé 2003 Année Internationale de l'Eau Douce, pour sensibiliser le monde entier à la nécessité d'une bonne gestion de l'eau. Des forums mondiaux sur le thème de l'eau ont même été organisés en 1996, 2000 et 2003. La dépendance des hommes et des animaux par rapport à l'eau nous fait remarquer, à la fois dans la vie quotidienne, dans les œuvres soumises à notre appréciation et dans bien d'autres œuvres encore, que l'eau exerce une certaine attraction sur tout ce qui est doté du souffle de vie.

A partir de ce que nous décrit Le Clézio dans les corpus étudiés, nous avons analysé les différents rôles que joue l'eau et nous avons été convaincus de l'ambivalence de l'eau. L'eau ne représente pas que la vie. L'eau, c'est aussi la mort. Elle est provocatrice d'inondations, des naufrages, des raz de marées dont les dégâts en perte de vies humaines sont inestimables. Souvent, même quand elle ne tue pas directement l'homme, c'est l'homme qui se sert d'elle pour se donner lui-même la mort. Ainsi se clarifie le manichéisme de l'eau. Dans notre introduction, nous avons dit que l'eau pouvait être prise pour la vie. Cet argument se justifie bien, surtout

lorsqu'on tient compte du fait que la vie est elle-même faite de bien et de mal, du positif et du négatif, de bonheur et de malheur.

Remarquons, cependant, que l'homme y est pour quelque chose dans cette menace de l'eau. Le réchauffement climatique, dont l'une des conséquences est l'abondance des pluies torrentielles, est l'effet adverse du développement de la technologie ; une technologie qui est supposée contribuer au bien-être de l'homme. C'est là aussi un point important sur lequel cette étude sensibillise les hommes. Donc, en nous appuyant sur nos deux œuvres et avec référence à l'actualité, nous avons aussi essayé de mettre en évidence la nécessité de protection de l'environnement et de l'eau avec comme motif de lutter contre les dégâts considérables causés par l'eau, dégâts qui n'épargnent aucun continent et qui font toujours la une des informations.

Analysant la symbolique de l'eau, nous avons tout d'abord perçu l'eau comme une matière indispensable dans toute initiation. Elle entretient des liens avec le lieu sacré. Elle est la substance purificatrice qui assainit non seulement le corps mais aussi l'esprit et prépare l'individu à une autre étape du parcours initiatique. Aussi, en nous appuyant sur l'œuvre de Gaston Bachelard, nous avons interprêté l'action magnétique et vitale de l'eau sur les hommes comme étant la manifestation de la féminité et de la maternité de l'eau. C'est ainsi que nous avons assimilé l'attrait de l'eau à l'appel d'une mère berceuse. Enfin, nous avons montré comment l'image et l'action de l'eau non seulement font porter à l'œuvre de Le Clézio des caractéristiques du Nouveau roman mais aussi font de lui un écrivain écologiste.

Avec *Le chercheur d'or* et *Les bergers,* Le Clézio met en vedette une matière, une richesse naturelle dont l'importance est souvent ignorée, à cause de son abondance. Il faut cependant que l'homme se garde de porter atteinte à l'eau en la polluant car tout ce qui vit est d'une manière ou d'une autre lié à l'eau.

Outre l'eau, il existe dans l'univers romanesque leclézien d'autres éléments naturels tels que le soleil, le ciel et les étoiles, vers lesquels les critiques de l'œuvre de Le Clézio devraient aussi porter leur regard.

Bibliographie

Corpus de base

Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Le chercheur d'or.* Paris : Gallimard, 1985.

- - - . *Les bergers.* Paris : Gallimard, 2003.

Corpus-témoin étudié

Baudelaire, Charles. *Les fleurs du mal.* Paris : Garnier Flammarion, 1964.

Camus, Albert. *L'Etranger.* Paris : Gallimard, 1957.

Clavel, Bernard. *La lumière du lac.* Paris : Robert Laffont, 1977.

- - - . *La Table du Roi.* Paris : Albin Michel, 2003.

Lamartine, Alphonse de.*Méditatioins poétiques et nouvelles méditations poétiques.*Paris : Gallimard,1981.

Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Ailleurs.* Paris : Arléa, 1995.

- - - . *Cœur brûle et autres romances.* Paris : Gallimard, 2000.

- - - . *L' Africain* . Paris : Mercure de France, 2004.

- - - . *L' Inconnu sur la terre* . Paris : Gallimard, 1978.

- - - . *La Fête chantée et autres essais de thème* amérindien. Paris : Le Promeneur,1997.

- - -.*Le Livre des Fuites. Roman d'aventures.* Paris :Gallimard, 1990.

- - - . *Peuple du ciel.* Paris : Gallimard, 2003.

- - - . *Le Procès-Verbal* . Paris : Gallimard, 1963.

- - - . *Le Rêve mexicain ou la pensée interrompue.* Paris : Gallimard, 1988.

- - - . *Mondo et autres histoires.* Paris : Gallimard, 1978.

- - - . *Onitsha.* Paris : Gallimard, 1991.

- - - . *Ourania.* Paris : Gallimard, 1991.

- - - . « Quel avenir pour la Romaine ? » *Le Monde* 1er sept. 2009 : 17.

- - - . *Ritournelle de la faim.* Paris : Gallimard, 2000.

Mauriac, François. *Le sagouin.* Paris : Librairie Plon, 1951.

Romain, Jacques. *Gouverneurs de la Rosée.* Paris : Editeurs Français Réunis, 1973.

Tournier, Michel. *Vendredi ou les limbes du Pacifique.* Paris : Gallimard, 1972.

Œuvres critiques

Antolini-Dumas, Tatiana . « Reécritures du Déluge dans deux romans de Barjavel ». *Quelques aspects de la réécriture.* Ed. Magdalena wandzioch. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Slaskiego (2008) : 96-105.

Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves.* Paris : Librairie Josée Corti, 1993.

Barbier, Diane. *Connaissance d'une œuvre : J.M.G. Le Clézio, Le chercheur d'or.* Rosny-Sous-Bois : Bréal, 2005.

Belaïdi, Nadia. *La lutte contre les atteintes globales à l'environnement : vers un ordre public écologique ?.* Bruxelles : Bruylant, 2008.

Benoît, Claude. « L'Etrangeté et la différence ». *JMG Le Clézio. Actes du Colloque international.* Ed. Elena Real and Dolores Jimenez. Valencia : Valencia UP. 1992.

Blachère, Jean-Claude et Aminata Sow Fall. *Les genres littéraires par les textes.* Dakar-Abidjan : Les Nouvelles Editions Africaines, 1997.

Boncenne, Pierre. « J.M.G. Le Clézio s'explique». *Ecrire, lire et en parler, mode d'emploi*. Paris : Robert Laffont, 1985.

Brudeau, Michel, *et al*. *Le roman français contemporain.* Paris : Ministère des affaires étrangères adpf, 2002.

Brunel, Pierre. *Rimbaud.* Paris : Hatier, 1973.

Castex, Pierre-Georges et Paul Surer. *Manuel des études littéraires françaises : xixe siècle.* Paris : Hachette, 1950.

Chehab, May. « Le thème de la mer chez Claudel et Saint-John Perse ». <http://fondationsaint johnperse.fr/souffle_5_6_chehab.pdf>. Consulté le 12 avril 2011.

Cortanze, Gérard de. *J.M.G. Le Clézio.* Paris : Gallimard, 2009.

Darwish, Adel. "The next major conflict in the Middle East : Water wars". Geneva Conference on Environment and Quality of life, June 1994. http://www.mideastnews.com/Water Wars.htm. Consulté le 8 janvier 2011.

Domange, Simone. *Le Clézio ou la quête du désert*. Paris : Imago, 1993.

Elduayen, Gaston. « L'enfance chez JMG Le Clézio : Regard ou quête ? ». *JMG Le Clézio. Actes du Colloque international.* Ed. Elena Real and Dolores Jimenez. Valencia : Valencia UP. 1992.

Eliade, Mircea. *Initiation,rites, sociétés secrètes.* Paris: Gallimard, 1959.

- - - . *Le sacré et le profane.* Paris : Gallimard, 1965.

- - - . *Mythes, rêves et mystères.* Paris: Gallimard, 1957.

Garcin, Jérôme. « JMG le Breton ». http://bibliosnouvelobs.com/actualites/20081009.BIB260/le-clezio-par-lui-meme.html. Consulté le 18 février 2012.

Jacques, Jean-Pierre. *Profil d'une œuvre : Poésie d'Eluard*. Paris : Hatier, 1982.

Kern, Catherine. « JMG Le Clézio, écrivain de l'Afrique ». <http://semen.revues.org/2250>. Consulté le 20 avril 2011.

Madueke, Mirabelle. « La quête de soi par le processus d'individuation dans *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio ». *La Revue des études francophones de Calabar,* 8.1(2009) : 30-43.

Mauriac, François. *Le romancier et ses personnages.* Paris :Buchet/Chastel, 1990.

Maupassant, Guy de. *Sur l'eau.Cannes, Saint-Raphaël,Saint-Tropez.* Paris : Editions Complexes, 1993.

Mauzi, Robert. *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au xviiie siècle.*Paris : Colin, 1979.

Monod, Théodore. *Terre et ciel.* Paris : Actes Sud,1997.

Moser, Keith. « J.M.G.Le Clézio's Urban Phantoms and the Paradox of Invisibility ». *The Modern Language Review,* 106.3(2011):724-744.

Moye, Austin Stephen. « Subversion as a creative technique : Exposing Alain Robbe-Grillet's Literary 'Tricks'». *NUFJOL*, 2.1(2010) : 143-153.

Nejâmohammad, Vâhid. « Ontologie du regard chez J.M.G. Le Clézio à travers *Mondo* et *Le chercheur d'or* ». *La revue de Téhéran*, 15 février 2007.<www.teheran.ir/spip.php?article 356>. Consulté le 25 février 2013.

Onimus, Jean. *Pour lire Le Clézio.* Paris : PUF, Coll. « Ecrivains », 1994.

Onyemelukwe, Ifeoma . *The French Language and Literary Creativity in Nigeria* . Zaria: Labelle Educational Publishers,2004.

Pedneault, Hélène. « Coalition Eau Secours! ». <http://agora.gc.ca / liens / pedneault-htlm> Consulté le 2 mars 2011.

Petsoko, Mathurin. "L'eau, source de la vie et de conflits dans le monde?".<http://www.journal dumali.com/article.php?aid=4366>. Consulté le 16 mars 2012.

Piatier , Jacqueline. « Le Clézio au pays des merveilles ». *Le Monde*, 7 février 1975 : 15.

Ravoux-Rallo, Elisabeth. *Méthodes de critiques littéraires*. Paris : Armand Collin/VUF.2002

Rey, Pierre-Louis. *Profil d'une œuvre :* L'Etranger *d'Albert Camus*. Paris : Hatier, 1991.

Viart, Dominique. ''Ecrire avec le soupçon – enjeux du roman contemporain'' in *Le roman français contemporain.* Paris : Ministère des affaires étrangères adpf, 2002.

Vierne, Simone. *Rites, Roman, Initiation.* Grenoble : PUG, 1987.

Ouvrages de référence

Adogbo, Michael and Crowder Ojo. *Research Methods in the Humanities.* Lagos: Malthouse Press Limited, 2003.

Borgomano, Madelaine , Elisabeth Ravoux Rallo. *La littérature française du xxe siècle*. Paris : Armand Colin, 1995.

Dictionnaire universel. Paris : Hachette / Edicef, 1995.

Doucey, Bruno, *et al*. *Littérature : Textes et méthodes.* Paris : Hatier, 1993.

Fragnère, Jean-Pierre. *Comment réussir un mémoire.* Paris : Dunod, 2001.

Frémit, Dominique et Michel. *Quid 2003.*Paris : Editions Robert Laffont, 2002.

Freud, Sigmund. *L'interprétation du rêve. Oeuvres complètes*. Paris : PUF, 2003.

Guidère, Mathieu. *Méthodologie de la recherche.* Paris : Ellipses, 2004.

<http://cblt.org/projets-en-cours.html.>

<http://europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?type=MOTION&referenc=B7-2012-0130&language=FR>

<http:// fabula.org/revue/document3370.php.>

<http://fr.wikiquote.org/wiki/Fran%C3%A7oisRabelais>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_l'Atlantique_(1939-1945)>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bombardements_atomiques_de_Hiroshima_et_Nagasaki#Pr.C3.A9paratifs_2>

< http://fr.wikipedia.org/wiki/Eau>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Naufrage_du_Titanic>

<http://larousse.fr/encyclopedie/medical/eau/12654>

<http://www. Topito.com/top-classement-box-office-monde>

<http:/upandunder.free.fr/Info_ebook_liens/ebook>

<http://veritesavoirconscience.blogspot.com/2011/09/mort-danimaux-en-masses-20102011.htm>

<http://Wikipedia.fr>

La Nouvelle encyclopédie Bordas. Paris : Bordas, 1989.

La Sainte Bible . Belarus : Worldwide Printing Company, 2010.

Le Petit Larousse . Paris : Larousse, 2004.

Le Petit Robert des noms propres. Paris : Sejer, 2007.

Modern Languages Association of America. *MLA Handbook for Writers of Research Papers.* 7 th ed. New York: MLA, 2009.

Potelet, Hélène. *Mémento de littérature française.* Paris : Hatier, 1990.

Warner, David. *Where There Is No Doctor.* London: Macmillan Educational LTD, 1993.

<www.peuplesawa.com/fr/bnlogik.php?bnid=691&bnk=21&bnrub=1>

< www.politique-africaine.com>